

AGDE, 1939-1942 UN CAMP AUX PORTES DE LA VILLE

VIRGINIE GASCON



ARCHIVES MUNICIPALES D'AGDE

AGDE, 1939-1942 :

UN CAMP AUX PORTES DE LA VILLE

Recherches documentaires et textes Virginie Gascon (Archives municipales d'Agde)

Remerciements

A Georges Cléophas pour sa disponibilité et l'accès à sa riche documentation.

A Jo Vilamosa pour les archives du fonds 38 Z précieuses pour l'histoire du camp.

A la Maison d'Izieu et tout particulièrement Stéphanie Boissard pour les documents du camp d'Agde conservés par Sabine Zlatin.

A Philippe Piron pour ses traductions de l'ouvrage paru en flamant *Van onze jongens geen nieuws* de Karel Strobbe, Pieter Serrien et Hans Boers.

A Paul Lenormand qui a mis à notre disposition son mémoire sur l'armée tchécoslovaque 1939-1940.

A Séverine Hugel, Marie-Josée Forconi, Geneviève Perrin, Bérengère Bonnaud, Céline Colombar et Dennis Lamaison pour leurs relectures constructives.

Aux familles Blscak, Canales, Druart, Ferraz, Pallares, Rocines, Santularia, Vasquez, qui nous ont donné accès à leurs archives familiales.

A tous ceux qui, depuis 2008, nous ont permis de collecter des documents sur cette période.

Présentation

En 1939, Agde est une ville de 9 000 habitants, qui compte de nombreux pêcheurs même si l'activité économique principale est la viticulture. Les autorités militaires décident d'y construire un camp destiné à l'accueil des républicains espagnols. Dès la fin février, ce dernier vient animer le quotidien des Agathois. Les premiers réfugiés arrivent le 28 février et participent à la construction du camp, sous la direction du 7ème Génie d'Avignon. En mai, les travaux sont terminés, le camp accueille 25 000 Espagnols majoritairement Catalans. Le 2 septembre, lors de la déclaration de guerre, ils ne sont plus que deux milliers, mais certains de ceux qui y ont séjourné au printemps ont trouvé un contrat de travail et s'installent durablement dans la région.

A Agde, comme partout sur le territoire, le quotidien des habitants est bouleversé : comme vingt-cinq ans plus tôt, la mobilisation arrache les hommes à leurs familles, plongeant chacune d'elles dans l'incertitude. Au mois de mai 1940, alors que les soldats tchécoslovaques se préparent à monter au front, la commune va accueillir de nouveaux réfugiés venus de France mais aussi de l'étranger. Ils sont hébergés en ville, mais aussi sur le littoral dans les villas et les hôtels accueillant normalement les vacanciers. Moins chanceux sont les jeunes appelés belges qui doivent séjourner au camp. Au mois d'août, une partie des réfugiés rentrent chez eux. Plus problématique est le sort des Juifs et des déplacés venus des régions envahies qui ne peuvent prendre le chemin du retour : ils s'installent durablement en ville. Au cœur de l'hiver glacial, entre octobre 1940 et mars 1941, la préfecture de l'Hérault interne au camp des familles étrangères notamment juives. A la même époque, le ministère du travail y affecte des travailleurs indochinois qui aident à la bonne marche de quelques domaines viticoles du secteur.

Ainsi, entre 1939 et 1942, les Agathois ont accueilli des milliers de réfugiés, en dépit d'un quotidien de plus en plus difficile. Au moment où disparaissent les derniers témoins de cette page de notre histoire, le service des archives d'Agde, aidé par le collectionneur Georges Cléophas, s'est donné pour mission de la raconter.

Chapitre I - Un camp aux portes de la ville

Virginie Gascon

Le camp des républicains espagnols

Le camp d'Agde a accueilli jusqu'à 25 000 réfugiés en 1939 et pourtant, très vite, les souvenirs des Agathois le concernant s'estompent comme en témoigne cet extrait de la délibération du Conseil municipal du 7 décembre 1943 : « La démolition du camp [...] de la route de Sète par les troupes d'occupation a attiré notre attention sur les terrains ainsi rendus libres, en particulier sur le plus important et le mieux placé d'entre eux : l'ancien Champ de manœuvre [...]. Il était occupé par un camp qui donna d'abord asile à des réfugiés espagnols et fut, depuis, occupé par des populations de races diverses sous l'égide successive des ministères de l'Intérieur, de la Guerre, ou du Travail, pour être enfin démoli par les troupes d'opération allemandes qui ont récupéré tout le matériel utilisable [...] »¹. Bien des années plus tard, en avril 1967, le préfet de l'Hérault reçoit une demande d'Hélène Brzosko née Pachurka, internée au camp d'Agde du 20 novembre 1940 au 14 janvier 1941. Cette Allemande, née en 1920, souhaite qu'on lui attribue le titre d'internée politique. La demande est transmise au sous-préfet de Béziers qui réclame des informations ; celui-ci était-il un camp d'internement ou bien les personnes qui y ont séjourné, bénéficiaient-elles d'une certaine liberté ? Pour répondre à cette question, la gendarmerie interroge des Agathois dont Albert Lenoir, chef d'escadron en retraite, personnalité très connue d'Agde, qui déclare : « Courant août 1942, j'ai pris le commandement du camp d'Agde et, à cette date, il n'y avait aucune femme dans le camp. Pour l'époque considérée, c'est-à-dire fin 1940 début 1941, le camp était sous la direction du ministère de l'Intérieur et d'un commissaire spécial. À ma connaissance, à cette époque-là, il s'agissait d'un camp d'internement politique pour les étrangers et, en particulier, des Juifs. Ils étaient une cinquantaine lorsque j'ai pris le commandement du camp. À l'arrivée des Allemands, en 1942, nous avons détruit une partie des archives, notamment les états nominatifs. Je tiens à préciser que, pour la période considérée, s'agissant d'un camp d'internés politiques, nul ne jouissait de liberté »².

Entre la fin janvier et le début février 1939, près de 500 000 républicains espagnols prennent le chemin de l'exil après leur défaite militaire. Ils sont d'abord parqués le long de la mer Méditerranée, à Argelès ou Saint-Cyprien. En effet, dans la précipitation, l'armée doit construire des camps composés

¹ AD Hérault, 1000 W 34 et AM Agde 39-8.

² AD Hérault, 785 W 102.

de baraques de bois pour mettre à l'abri des intempéries ces réfugiés. À Agde, la construction du camp se fait à l'initiative du général Ménard, commandant la XVI^e Région militaire, qui décide, en février 1939, d'ouvrir un centre d'hébergement pour 20 000 miliciens à proximité de la caserne Mirabel afin de décongestionner les camps des Pyrénées-Orientales³. Construit à proximité de l'axe routier et ferroviaire, qui relie tout le littoral méditerranéen à Cerbère, sur un terrain militaire ayant auparavant servi aux manœuvres de la garde mobile, sa superficie de dix-huit hectares est toutefois jugée insuffisante. En conséquence de quoi, l'armée réquisitionne les terrains avoisinants pour atteindre trente hectares⁴. Jean Félix, maire d'Agde, n'aurait pas été consulté avant la création du camp. Répondant à une lettre de Monsieur Dusfour, propriétaire malheureux du Mas Rigaud situé aux abords du terrain militaire, il se défend : « J'ai eu connaissance du projet d'installation du camp des réfugiés le jour même de l'arrivée des premières formations militaires [...] au cours d'une rencontre [...] à la mairie avec un officier du Génie venu consulter le plan cadastral [...] ». Il s'agit du Colonel Désert qui est à l'origine des contrats de location⁵.

D'après des courriers retrouvés aux Archives départementales de l'Hérault, Monsieur Dusfour se rend sur son terrain le 3 mars. Il y trouve des miliciens espagnols, des camions, des tirailleurs sénégalais et des gardes mobiles. Son champ est entouré de barbelés, l'entrée lui en est interdite. D'autres documents nous apprennent que, le 20 mars 1939, le préfet Monis réquisitionne les parcelles appartenant aux familles Dusfour, Alinat, Roques-Savoie-Caissac, Blanc, Nel, Gairaud, Challier, Malt, Viana, Meyer, Fabre et Barbaste. Le Service des Ponts et Chaussées a été chargé de faire un état des lieux avant occupation des terrains afin de déterminer le montant du loyer⁶. Un article paru dans *Le Petit Méridional* relate l'arrivée d'un premier convoi de réfugiés espagnols le lundi 28 février. Il est composé d'une vingtaine de camions et comprend trois cent vingt réfugiés madrilènes, andalous et catalans venant de Saint-Cyprien. Parmi eux, un journaliste note la présence d'une femme qui, avec son nourrisson, a suivi son mari chauffeur. Aussitôt arrivés, ces réfugiés sont employés à la construction du camp sous la direction des militaires du 7^e régiment du Génie d'Avignon. Au cours des premières semaines, les militaires chargés de la surveillance et les miliciens espagnols vivent sous des tentes ; la cuisine se fait en plein air, dans les « roulantes ». Les baraques en bois sont recouvertes de toitures en tôle ondulée. Le camp est placé sous le commandement du chef d'escadron Zwilling. Celui-ci dispose, pour la surveillance, d'effectifs militaires et policiers importants composés de tirailleurs sénégalais, de gardes mobiles auxquels viennent s'ajouter des gardes recrutés pour cette mission. Un éclairage

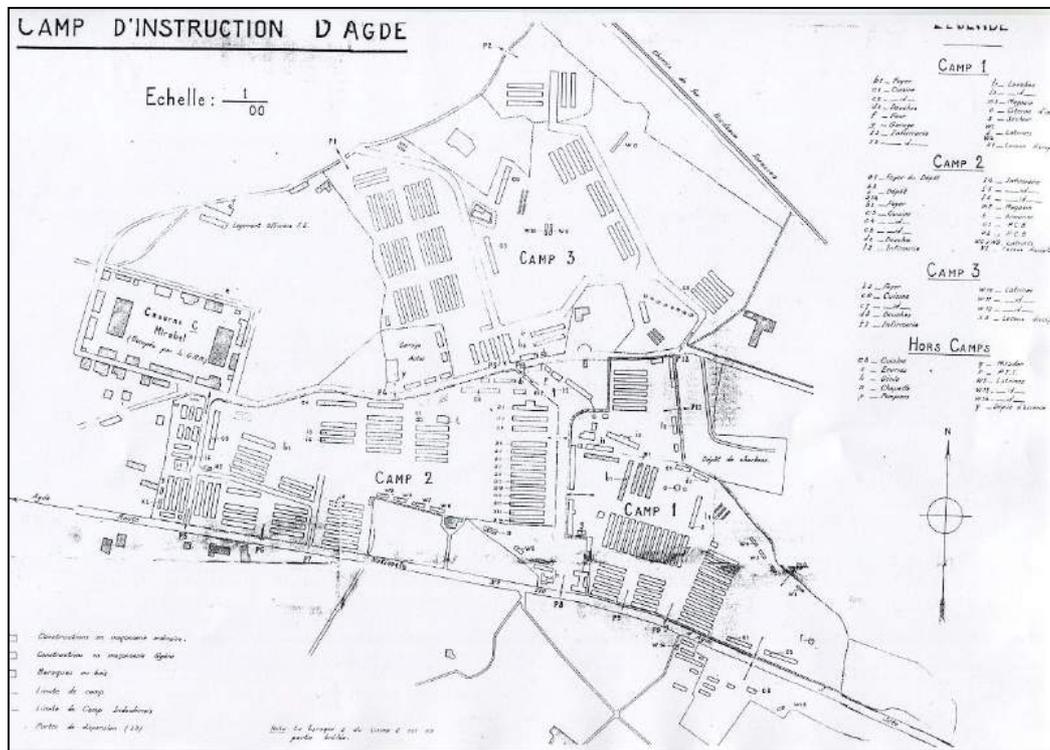
3 AD Hérault, 2 W 620.

4 Donald Lecomte, *Approche de l'histoire du camp d'Agde (1939-1944)*, Toulouse, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Toulouse Le Mirail, 1997, p. 7-9.

5 AD Hérault, 12 W 124.

6 AD Hérault, 2 W 620.

électrique est mis en service sur toute la surface du camp. Il facilite la surveillance nocturne, tout comme l'édification d'un mirador. Par ailleurs, un téléphone automatique rural est aussi installé. Le camp est conçu pour recevoir 24 000 personnes. Il comprend environ deux cent cinquante baraques mesurant généralement 40 mètres sur 6. Elles sont principalement destinées au cantonnement mais accueillent aussi des services d'intendance, des cuisines, des magasins, des infirmeries, ainsi qu'un parc automobile. L'ensemble du camp est délimité par une double rangée de barbelés. Seuls les réfugiés dotés d'un brassard blanc peuvent franchir l'une des quatorze portes que comptent les deux kilomètres et demi de l'enceinte. Le camp est subdivisé en trois camps distincts séparés par des palissades de bois ou des fils de fer munis de pointes. Les camps n°1 et n°2 se situent le long de la route de Sète, le camp n°3 entre la route des Sept-Fonts et la voie ferrée⁷. Dans chacun des camps, les réfugiés disposent d'une cantine, gérée par un officier espagnol où ils peuvent s'approvisionner en diverses marchandises fournies par des commerçants locaux, à des prix modérés : pain, conserves, lait, chocolat, tabac, bière, limonade...



1 - Plan du camp d'Agde (AM d'Agde 38Z3).

⁷ Serge Barba, *De la frontière aux barbelés. Les chemins de la Retirada 1939*, Canet Trabucaire, 2009, p. 227-237, et Patricia Belluire, *Agde 1939-1945. Une ville dans la guerre*, Mémoire de Maîtrise, Toulouse, IEP, 1988, p. 3-12.



2 - Le camp d'Agde et la caserne des gardes mobiles (coll. Cléophas et Vilamosa).

Au cours des premiers jours de fonctionnement du camp, le service médical est assuré par le docteur Archimbaud, médecin conventionné de la garnison d'Agde. Par la suite, plusieurs médecins militaires se succéderont tandis que les soldats républicains les plus gravement malades seront évacués sur la caserne de Maraussan à Béziers. Dans chaque camp se trouvent deux baraques aménagées en infirmerie. Celle du camp n° 2, joue le rôle d'infirmerie principale et comporte aussi un hôpital⁸. Le camp dispose encore d'une chapelle, située près de l'entrée principale, ainsi que d'une poste. Ces deux baraques sont similaires : rectangulaires, recouvertes de carton bitumé. La seule différence perceptible est la croix qui orne la porte d'entrée de la chapelle⁹. Pour rompre l'isolement des réfugiés, un parloir est mis en place (le règlement du camp autorise les visites). Il est possible de venir voir un parent ou un ami interné au camp¹⁰ tous les jours de 8 heures 30 à 11 heures et de 14 heures à 17 heures. Les jours où les visites ne sont pas autorisées, le commandant du camp doit le faire savoir, notamment par une annonce dans la presse. Le rapport du chef d'escadron Benoît Guyot du 26 mai 1939 souligne que, même si des consignes sévères ont été données au personnel de la garde mobile chargée de la

8 AD Hérault, 2 W 622-1.

9 Donald Lecomte, *Approche de l'histoire du camp d'Agde (1939-1944)*, op. cit., p. 26.

10 Témoignage de Jacobine Pastor (AM Agde 2020). Son père Edouardo originaire de la région d'Alicante s'était installé, à Castelnaud de Guers, en 1929. En 1939, apprenant l'existence du camp, il se rend à Agde à vélo. En discutant avec des réfugiés à travers la palissade, il parvient à entrer en contact avec 5 hommes originaires de son village natal. Par la suite, il vient régulièrement les voir au parloir en leur apportant de la nourriture.

surveillance du parloir, à l'effet de contrôler l'identité des visiteurs, il est à craindre que ces mesures soient insuffisantes, le contrôle n'étant pas assuré par le service de la police spéciale¹¹.



3 - Le Parloir, dessin de Kéry Escorriguel (fonds Vilamosa 38 Z 10).

L'alimentation en eau

En 1939, l'approvisionnement de la ville est difficile. L'eau consommée par les Agathois, est de mauvaise qualité : ils boivent celle du fleuve. Dans ces conditions, comment assurer le ravitaillement des 25 000 réfugiés du camp ?¹² L'eau fournie aux résidents a plusieurs origines. Tout d'abord, l'eau de la ville, vendue 1 franc par mètre cube, dans la limite de 30 mètres cubes par jour. Pour autant celle-ci n'arrive cependant que dans les parties basses du camp et pour quelques heures seulement, car la pression est trop faible. Selon des rapports de l'époque, sa qualité est considérée comme « douteuse ». Ensuite, l'eau du puits du Mas Curan (60 mètres cubes), jugée saine, enfin celle du puits Belluire qui peut donner 30 mètres cubes, mais qui est riche en magnésie impropre à la cuisson des légumes qu'elle fait durcir. Ces trois sources étant insuffisantes, il faut amener de l'eau depuis Vias en camions citernes (8 kilomètres aller et retour). L'approvisionnement est assuré par les soixante-quinze hommes du détachement de la 227^e Compagnie de travailleurs espagnols d'Argelès. Ils réparent et entretiennent les puits. L'eau est aussi utilisée pour la prévention des incendies, chaque baraque possédant un seau rempli de dix litres. Le camp peut aussi compter sur vingt-cinq pompiers issus des rangs des réfugiés

¹¹ AD Hérault, 12 W 124.

¹² *Ibid.*

espagnols.

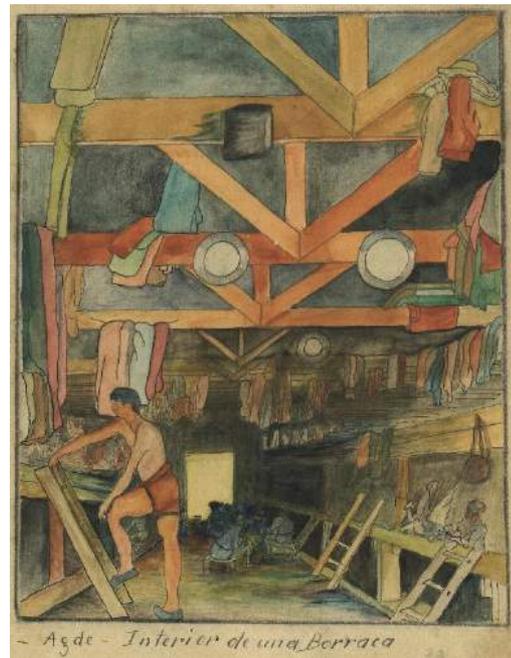
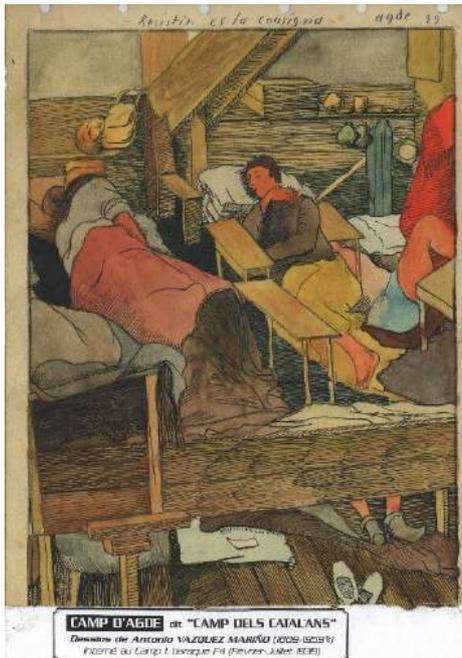


4 - Fonds Vilamosa 38Z4.

Le camp des Catalans

Le 4 mai 1939, 791 réfugiés catalans arrivent au camp d'Agde depuis le camp du Barcarès. Beaucoup sifflent les gardes mobiles venus les encadrer. Ils refusent de s'installer dans les baraques qui leur sont désignées. Après enquête, les responsables du camp découvrent que les Catalans avaient obtenu l'assurance, en quittant le Barcarès, qu'ils jouiraient d'une entière liberté dans le nouveau camp. Par la suite, grâce à l'intervention du chef d'escadron Zwillling, le calme revient. Les nouveaux contingents de réfugiés en provenance du Barcarès sont informés au préalable du règlement en vigueur au camp d'Agde, notamment, par le Britannique Brock. Ce dernier a pour mission de leur apporter secours matériels et réconfort moral¹³. Les convois se succèdent. Le 7 mai, 1 384 Catalans et 32 Castellans, venant de Saint-Cyprien, s'installent à Agde. Les jours suivants, les réfugiés viennent du camp d'Argelès : 1 300 le 9 mai, autant le jour suivant et 1 296 le 11 mai.

¹³ *Ibid.*



5-Scènes de vie à l'intérieur des baraques, dessins d'Antonio Vasquez (coll.Vasquez).

Parmi les républicains espagnols qui arrivent au camp très nombreux sont les Catalans et tout particulièrement au camp n° 3. Les archives de Carles Pi i Sunyer, conservées depuis 2006 à Barcelone, dans la fondation éponyme, sont constituées en grande partie de lettres échangées au cours de la période 1939-1970. L'étude de ce fonds confirme l'implication de la *Generalitat de Catalunya* dans le projet mis en place au moment de la création du camp d'Agde : sur les trois camps, les deux premiers ont été réservés aux internés d'origine espagnole et le troisième concentre essentiellement des internés d'origine catalane, d'où son nom : « le camp des Catalans ». Dans ce projet, certains anciens conseillers (ministres) de la Generalitat ont eu un rôle capital, ils ont négocié avec les autorités françaises pour concentrer au camp d'Agde le plus grand nombre possible de Catalans, leur but étant de recréer une petite Catalogne hors de Catalogne. Pour Carles Pi i Sunyer, c'était la condition pour la survie des Catalans en exil.

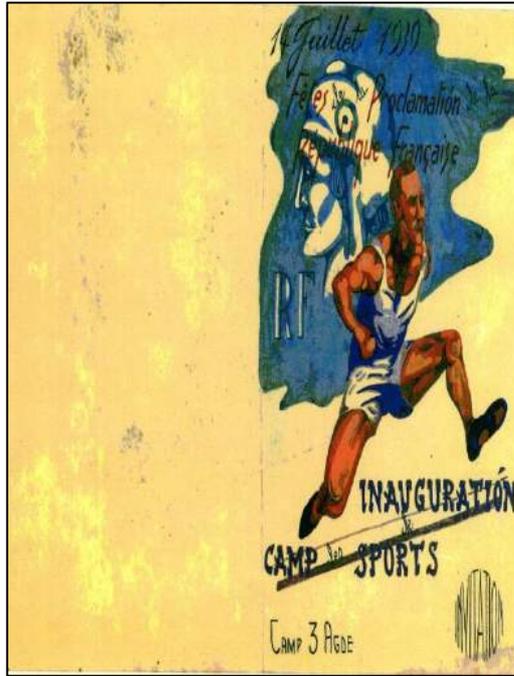
Répartition des Espagnols et des Catalans à l'intérieur du camp d'Agde le 6 août 1939		
	Espagnols	Catalans
Camp n° 1	2 300	750
Camp n° 2	2 280	820
Camp n° 3	450	4 900
Total	5 030	6 470

Figure 6 - Laia ARAÑO VEGA, « Le camp d'Agde : une Petite Catalogne hors de Catalogne », in C. Camps et N. Sagnes-Alem, *Les camps de réfugiés espagnols en France : 1939-1945*, Éd. du Mont, 2019, p. 103-118.

Les Catalans du camp d'Agde étaient pour la plupart des militants de base des partis *Esquerra Republicana de Catalunya*, *Estat Català*, *Unió de Rabassaires*, des soldats de la colonne Macià-Companys, mais aussi des *Mossos d'Esquadra* de la *Generalitat* (agents de police), des chauffeurs, des fonctionnaires. Les militaires français chargés de la direction du camp, le commandant Zwilling dans un premier temps puis le chef d'escadron Benoît-Guyot, ont permis la réalisation du projet. Les relations entre les autorités du camp, les autorités catalanes en exil et leurs représentants dans le camp, essentiellement Pere Puig et Roc Boronat, étaient excellentes, excepté les 6 et 7 juillet 1939 lors de la création de deux compagnies de travailleurs, des gendarmes à cheval et une compagnie d'infanterie sont entrés dans le camp pour forcer 600 réfugiés à les suivre.

Les activités culturelles à l'intérieur de ce camp sont particulièrement développées dès les premiers mois. On note la création d'un chœur de cent quatre-vingts choristes, qui interprète des chansons traditionnelles. Au début du mois de juin, un journal commence à être distribué. À cette époque, cent vingt élèves soit quatorze classes suivent des cours de français. Les réfugiés peuvent assister à des conférences, des expositions, des pièces de théâtre. Les activités sportives ont aussi une place importante dans l'emploi du temps des réfugiés qui pratiquent : basketball, rugby, boxe, athlétisme et football.

Le 14 juillet 1939, la direction artistique du camp n°3 organise un programme sportif et musical composé d'activités typiques de la Catalogne : danses de bâtons et pyramides. A cette occasion, est inauguré le terrain de sport construit par les réfugiés à l'intérieur du camp¹⁴. Quelques jours plus tard, le 19 août 1939, Jules Baudou écrit au préfet afin qu'il autorise un groupe de danseurs catalans, présents au camp, à participer à une fête organisée par le musée agathois, le 26 août.



7 - Affiche annonçant inauguration du terrain de sports du camp le 14 juillet (fonds Vilamosa 38 Z 15).

La population agathoise et le camp

Le 4 mars 1939, *L'Avenir Agathois* annonce, en première page, l'installation prochaine, sur la commune, d'un « camp de concentration » destiné à accueillir 20 000 républicains espagnols qui fuient le régime franquiste après la chute de la Catalogne. En ville, la stupeur prédomine. Agde compte alors moins de 10 000 habitants. Les Agathois sont curieux et se rendent aux abords du camp. Deux semaines plus tard, l'inquiétude se mêle à la pitié. Les réfugiés arrivent à la gare et doivent ensuite traverser la ville à pied, en passant par la place Jean Jaurès, pour se rendre au camp. L'auteur d'un article paru dans *L'Avenir Agathois* le 18 mars écrit : « Nous avons assisté au défilé [...] de ces hommes hâves et la plupart déguenillés, vision pénible qui dit combien ces malheureux ont dû endurer de souffrances de la guerre, de la faim et du froid ». Les réticences des Agathois s'estompent un peu plus la semaine suivante quand, le 25 mars, en première page de *L'Avenir Agathois*, ils apprennent qu'une section de miliciens est désormais présente à la montée et à la descente des couleurs françaises, à l'entrée du camp, « pour rendre les honneurs ».



8 - Traversée de la ville par les réfugiés espagnols au printemps 1939 (coll. Cléophas).

Georges Cléophas, dans son extraordinaire collection de documents sur l'histoire du camp et de la ville entre 1939 et 1945, possède une photo montrant la traversée de la ville par les réfugiés espagnols. Cette scène a dû se produire de nombreuses fois entre le mois de mars et de juin 1939, période pendant laquelle de nombreux convois sont arrivés à Agde. Après être partis quelques heures auparavant des camps des Pyrénées, les réfugiés effectuaient la traversée de la ville depuis la gare, à pied, en passant par la place Jean-Jaurès. Ils étaient encadrés par des gardes mobiles. Les Agathois qui vauquaient à leurs occupations croisaient la colonne de réfugiés espagnols. Ce cliché, pris devant l'hôtel des Postes est, semble-t-il, le seul à montrer l'arrivée des réfugiés républicains dans notre ville. Il est partiellement flou. L'auteur n'est certainement pas un photographe professionnel. Avait-il conscience de l'importance et de la rareté de son cliché ? Avait-on le droit de photographier ces colonnes de réfugiés accompagnés de militaires pendant leur trajet jusqu'au camp ?¹⁵

15 Virginie Gascon, « Les familles des Républicains espagnols à Agde, 1939-1942 », in C. Camps et N. Sagnes-Alem, *Les camps de réfugiés espagnols en France : 1939-1945*, Cazouls-lès-Béziers, Éditions du Mont, 2019, p. 103-118.

L'aide aux réfugiés

Depuis la fin du XIXe siècle, de nombreuses familles espagnoles sont venues s'installer à Agde. Le mouvement s'est amplifié au moment de la Première Guerre mondiale. Au début de la guerre civile certains de ces espagnols repartent dans leur pays d'origine pour s'engager aux côtés des républicains. C'est notamment le cas de José Cabrera qui décèdera, à Agde en 1940, à la suite d'une maladie contractée pendant le conflit¹⁶. D'autre part, un comité d'entraide se met en place dès cette époque. Il collecte des dons destinés à l'Espagne républicaine et avec la création d'un camp ce mouvement va s'étendre. *L'Avenir Agathois* du 11 mars 1939 annonce la création d'un Comité d'accueil des Réfugiés de la République espagnole. Son objectif est de rassembler des fonds afin d'apporter une aide matérielle. Plusieurs organisations et partis s'y engagent : la CGT, la Ligue des Droits de l'Homme, les Jeunesses laïques républicaines (JLR), la Libre pensée, le Secours populaire, le Parti radical et radical-socialiste, la SFIO, le Parti communiste. Plusieurs organismes viennent aussi en aide aux réfugiés du camp comme les Quakers qui fournissent vêtements, cigarettes, nourriture, médicaments... Pour ceux qui souhaitent émigrer, le *Service républicain d'évacuation espagnol* (SERE) est aussi un allié précieux. Cet organisme, constitué en mars 1939 et dont le siège se trouve à Paris, bénéficie de la protection de l'ambassade du Mexique. C'est vers ce pays que s'embarquera, d'ailleurs, un certain nombre de réfugiés du camp.

Un archéologue au camp

Depuis le début de l'année 1939, *L'Avenir Agathois* se fait l'écho des fouilles réalisées par le pharmacien Raymond Aris. L'administration militaire du camp va puiser un temps dans les murs d'Embonne les matériaux nécessaires à l'empierrement du camp. Raymond Aris, demande alors que des mesures de protection soient prises. Francisco Prat Puig arrive au camp le 15 mars 1939. Son activité d'infirmier le met rapidement en contact avec le pharmacien Raymond Aris, et de cette rencontre naît une brève mais fructueuse collaboration archéologique. Prat Puig, licencié en Droit, en Philosophie et en Lettres, a déjà effectué des fouilles en Catalogne. De son côté, Raymond Aris travaille depuis plusieurs années sur la localisation exacte de l'ancienne Agde grecque. Les fouilles qu'ils réalisent ensemble sur le site d'Embonne, au Cap, vont confirmer de façon définitive que l'ancienne *Agathé* se trouvait bien sous l'actuel centre-ville d'Agde et non sur les pentes du volcan au Cap d'Agde.

¹⁶ Témoignage de Manuel Cabrera filmé par le service des archives d'Agde en 2014

Leur collaboration va également les amener à sonder le sous-sol autour de l'église Saint-André et de Notre-Dame-du-Grau.

Sortir du camp : les premiers pas vers le regroupement des familles

Seuls des hommes sont présents au camp, mais dans le courant de l'été, les familles cherchent à se recomposer. En août 1939, un rapport du commissaire de Police signale au préfet la présence, à Agde, « d'un trop grand nombre de femmes espagnoles qui, gravitant entre la ville et le camp, permettent à certains réfugiés de sortir clandestinement ». Pour quitter légalement le camp, une demande est formulée au préfet de l'Hérault par une personne s'engageant à subvenir aux besoins du réfugié. Si ce dernier n'a fait l'objet d'aucune remarque particulière, le préfet donne son accord. Parfois la demande émane d'une personne extérieure au département, elle est alors transmise au préfet du département concerné¹⁷. Certaines sorties du camp sont facilitées par l'intervention de personnalités politiques. Ainsi le 26 mars 1939, Georges H., conseiller général et maire d'une ville de Seine-Inférieure, aujourd'hui département de la Seine-Maritime, écrit au préfet de l'Hérault pour faire libérer Tubau A., neveu de Sabino A. Ce réfugié est arrivé à Agde en provenance de Prats-de-Mollo-la-Preste. Son oncle a obtenu du préfet de son département qu'il puisse résider dans la même ville que lui.

Des documents retrouvés aux Archives départementales de l'Hérault¹⁸ permettent de retracer le parcours de quelques réfugiés espagnols passés par le camp d'Agde comme Pierre Piferrer, 48 ans qui séjourne dans la baraque U4, au camp n° 3. Son épouse est hébergée dans les Pyrénées-Orientales alors que leur fils de 20 ans, resté en Espagne, a été fusillé. Depuis ce malheur, Pierre est malade. Il écrit au général commandant la XVI^e Région militaire. Afin de pouvoir rejoindre son épouse, il met en avant le fait qu'il travaille comme interprète auprès du commissariat spécial. Autre exemple, José Ramon Cobo Canales, né aux États-Unis à El Paso le 2 décembre 1920, et qui se trouve dans la baraque P3 du camp d'Agde le 27 juin. Nous ne savons pas combien de temps il y a séjourné, attendant son rapatriement. Le consulat de Cuba écrit le 18 juillet 1939 au préfet de l'Hérault afin que Luis Fernandez Gomez, présent au camp n°2, baraque I, puisse se rendre à Cherbourg pour prendre un paquebot qui doit le conduire à Cuba. Comme Luis beaucoup rêvent d'une vie meilleure dans un pays hispanophone.

On peut aussi retracer le parcours de Fernando Montfort, venant du camp de Saint-Cyprien¹⁹. Il séjourne, au camp n° 3, avec son frère. Dès son arrivée, il propose ses services au commandant afin de participer au recensement des réfugiés lequel sera réalisé entre le 11 mai et le 6 juillet sous l'autorité

¹⁷ AD Hérault, 12 W 124.

¹⁸ AD Hérault, 2 W 619

¹⁹ AM Agde, 14 Z 53 et Donald Lecomte, *Approche de l'histoire du camp d'Agde (1939-1944)*, op. cit., p.42.

des services de la police spéciale. Les listes ainsi établies nous permettent aujourd'hui d'apporter la preuve de la présence d'un réfugié au camp d'Agde. En effet, beaucoup d'entre eux ont, après-guerre, décidé de tourner la page de la guerre civile et de leur douloureux exil, et n'en ont jamais parlé à leurs enfants. Ces listes permettent, actuellement, d'aider ces derniers à renouer le fil de leur histoire familiale²⁰. Monfort évoque aussi la présence au camp de Luis Alcala Zamora, fils du premier Président de la République espagnole. En visite au camp d'Agde le 3 août 1939, le général Gamelin lui propose de le faire sortir du camp. Le fils de l'ancien Président répond qu'il restera aussi longtemps qu'il y aura un Espagnol interné. Un autre réfugié, Antonio Ferraz, a fait souche à Agde. Son parcours montre l'importance de l'entourage. Après avoir franchi la frontière le 9 février 1939, Antonio passe quelques jours au camp d'Argelès, dans des terribles conditions. Comprenant le français, il entend qu'un camp se construit à Agde, où il y aura des baraques, et fait la queue afin d'intégrer un convoi pour s'y rendre. Lorsqu'il traverse la ville à son arrivée, Manuel Pera, Espagnol résidant à Agde, le reconnaît. Ils sont tous les deux originaires du même village, Campo (dans la province de Huesca). Pera viendra régulièrement au camp lui apporter de la nourriture, accompagné de sa petite fille Francine. Les deux jeunes gens se marieront en juillet 1940.

En définitive, comme Antonio Ferraz, beaucoup de réfugiés resteront en France, mais pour cela ils doivent signer un contrat de travail. Les lettres adressées au préfet demandant la sortie du camp d'un réfugié sont ainsi souvent écrites par des agriculteurs ou des artisans. La région agathoise avait accueilli depuis plusieurs décennies de nombreuses vagues d'immigration venant d'Espagne. L'aide de cette communauté est déterminante. Chaque jour, convergent vers Agde et son camp des Espagnols installés dans les communes du secteur qui viennent apporter nourriture, vêtements et réconfort aux réfugiés qu'ils connaissent. La qualification professionnelle est aussi importante. En 1939, de nombreuses entreprises françaises manquent de personnel formé.

Les retours

Les autorités françaises faisaient savoir dans les camps que ceux qui n'avaient pas commis de crime de sang pouvaient retourner en Espagne. Au camp d'Agde, il n'y aurait eu que trois candidats au retour au cours du mois de mars 1939, 257 en avril, 733 en mai et 800 en juin. Les premiers à accepter le retour sont certainement ceux qui ont connu à la frontière une séparation traumatisante. Ils le font presque clandestinement, par peur des insultes des réfugiés les plus extrémistes. Des campagnes

20 Aux Archives municipales d'Agde, on trouve ces listes dans trois fonds privés : le fonds du camp d'Agde (6 Z), le fonds de Pierre Lattes (14 Z) et dans le fonds de Jo Vilamosa (38 Z).

d'affichage incitent les réfugiés à rentrer au pays. Pour ceux, et ils sont nombreux, qui estiment que leur retour est impossible, car ils sont informés par leur famille de la répression qui sévit en Espagne, une des alternatives est l'engagement dans la Légion étrangère. Le service du recrutement des volontaires espagnols pour ce corps d'armée fonctionne au camp à partir du 18 avril 1939²¹. Près de 1 000 réfugiés du camp d'Agde intégreront la Légion étrangère, s'engageant pour cinq ans ou la durée de la guerre.

De nombreux réfugiés du camp entreprennent des démarches afin d'émigrer vers l'Amérique latine, d'autres (plus rares) vers l'URSS. Beaucoup sont déçus de ne pas obtenir documents et autorisations permettant leur départ, avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Dans ces conditions, certains vont se résoudre à rentrer en Espagne. Jusqu'en juin, ils sont très peu. On estime que seulement 1 793 réfugiés ont recours à cette solution mais, au cours de l'été, leur nombre augmente très sensiblement. Ils sont près de 7 000 en juillet, 1 000 en août. Ainsi, en sept mois et demi, environ 10 000 internés du camp d'Agde seraient retournés en Espagne²². Début août, les volontaires recensés sont acheminés vers le camp du Barcarès, avant leur rapatriement en Espagne²³.

Les Compagnies de travailleurs

Les réfugiés des camps 1 et 2 envoyés d'Agde au camp du Barcarès ou de Saint-Cyprien ont été intégrés dans des compagnies de travailleurs militarisés²⁴. Mille autres ont aussi accepté d'incorporer un bataillon de marche. Ils ont ainsi pu quitter le camp sans être considérés comme des mercenaires en intégrant le 1^{er} régiment de marche des volontaires étrangers²⁵.

Pour les membres de l'armée républicaine réfugiés dans les camps, l'autre solution pour éviter la pression du retour vers l'Espagne est d'intégrer les Compagnies de travailleurs. Celles-ci sont créées par le décret du 12 avril 1939 et regroupent 250 hommes chacune. Elles permettent aux étrangers d'effectuer des travaux d'intérêt général en remplacement du Service militaire. En septembre 1940, ces compagnies deviennent des Groupements de travailleurs étrangers. D'après le livre d'Adrián Blas Mínguez Anaya, la première Compagnie de travailleurs formée au camp d'Agde est la 32^e, en avril 1939. Le 22 juin suivant, trois Compagnies de travailleurs quittent Agde pour Nice, avant d'être envoyées dans les Alpes. Quelques jours plus tard, le 6 juillet 1939, une rébellion éclate lors de la

21 AD Hérault, 2 W 622-1.

22 Florence Guilhem, *L'obsession du retour. Les républicains espagnols 1939-1975*, Toulouse, PU du Mirail, 2005, p. 22-24.

23 AD Hérault, 2 W 622-1.

24 Gabrielle Garcia et Isabelle Matas, *La mémoire retrouvée des Républicains espagnols*, Rennes, Ouest-France, 2005, p. 107-114.

25 Florence Guilhem, *op. cit.*, p. 24-41, et Adrián Blas Mínguez Anaya, *Campo de Agde*, Madrid, Ministerio de Cultura, 2006, p. 82-102.

constitution de deux Compagnies de travailleurs dans le camp n° 3. Le commandement français avait dû, la veille, désigner cent soixante travailleurs d'office pour remplacer le même nombre de volontaires revenus sur leur première décision, prétextant qu'ils étaient autorisés à rentrer en Espagne. Ils estimaient aussi qu'ils ne disposaient pas d'assez de temps pour prévenir leurs proches de leur changement de lieu de résidence. D'après le rapport, les cent soixante désignés d'office ont opposé une résistance passive qui a été appuyée par une manifestation assez importante, mais localisée, au camp n° 3. Cette protestation se traduit par une grève de la faim et un refus d'effectuer les corvées²⁶. Suite à ces incidents, les visites au parloir sont annulées. Les deux Compagnies de travailleurs sont isolées et gardées pour éviter d'autres problèmes. La presse régionale relate les événements. L'article de *L'Éclair* en date du 9 juillet se termine ainsi : « Les réfugiés espagnols doivent être au plus tôt renvoyés en Espagne et, s'ils s'y refusent, être internés dans des camps isolés de toute agglomération ». Autre conséquence, deux colonels espagnols sont transférés à Collioure. Gomez Cid Domingo et Flores Tortojada Jose sont inculpés de provocation à la rébellion et à la violence. Trois autres réfugiés : José Jodas Sanchez, Ricardo Rolas Gimenez et Maximiliano Monterde Alegre sont incarcérés à la prison de Béziers pour outrage à agent. La grève se poursuivra le 7 juillet aux camps 1 et 2. Quelques jours plus tard, le 20 juillet 1939, deux autres Compagnies de travailleurs, la 94^e et la 95^e, sont constituées. Aux Archives départementales de l'Hérault, on trouve les lettres de plusieurs réfugiés qui demandent à être enrôlés. C'est le cas de Joseph Muñoz Torres qui écrit au sous-préfet une longue missive retraçant son parcours depuis qu'il a passé la frontière le 6 février 1939²⁷.

La mort au camp

Au cours des premiers mois suivant la création du camp, quelques décès sont signalés. Les réfugiés qui y séjournent viennent de vivre quatre années de guerre civile, ils ont connu les privations, le froid, les combats, certains sont même blessés, épuisés et affaiblis. Les conditions de vie dans les camps des Pyrénées-Orientales étaient tout sauf excellentes. Le premier décès a lieu le 15 mars. D'après l'acte, Jaime Cumellas avait 36 ans et faisait partie de la 62^e brigade mixte. Il était originaire de Barcelone et boucher de profession. Une semaine plus tard, un autre Catalan perd la vie. Il s'agit de Jaime Coll Vives, âgé de 19 ans, appartenant à la 95^e brigade mixte. Deux jours après, c'est au tour d'un autre Barcelonais Alejandro Comas, 28 ans, le lendemain, nouvelle victime, le caporal Jose Tapias, de la 135^e brigade. Le 31 mars, un autre décès concerne Oms Lluc Ricardo de Vinaros, originaire de la

²⁶ AD Hérault, 12 W 124.

²⁷ AD Hérault, 12 W 4.

province de Castellón, âgé de 33 ans. Le 12 avril 1939, Cordoba Aguado Modesto meurt à l'infirmerie du camp. Ce lieutenant au bataillon hippomobile avait 48 ans. Nouvelles obsèques à la fin du mois de mai, il s'agit de Benito Blanch, âgé d'une trentaine d'années. Enfin, le 30 juin, Salvador Baldona Estape s'éteint au camp n° 3. Âgé de 44 ans, il appartenait au bataillon des chemins de fer. Entre le 15 mars et le 11 août 1939, ce sont huit soldats républicains espagnols qui disparaissent. Leur décès est annoncé dans *L'Avenir Agathois* puis retranscrit dans les registres d'état civil de la ville.

Le temps des vendanges

Le 6 septembre 1939, 3 510 réfugiés du camp sont mis à la disposition des maires du département pour les vendanges²⁸. Le 14 septembre, 200 réfugiés sortent pour aider les vigneronns d'Agde, 130 partent à Marseillan, 100 à Pinet, 200 à Florensac. À la fin du mois, l'effectif du camp est ainsi réduit à 2 516 hommes dont 1 750 forment les sept Compagnies de travailleurs tenues à la disposition des régions et attendent impatiemment leur départ. Les autres manifestent une certaine inquiétude : le camp va-t-il être fermé ? Beaucoup pensaient y rester en attendant une amnistie générale en Espagne.

Les départs se poursuivent le mois suivant. Le 2 octobre, 138 réfugiés du camp sont mis à la disposition du camp du Larzac. Le 4, trois Compagnies partent pour le Loiret. Le 6, deux nouvelles Compagnies de travailleurs de 200 hommes chacune sont mises à la disposition du préfet de l'Hérault. Enfin, 663 réfugiés espagnols sont envoyés à Saint-Cyprien. Les Espagnols qui ont quitté le camp pour participer aux vendanges ne reviennent pas. Ils sont envoyés au camp du Barcarès²⁹. La liquidation du camp des réfugiés espagnols par l'autorité militaire permet l'installation d'une légion tchécoslovaque. Toutefois, jusqu'à la fermeture du camp d'Agde, des Compagnies de travailleurs, comprenant des Espagnols, restent au camp.

De l'automne 1939 à l'été 1940 : Tchécoslovaques, Belges et Nord-Africains

L'armée tchécoslovaque

L'activité de cette armée a laissé peu de traces dans les archives d'Agde et des différentes communes où ses troupes ont séjourné. Elles sont plus nombreuses aux archives départementales de l'Hérault. En effet, beaucoup de documents existent du fait de la nomination au camp d'Agde par le préfet, du commissaire spécial Mazet chargé de surveiller de près les activités politiques des

²⁸ AD Hérault, 12 W 124.

²⁹ AD Hérault, 12 W 754.

Tchécoslovaques, astreints au devoir de réserve, en tant qu'étrangers, sur le territoire français. De nombreux documents concernant cette page d'histoire se trouvent dans l'ancienne Tchécoslovaquie où ont été notamment publiés des témoignages de soldats venus du protectorat. Les sources les plus importantes sont conservées à Prague au Service officiel d'archives militaires. En France, des documents retraçant le fonctionnement de cette armée peuvent être consultés, au Service Historique de la Défense (SHD) et aux Archives Nationales. Notre travail s'est appuyé sur les sources disponibles aux Archives Départementales de l'Hérault mais aussi sur le mémoire de Paul Lenormand, intitulé *l'Armée tchécoslovaque en France : printemps 1939-été 1940*, pour lequel l'auteur a eu accès aux archives tchèques.

Une conséquence des accords de Munich

Après la conférence de Munich des 29 et 30 septembre 1938 et l'invasion de la Tchécoslovaquie le 15 mars 1939, le Gouvernement tchécoslovaque en exil veut continuer à exister. Depuis la Première Guerre mondiale, ce pays est resté proche de la France. C'est dans ce contexte que, le 2 octobre 1939, est signée une convention par le Président du Conseil français Edouard Daladier et l'ambassadeur tchécoslovaque Štefan Osuský. Des filières de transit se mettent alors en place pour acheminer les mobilisables depuis les pays tchèques par la route de la Pologne puis celle du Liban. Dans un premier temps certains soldats tchécoslovaques ont intégré la Légion étrangère et séjourné en Algérie. Leur engagement s'annule lorsque la France entre en guerre³⁰. Depuis la Pologne, six navires amènent 1 192 volontaires dont 500 membres des forces aériennes tchécoslovaques au total, 250 officiers 495 sous-officiers et 447 hommes de troupes³¹. Un ordre de mobilisation est placardé le 17 novembre 1939, visant tous les citoyens tchécoslovaques âgés de 18 à 50 ans aptes au combat. C'est ainsi que se forme la première division tchécoslovaque. Les autorités militaires françaises mettent à la disposition de l'armée tchécoslovaque un camp situé dans une ville caractérisée par sa cathédrale fortifiée. L'information est donnée par la revue *L'Illustration*, sans que jamais la ville d'Agde ne soit citée. Selon l'accord du 2 octobre 1939, cette armée est placée, du point de vue politique, sous l'autorité du Gouvernement provisoire tchécoslovaque. Sous l'angle militaire, elle restait aux ordres du Haut commandement français. Le général Ingr est le général en chef de l'armée tchécoslovaque en France.

30 AD Hérault, 12 W 754.

31 Paul Lenormand, *L'Armée tchécoslovaque en France : printemps 1939-été 1940*, Mémoire de Master 2, IEP, 2009, p.38.



9 - Entrée du camp tchécoslovaque (coll. Georges Cléophas).

Arrivée au camp

Le 20 septembre 1939, les premiers soldats tchécoslovaques arrivent au camp n°2 appelé aussi dépôt tchécoslovaque³². D'après Robert Vaucher, journaliste à *l'Illustration*, ce premier détachement, composé de légionnaires, arrive en gare d'Agde, traverse la ville, en entonnant un chant tchèque, sous les applaudissements des Agathois. Le commissaire spécial Mazet écrit le jour même au préfet de l'Hérault : « J'ai l'honneur de vous faire connaître que le drapeau tchécoslovaque a été hissé au camp pour la première fois [...] à 8 heures 45, en même temps que les couleurs françaises et en présence des autorités militaires qui ont rendu les honneurs ». Une cérémonie à laquelle assistent plusieurs militaires tchécoslovaques : le colonel Karol Janouch, le colonel Jan Satorie, le commandant Chvalousky Joseph, et le commandant en second Joseph Brüha, ainsi que l'interprète Ivan Španiel³³, et un Français, le colonel Astraud, de la Légion étrangère. Dans les jours qui suivent, la Légion tchécoslovaque se met en place. Le 10 octobre 1939, le général Mativet, commandant français, arrive à Agde, et prend le commandement de « la mission militaire franco-tchécoslovaque ». Début octobre, l'effectif des Tchécoslovaques est de 139 officiers et de 1 826 hommes de troupes. A partir du 26 novembre 1939, Alexandre et Fernand Ferraro louent au

32 AD Hérault, 2 W 622-1.

33 Voir Brochure CINQUANTENAIRE DU CAMP D'AGDE 12 février 1939-12 février 1989. AM D'Agde 38Z7

Foyer des officiers tchécoslovaques, la salle des fêtes qui se trouve rue du Capitaine Singla, dépendant du corps de bâtiment où se trouvait auparavant le cinéma des Variétés³⁴.

Évènements importants

Des festivités ont lieu le 28 octobre, jour de la Fête nationale tchécoslovaque. Le soir, le général Ingr donne une soirée à l'Artistic Cinéma. Elle est relatée dans les colonnes de *L'Avenir Agathois* et démontre les liens qui unissent Agathois et Tchécoslovaques³⁵. En effet, ce soir-là, de nombreux habitants de la ville sont invités ainsi que des militaires et des marins. La musique est assurée par l'orchestre de l'armée tchécoslovaque³⁶. Un discours est prononcé par le colonel Karol Janouch, commandant le 1^{er} régiment d'infanterie tchécoslovaque. Quelques jours plus tard, le 16 novembre 1939, le général Faucher³⁷, organisateur de la Légion tchécoslovaque en France, vient au camp. Il est reçu par le général Mativet et passe en revue les deux régiments. Le 16 janvier 1940, le général de division Rudolf Viest prend le commandement du Centre d'instruction tchécoslovaque. Le 5 mars, le poste de commandement de la division tchécoslovaque est transféré à Béziers au 3, rue Bonzi. Le 22 avril 1940, c'est au tour du tribunal militaire de s'installer dans le palais de Justice. Autre temps fort, le 6 mars 1940, la veille de l'anniversaire de la naissance du premier Président de la Première République tchécoslovaque Jan Masaryk, une grande soirée est organisée dans la salle de l'Artistic Cinéma. Le lendemain, un défilé des unités tchécoslovaques a lieu devant une tribune édifiée sur la route de Sète. Ce jour-là, en présence des généraux Faucher, Viest, Ingr, Mativet et de Hubert Ripka membre du Conseil National Tchécoslovaque, les soldats réunis prêtent serment de fidélité à la République tchéco-slovaque. La cérémonie est suivie d'un déjeuner dans la salle du mess des officiers tchécoslovaques, en présence de militaires français, le commandant Coulomb et le capitaine Florange³⁸. Les prises d'arme et les défilés sont fréquents lors de chaque manifestation notamment à l'occasion des visites de personnalités, permettant d'exhiber les emblèmes nationaux, dont un vieux drapeau de la République tchécoslovaque conservé dans des

34 AM Agde, 6 Z 5.

35 *L'Avenir Agathois* du 11 novembre.

36 *Ibid.*

37 Fauche, Général français (1874-1964). Chef de la mission militaire française de Prague, il est chargé d'organiser l'armée tchécoslovaque à partir 1926. Du fait de son travail auprès des gouvernements, de l'armée tchécoslovaque, il établit un pont entre Français et Tchécoslovaques, et devient, « l'ambassadeur de l'armée française ». Général de corps d'armée en France, il a le très grand honneur d'être élevé au rang de général d'armée tchécoslovaque. En 1938, il démissionne pour protester contre les accords de Munich, mais reste à la disposition de l'armée tchécoslovaque. Dès que l'émigration militaire commence à prendre forme, à partir de l'occupation de mars 1939, il reprend contact avec ses anciens collaborateurs tchécoslovaques et met sur pied des unités tchèques en France (1939). Il fait embarquer le 27 juin 1940 pour la Grande Bretagne le gros de la division ainsi créée.

38 *Ibid.*

archives françaises, que l'on ressort pour l'occasion, et qui se dresse au camp d'Agde à côté des couleurs françaises³⁹.



10 - Le Général Faucher : l'ami de la Tchécoslovaquie (Fonds Vilamosa 38Z15).



11 - Le 7 mars 1940, repas organisé au camp, lors l'anniversaire de la naissance du premier Président de la Première République tchécoslovaque Jan Masaryk (Fonds Vilamosa 38Z4).

39 Paul Lenormand, *L'Armée tchécoslovaque en France : printemps 1939-été 1940*, p.89.

Lieux de cantonnement

Il est difficile de chiffrer le nombre de soldats tchécoslovaques présents sur Agde. Donald Lecomte note qu'ils sont 5 000 à affluer au camp au cours du mois d'octobre 1939⁴⁰. En janvier 1940, de nouveaux soldats rejoignent le camp d'Agde et la nouvelle armée manque de place. Une partie des effectifs est déplacée : 2 000 soldats partent pour Pézenas. Aussitôt, la ville de Béziers demande elle aussi à accueillir des soldats tchécoslovaques. Son maire, Auguste Albertini, invoque ses excellentes relations avec le consul de Tchécoslovaquie, mais ne cherche-il pas également à dynamiser le commerce dans sa ville ? Finalement, plusieurs communes du secteur de Pézenas recevront un contingent de 1 400 hommes : 650 séjournent à Montagnac, 150 à Castelnaud-de-Guers, plus une compagnie à Aumes. Dans ces communes, les soldats sont très surveillés par la police, notamment au niveau politique. Le 25 mai, une lettre du commissaire divisionnaire de Sète informe le préfet que des militaires tchèques ont entonné l'Internationale dans le café d'Aumes.

Des témoignages⁴¹ nous permettent de fixer les lieux où cette armée a séjourné dans le village de Castelnaud de Guers. La troupe était logée chez Guy, propriétaire d'un grand domaine viticole, dans un immense local, avenue de Pézenas, qui a servi de salle de spectacle. Les soldats étaient logés à l'étage. Quelques belles maisons du village ont été réquisitionnées pour accueillir les officiers. Les soldats partaient s'entraîner en garrigue. Leur présence était source d'inquiétude, car certains habitants les assimilaient à des Allemands. La communication se faisait beaucoup par gestes ce qui ne favorisait pas les rapprochements des deux populations.



12 - Bâtiment où ont séjourné les troupes tchécoslovaques à Castelnaud de Guers (cl. V. Gascon)

40 Donald Lecomte, *Approche de l'histoire du camp d'Agde (1939-1944)*, op. cit., p. 91.

41 Témoignage recueilli par l'auteur et corroboré par un autre évoqué par Edmond Larose, dans son article consacré à l'armée tchécoslovaque, publié dans le bulletin des Amis de Montagnac, en octobre 2006.

Les tensions

La présence de cette armée nombreuse aux portes de la ville n'est pas toujours bien acceptée par les Agathois. Certains critiquent l'organisation d'un bal, le 3 février 1940. En ville, on murmure que pendant que les soldats et les officiers français sont au front, les officiers tchécoslovaques s'amuse et dansent. Le 8 février 1940, lors d'une rencontre sportive au stade, des Agathois interpellent des soldats tchécoslovaques en leur lançant : « Que faites-vous ici ? Depuis longtemps votre place devrait être au front ! ». De même, l'ambiance n'est pas toujours excellente lors des rencontres sportives. Le 5 février 1940, le commissaire spécial Mazet écrit au général Mativet pour évoquer la bagarre ayant eu lieu la veille, à l'occasion d'un match opposant une équipe de soldats tchécoslovaques à des joueurs agathois et des réfugiés espagnols. Le commissaire souligne que « la brutalité de certains joueurs tchécoslovaques a produit une mauvaise impression sur le public ». La présence de cette armée provoque aussi quelques débordements en fin de semaine, au Grau d'Agde, la consommation excessive d'alcool entraînant quelquefois des désordres. La préoccupation première de la police française est de maintenir la quiétude dans la ville. Les rapports de police soulignent aussi des différends à l'intérieur de cette armée. Les officiers acceptent mal que leurs soldats parlent français, même si certains vivent depuis longtemps en France ou y sont nés. D'autres rapports font mention de tensions entre les Tchèques et les Slovaques. Le commissaire spécial estime que « la Légion tchécoslovaque, sans tenir autrement compte des autres minorités, est loin de présenter un corps homogène ». Les Slovaques sont très minoritaires dans le corps des officiers, les Tchèques occupant toutes les fonctions clés. Viest, premier Slovaque à devenir Général en 1933, fait figure d'exception : la grande majorité des officiers sont Tchèques alors que la moitié de l'effectif de cette armée est slovaque⁴². Les soldats sont dissuadés par leur hiérarchie de demander la nationalité française. Les autorités tchécoslovaques vont jusqu'à confisquer les papiers d'identité des conscrits afin qu'ils ne puissent pas adresser de demandes de naturalisation à l'administration française⁴³. Ces derniers, doivent même signer une déclaration selon laquelle jamais ils ne perdront la nationalité tchécoslovaque. La censure est aussi durement ressentie : les soldats sont obligés de remettre au commandant les lettres qu'ils envoient ouvertes, mais ces dernières, une fois censurées, sont souvent envoyées sans avoir été cachetées. Les soldats se sentent ainsi spoliés de leur correspondance⁴⁴.

42 Paul Lenormand, *L'Armée tchécoslovaque en France*, p.123 et 126.

43 *Ibid.*, p.109

44 AD Hérault, 12 W 754.



13 - André Félix Rocines (enfant) est entouré de soldats tchécoslovaques qui ont l'habitude de fréquenter le Café Français appartenant à son père (coll. Rocines).



14 - Les troupes tchécoslovaques défilent en tenue de campagne sur la route de Sète à hauteur du camp (fonds Vilamosa 38Z75).



15 - Au cours de l'hiver 40-41, les températures sont très basses, mais cela ne décourage pas les soldats tchécoslovaques de faire leur toilette (coll. Cléophas).

Vie quotidienne

Le camp est en mauvais état, des réparations sont effectuées. Les conditions climatiques durcissent les conditions de vie. De nombreuses photographies montrent que la neige et la glace sont présentes au cours de l'hiver 1940. Les canalisations amenant l'eau aux lavabos pour la toilette ont gelé et certaines parties du camp sont transformées en patinoire. Ce contexte complique un peu plus un quotidien déjà difficile. Quelques témoignages évoquent des marches extrêmement longues et fatigantes ainsi que des exercices de tir. Le matériel militaire fourni par les Français est souvent défectueux⁴⁵. L'armée tchécoslovaque manque de tout : uniformes, matériel militaire. Les Français semblent avoir invoqué leurs propres difficultés pour ne pas livrer les équipements, armements et ravitaillements nécessaires. Il est probable que les fusils et les uniformes d'une époque révolue qui ont été livrés n'ont fait l'objet d'aucun règlement. Malgré tout, l'entretien de cette armée coûte cher, même si l'armée française assure le gîte et le couvert. Les dépenses prennent en compte la solde quotidienne de 50 centimes par jour de chaque soldat, à laquelle il faut ajouter celle beaucoup plus élevée des sous-officiers et des officiers. D'un autre côté, pour les mobilisés, le coût est aussi important, notamment pour ceux qui possèdent une entreprise ou un commerce qu'ils ont dû abandonner.

La plupart des volontaires et des mobilisés n'avaient pas effectué de préparation militaire avant d'arriver à Agde. Le camp ne dispose pas d'un véritable terrain militaire. Léopold Rozbořil,

45 Edmond Laroze, « Reconstitution de l'armée tchécoslovaque en France : Camp d'Agde », *Bulletin des amis de Montagnac*, 2006. Voir AM Agde, BG 194.

rapporte dans ses mémoires⁴⁶, qu'arrivé le 10 mai et parti le 5 juin du camp, il n'est allé qu'une seule fois au champ de tir sur ces trois semaines de présence. Au mois de janvier, alors que les effectifs du camp augmentent et que la place commence à manquer, une partie de l'effectif est déplacée à Pézenas, où les conditions d'entraînement sont meilleures. Malheureusement, une partie des volontaires a dû se contenter des structures proposées par le camp d'Agde : c'était peu pour des hommes ne disposant que de quelques mois pour devenir soldats.

Pour les responsables du camp, il faut éviter que l'ennui et le découragement ne gangrènent cette armée. La pratique de la religion est encouragée. La majorité des soldats étant catholiques, un service d'aumônerie est mis en place pour ces derniers. La pratique de la religion des Juifs et des Protestants est aussi facilitée. De même, il paraît vital au commandement de proposer quelques loisirs, ces derniers étant financés par les dons de quelques bienfaiteurs. Certains proviennent de l'étranger : dans une note du 22 décembre 1939, Ingr prend acte de la réception de 43 500 francs provenant d'une association de légionnaires canadiens pour les cadeaux de Noël des soldats tchécoslovaques⁴⁷. Pour égayer leur quotidien, les soldats disposent d'une salle de jeux, d'un espace réservé à la rédaction du courrier. Ils disposent aussi d'une bibliothèque enrichie par les soins des Tchécoslovaques de France, qui envoient en langue tchèque ou slovaque revues et livres. Les soldats publient un journal *NASHAS* auquel collaborent généraux français et tchécoslovaques, le maire de la ville et quelques soldats écrivains et poètes. Les articles relatent la vie au camp et donnent des nouvelles du pays, (malheureusement, je n'ai pas eu accès à ces documents). L'état-major s'intéresse aussi aux magazines qui publient des articles sur l'armée tchécoslovaque : il les achète par dizaines. Afin de maintenir les soldats dans une atmosphère patriote, les engagés, qui pour la plupart n'ont pas de famille en France, peuvent partir en permission à Paris, au sein de la Colonie tchécoslovaque : 650 soldats tchécoslovaques ont bénéficié de cet accueil du 1er décembre 1939 au 15 avril 1940⁴⁸.

46 Paul Lenormand, *L'Armée tchécoslovaque en France*, p.140.

47 *Ibid.*, p.81.

48 *Ibid.*, p.133-136



16 - Gaspar et Isidor Blscak, jeunes soldats tchécoslovaques accompagnés de deux de leurs camarades posent sur un mur de la jetée du Grau d'Agde (coll. famille Blscak).



17 - Gaspar Blscak pendant son séjour au camp d'Agde s'est lié d'amitié avec la famille Miro Parrouty, ils sont négociants en fruits et légumes. Gaspar pose ici avec Madame Parrouty et des Agathoises (coll. famille Blscak).

Grâce à leur famille, nous avons pu reconstituer le parcours de deux soldats slovaques présents au camp. Il s'agit de deux frères : Gaspar et Isidor Blscak. Arrivée en France en 1931, la famille avait été recrutée en Tchécoslovaquie, pour deux ans, afin de travailler à la manufacture de la chicorée à Sablé-sur-Sarthe. Des documents montrent que Gaspar est intégré dans l'armée tchécoslovaque en France le 15 mars 1940, il appartient à la 2^e compagnie du 2^e régiment tchécoslovaque présent à Agde. Il est démobilisé le 15 août 1940. De nombreuses photographies le montrent avec son frère.

Gaspar est en contact avec des Agathois : la famille Miro-Parrouy. Cette amitié est illustrée par plusieurs clichés montrant Gaspar avec Jean et Eugénie, pris notamment devant leur maison de la rue Voltaire. Après l'armistice de juin 1940, Gaspar est intégré au sein du 351^e groupe de travailleurs étrangers, situé dans la région de Grenoble.

Entre novembre 1939 et juin 1940, d'après les registres de l'état civil, cinq soldats tchécoslovaques sont décédés à Agde.

Le départ pour le front

Les soldats tchécoslovaques sont environ 11 000 dans le sud de la France, à Agde, Béziers, Montagnac, Castelnaud-de-Guers, Montpellier, Portel, Sigean, Port-la-Nouvelle, La Palme, Roquefort-en-Corbières, le Lac, Avignon⁴⁹. En juin 1940, ils rejoignent le front et participent aux combats aux côtés de l'Armée française. *L'Avenir Agathois* du 8 juin 1940 publie une lettre envoyée au maire par le colonel Jan Satory, commandant du 2^e régiment et datée du 5 juin. Il y remercie Jean Félix de son accueil et conclut : « *Ceux qui auront la bonne chance de pouvoir rentrer [...] après cette guerre garderont certainement le souvenir reconnaissant de votre ville où l'armée tchécoslovaque s'est créée et où la Tchécoslovaquie libre commença à renaître* »⁵⁰. Le 9 juin, le 1^{er} régiment sous les ordres du colonel Kratochvíl et le 2^e régiment sous la direction du colonel Satory combattent en Côte d'Or. Le 1^{er} régiment intègre la 23^e division d'infanterie du général Jeannel le 13 juin et le 2^e régiment la 239^e division légère d'infanterie du général Dunoyer le 10. Elles combattent avec bravoure jusqu'au 23 faisant honneur à leur uniforme, notamment grâce aux qualités de l'encadrement : il y a un officier pour 25 hommes. Les Français leurs décernent 32 Croix de Guerre. Le 2^e régiment est cité à l'ordre de l'armée par Weygand, le 2 septembre 1940 : « *Excellent régiment d'une haute valeur militaire et morale sous le commandement énergique du Colonel SATORIE, a pris une part glorieuse aux combats d'arrière-garde qui se sont déroulés du 12 au 20 juin 1940, et a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'endurance* ». Le colonel Kratochvíl, commandant du 1^{er} régiment, reçoit une citation à l'ordre de la brigade, et les chefs de corps français, Dunoyer et Jeannel, se déclarent tous deux très satisfaits et honorés de leur collaboration avec les Tchécoslovaques. Toutefois, les responsables militaires tchécoslovaques sont conscients de la situation délicate de leurs troupes dans la perspective d'une défaite. Il leur faut à n'importe quel prix, échapper à la capture. Ingr et Faucher se rendent à Bordeaux,

49 Voir Georges Hucek, « Formation de l'armée tchécoslovaque », in *Un camp oublié : le camp de concentration d'Agde 1939-1944*, actes de conférences, Agde, Association pour la Mémoire du Camp d'Agde, 2013, n. p. Voir AM Agde, PH 469.

50 AD Hérault, 12 W 754.

afin de persuader le gouvernement français et le Haut commandement de permettre l'évacuation de toutes les troupes tchécoslovaques vers une retraite sûre, c'est-à-dire vers l'Angleterre. Cependant les responsables militaires tchécoslovaques ne disposent d'aucun moyen de transport maritime, qui puisse accueillir plusieurs centaines ou plusieurs milliers d'hommes. Finalement, Beneš obtint des Anglais que l'armée tchécoslovaque soit évacuée le 18 juin. Trois navires sont envoyés mouiller dans le port de Sète, pour attendre l'arrivée des unités de retour du front. Le *Northmoor* embarque une partie du régiment d'artillerie. Mais la signature de l'armistice entraîne l'interdiction des ports français aux navires anglais, et deux d'entre eux doivent repartir vides. Tchécoslovaques et Anglais décident alors l'envoi d'un bateau appartenant à un pays neutre, afin de rester dans des conditions d'armistice, et d'obtenir l'aval de la capitainerie française de Sète. Le bateau égyptien *Rod-el-Farag* arrive à Sète le 27 juin, pour embarquer les membres de l'armée tchécoslovaque désireux de poursuivre le combat depuis l'Angleterre⁵¹.

La commission de démobilisation

En juin, pendant la débâcle, le camp d'Agde est toujours le lieu de ralliement où les Tchécoslovaques venant de Belgique, du Luxembourg, de Hollande, fuyant devant l'armée allemande, sont appelés à se rendre, comme en témoigne une affiche datée du 9 et signée par le général commandant la XVI^e Région militaire. Il est demandé aux ressortissants tchécoslovaques entrés en France depuis le 10 mai 1940, âgés de 17 à 65 ans, de se présenter au camp d'Agde avant le 14 juin, en vue de leur incorporation⁵².

À partir du 10 août 1940, la commission de démobilisation se réunit sous la présidence d'un officier supérieur français et deux officiers tchécoslovaques. Son but : identifier les militaires tchécoslovaques et définir leurs droits. Les militaires vont disposer de leur solde jusqu'au 15 août et de la gratuité des transports. Ceux qui sont originaires de la zone occupée et qui ne peuvent pas rejoindre leur résidence et leur lieu de travail sont maintenus dans les Groupes de travailleurs, sauf s'ils vivent en France depuis plus d'un an avec une autorisation de séjour et s'ils peuvent justifier de moyens d'existence⁵³. Le 4 décembre 1940, beaucoup ont demandé à rentrer en zone occupée. À cette date, ils ne sont plus qu'un millier dans le camp.

Le 18 octobre 1940, la commission allemande d'armistice vient au camp. Elle procède à un examen minutieux de la situation des militaires tchécoslovaques. Ses membres déjeunent à l'hôtel du

51 Paul Lenormand, *L'Armée tchécoslovaque en France*, p.160-182.

52 AD Hérault, 2 W 595.

53 AD Hérault, 12 W 754.

Donjon. Une partie d'entre eux se rend ensuite au Fort de Brescou où se trouve une soixantaine de Tchecoslovaques internés par l'autorité militaire pour des raisons disciplinaires. Ces soldats sont les derniers à avoir été emprisonnés dans le fort agathois⁵⁴.

Le camp belge ou CRAB (Centre de Recrutement de l'Armée Belge)

Lors de l'invasion de la Belgique en mai 1940, le Gouvernement de Bruxelles s'adresse à la radio et par voie d'affiches aux citoyens belges mobilisables, âgés de 16 à 35 ans. Il leur demande de se replier pour se soustraire à l'envahisseur vers les centres de recrutement et de réserve situés en Flandre-Occidentale. Toutefois, devant l'avancée rapide des Allemands, ces appelés reçoivent l'ordre de rejoindre, par leurs propres moyens, le sud de la France, notamment les départements de la Haute-Garonne, du Gers, du Gard et de l'Hérault. Une note du ministère de la Guerre français indique que 20 000 Belges sont envoyés dans l'Hérault essentiellement à Agde, Florensac, Marseillan, Bédarieux, Murviel-lès-Béziers, Laurens et dans les villages du biterrois (notamment à Cers et Sauvian). Au total, quarante-cinq cantonnements destinés à accueillir ces jeunes gens vont s'ouvrir.

C'est dans ce contexte que dans les derniers jours du mois de mai, s'installent au camp n° 1 près de 3 800 hommes du 16^e CRAB et 200 autres dans un bâtiment situé quai commandant Réveille (dans les immeubles Aressy et de Rascas). À leur tête se trouve le commandant Henri Buck. L'homme se suicidera quelques jours plus tard dans l'hôtel du Donjon. Il est remplacé par le capitaine Van Roosbroeck jusqu'au 15 juillet, avant que le major Haine ne prenne la direction du centre. À leur arrivée, les jeunes mobilisables sont bien accueillis par les soldats tchèques. Le lendemain, la reddition du roi des Belges est annoncée. La réaction de certains Agathois à ces événements est un peu violente dans un premier temps, mais la situation s'améliore ensuite⁵⁵. Toutefois en mai et juin 1940, l'accueil de ces jeunes gens, dans un pays désorganisé et un département où affluent des milliers de réfugiés, est rude. Les témoignages recueillis décrivent des conditions de vie très difficiles. Après-guerre, M. Colpin et J. Verberck ont raconté dans *L'Agathois* leur terrible séjour⁵⁶. D'autres témoignages sont parus dans le livre *Van onze jongens geen nieuws* de Karel Strobbe, Pieter Serrien et Hans Boers⁵⁷. Dans cet ouvrage, publié en flamand, quelques pages décrivent la vie quotidienne de ces jeunes gens au camp d'Agde. Jozef Stoffels (16 ans) de Rhode-Saint-Genèse, est parmi les premiers arrivés dès l'après-midi du 26 mai à la gare d'Agde, il raconte ses premières heures au camp : « Sous les ordres d'un officier

54 AD Hérault, 12 W 756.

55 AD Hérault, 12 W 772.

56 *L'Agathois* du 28 octobre et du 4 novembre 1988.

57 « Pas de nouvelles de nos garçons ». Traduction de Philippe Piron.

français, nous dûmes nous aligner en rang par quatre, sans savoir où nous allions, la colonne se mit en mouvement et après une demi-heure, nous arrivâmes au camp d'Agde. Il était entouré d'une clôture d'au moins trois mètres de haut qui empêchait toute vue. La première nuit sera un vrai cauchemar : Les moustiques étaient une vraie plaie. Au moment du petit-déjeuner, deux hommes furent envoyés à la cuisine pour ramener un bidon de café, en fait c'était une substance colorée d'un goût bizarre. Et que dire des baraques, construites en bois et recouvertes de tôles ondulées? C'était une fournaise. La température pouvait dépasser les 40° en journée. Chaque baraquement ressemblait à un hangar vide avec un couloir au milieu et de chaque côté du couloir, un plancher haut de trente centimètres avec des planches grossières qui servaient de couchettes ». On leur servait de la soupe mais certains n'avaient pas de gamelle, et devaient utiliser des morceaux de tôles ondulées, des boîtes de conserve ou des bocaux de confiture. Ils manquaient de nombreuses choses, comme en témoigne l'appel de l'abbé Desmet lancé dans *L'Avenir Agathois* « Des culottes, pantalons (neufs ou usagés), des pantoufles, des chemises, des caleçons, des essuie-mains, du savon, mais aussi des ballons de football, du tabac etc. ». Adolf De Keukelaere témoigne quant à lui du désœuvrement : « Nous n'avions rien à faire [...] rien pour nous occuper. Nous recevions du pain mais le café était imbuvable. La soupe était bonne mais c'était la même chaque jour. Les pommes de terre et les légumes étaient à peine cuits. Nous mangions dans un pot de confiture, sans cuillère ni fourchette ». Les critiques les plus nombreuses concernent la qualité et la quantité de la nourriture : 450 grammes de pain, 25 grammes de légumes secs ou de riz, 5 grammes de sel, 15 grammes de sucre, 10 grammes de café, 8 grammes de matière grasses, 100 grammes de viande. Pour des adolescents censés exercer des activités physiques, c'est peu. Officiellement, ces jeunes appelés étaient destinés à être mis à disposition des ministères de l'Armement et du Ravitaillement, avant d'être incorporés dans l'Armée belge, mais ils passaient leurs journées à dormir et à jouer aux cartes. Les témoignages décrivent aussi des conditions d'hébergement catastrophiques. Ils dorment sur de la paille infestée de parasites. Parmi les réfugiés, leur situation était la moins enviable. En effet, la réserve de recrutement belge avait un statut militaire, donc les recrues n'avaient pas le droit de recevoir l'allocation journalière perçue par les réfugiés civils. Bien que militaires, ces jeunes hommes ne recevaient pas de solde. Dans ces conditions, ceux qui possédaient encore un peu d'argent se rendaient au marché pour y acheter des fruits et des légumes, mais la majorité d'entre eux devait chercher des extras ailleurs : pêche dans le Canal du Midi, ramassage des moules dans la mer. Leur journée ne se terminait pas au couvre-feu de 21 h 30. Pour beaucoup, c'était l'heure de quitter leur baraquement pour aller voler des pommes de terre dans les champs, ou dérober des œufs dans les poulaillers.

Le 7 juin, le camp a été nettoyé en un temps record. Une délégation de la Croix- Rouge est arrivée

avec le gouverneur de la province du Hainaut, le consul de Belgique et Jozef Cardijn, l'animateur du Mouvement ouvrier chrétien : « Ils avaient chacun préparé un discours, on nous promettait un meilleur ravitaillement. Ce jour-là, nous avons bien mangé ». Cardijn promet que les jeunes pourraient écrire à leur famille via la Suisse, c'était une bonne nouvelle car beaucoup souffraient du mal du pays. Au cours de leur séjour, ils ont eu des permissions de sortie pour se rendre en ville ou aller à la plage, l'occasion de prendre un long bain pour se nettoyer. Certains sortaient sans permission, profitant des nombreux trous dans la clôture, beaucoup allaient au bord du Canal du Midi pour se baigner. Ce sont les autorités françaises qui étaient chargées du ravitaillement de cette armée. Un jeune CRAB se noiera au Grau d'Agde au début de l'été⁵⁸. Il faudra attendre la fin du mois de juillet 1940 pour que des convois ferroviaires prennent en charge le rapatriement des jeunes belges. Le dernier train quittera Agde le 11 août 1940.



18 - Jeunes Belges devant une baraque du camp (fonds Vilamosa 38Z4).

⁵⁸ *L'Avenir Agathois* du 6 juillet 1940.



19 -Jeunes appelés belges avant leur départ du camp, en août 1940 (fonds Vilamosa 38Z4).

Août 1940, Agde et le camp sous tension

Au cours de l'été 1940, les effectifs du camp diminuent, parmi ceux qui restent, on note la présence de 3 230 Tchécoslovaques au camp n° 3 qui doivent être examinés par la commission de démobilisation, d'une compagnie de travailleurs espagnols (83 hommes) et 850 hommes du 84^e régiment nord-africain (qui séjournent au camp n° 2 avec des militaires anglais et polonais). Quelques événements viennent ponctuer la belle saison, le 28 juillet 1940, un match de football oppose la sélection franco-tchécoslovaque à la sélection musulmane. Le score final est de 2 à 1⁵⁹. Le 6 août, Boudjema Boukerroui, soldat nord-africain au 402^e DCA, 181^e batterie, originaire du douar Bouhamza, département de Constantine, décède. La déclaration est faite par le médecin chef du camp d'Agde, Gabriel Lavoine⁶⁰. Une certaine agitation est alors palpable. Depuis l'occupation par les Tchécoslovaques et les Belges, la surveillance était devenue difficile à cause de la suppression des fils de fer barbelés et de l'ouverture de portes en différents endroits de la palissade. Le camp dispose de trois pelotons de gardes mobiles composés chacun de 20 hommes, affectés à la garde du camp et du

59 *L'Avenir Agathois* du 3 août 1940.

60 A. M. Agde, État civil agathois - Registre des décès de 1940.

matériel⁶¹. C'est dans ce contexte que le 14 août 1940, vers 20 h, sur la Promenade⁶², une altercation éclate pour un motif futile, entre deux militaires nord africains et le propriétaire d'une baraque foraine. Les deux militaires sont blessés. L'un est transporté à l'hôpital de Béziers, l'autre à l'infirmerie du camp. Réaction immédiate, une trentaine de militaires nord-africains, armés de bâtons, attaque la baraque du forain mais se heurte au service d'ordre établi d'urgence par la brigade locale. Vers 22 heures, la situation est redevenue calme. Le lendemain, les 850 militaires nord-africains prennent la direction de Port-Vendres dans les Pyrénées-Orientales⁶³. À l'automne, le sous-préfet souhaite installer au camp les étrangers sans travail et les « indésirables », mais auparavant, il va accueillir une autre population : les Indochinois.

Automne-hiver 1940 : Indochinois, internés, groupes de travailleurs étrangers

Le camp des Indochinois

Les travailleurs indochinois qui vécurent au camp d'Agde arrivent en train entre le 24 septembre et le 4 novembre 1940. Ils viennent du Soler (Pyrénées-Orientales), de Pamiers (Ariège) et de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne). Placés sous le commandement de l'agent supérieur de 1^{ère} classe Gérard, ils constituent la 1^{ère} Légion des travailleurs indochinois. À la demande du ministère du Travail, le ministère de la Guerre met le camp n° 1 à la disposition de la 1^{ère} Légion des travailleurs indochinois, encadrés exclusivement par du personnel appartenant au ministère du Travail⁶⁴.

Qui sont ces Indochinois ? D'où viennent-ils ? Les recherches de Pierre Daum, publié dans son livre *Immigrés de force : les travailleurs indochinois en France (1939-1952)*, nous permettent de dire qu'ils étaient originaires du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine (actuel Viêtnam). Ils avaient entre 18 et 40 ans. Ils ont été environ 20 000, recrutés sur ordre du gouvernement français, pour le ministère du Travail, afin de remplacer les ouvriers français dans les usines à l'approche de la guerre. Les recruteurs ont parcouru la province d'Indochine imposant des quotas aux chefs de villages. Les paysans, souvent illettrés, ont été enrôlés contre leur gré. Le personnel encadrant (surveillants et les interprètes) possédant ayant un certain niveau d'études et parlant français, est en grande majorité volontaire. Les travailleurs

61 AD Hérault, 12 W 124.

62 La Promenade est un lieu aménagé, vers 1802, près des remparts où les Agathois venaient se promener. Elle est délimitée d'un côté par les rues Richelieu et Jean Jacques Rousseau et de l'autre par la rue du 4 septembre qui longe les remparts.

63 AD Hérault, 12 W 768.

64 AD Hérault, 2 W 595.

indochinois ou ouvriers spécialisés arrivent en métropole entre octobre 1939 et mai 1940, après un voyage de trente à quarante jours, entassés dans les cales de bateaux. À leur arrivée en France, ils travaillent dans des usines d'armement. Au moment de la débâcle, ces usines sont à l'arrêt. Près de 5 000 Indochinois seront rapatriés avant que le blocus britannique interdise les communications avec l'Extrême Orient. Ceux qui n'ont pas pu partir sont parqués dans des camps, comme celui d'Agde en zone sud.

Au camp d'Agde, le nombre de travailleurs indochinois varie : en 1941, ils sont près de 3 300 en janvier, mais plus que 1 300 en juillet. Ensuite la moyenne se porte à environ 1 000 hommes jusqu'au départ du 17 novembre 1942⁶⁵. Une lettre datée du 12 mars 1941, écrite par le médecin inspecteur de la santé au préfet de l'Hérault, nous informe que la partie du camp occupée par les Indochinois est envahie de parasites. Une désinfection avec du Crésyl et du chlorure de chaux est nécessaire. L'alimentation en eau est assurée par un wagon-citerne monté sur un châssis automobile à essence qui transporte, deux fois par jour, l'eau potable pour les cuisines depuis Vias (à cinq kilomètres du camp). L'eau de lavage saumâtre récupérée provient d'un puits profond situé à proximité du camp au moyen d'une pompe élévatrice à moteur.



20 - Travailleur indochinois effectuant la corvée de l'eau au camp d'Agde (coll. Georges Cléophas).

65 Donald Lecomte, *Approche de l'histoire du camp d'Agde (1939-1944)*, op. cit., p. 109.



21 - Groupe d'Indochinois au camp (fonds Lattes 14Z44).

Les Annamites, c'est ainsi qu'ils sont aussi désignés, portent un uniforme en drap épais de couleur sombre. À la mauvaise saison, ils revêtent également une pèlerine. Ils sont coiffés d'un béret et portent aux pieds des tongs avec des semelles en bois⁶⁶. Le camp est en mauvais état. Le docteur Djian en est le médecin jusqu'en janvier 1942, avant de laisser sa place au docteur Schmitt et à son adjoint, le docteur Tan Ham Loc. L'encadrement français dépend du ministère du travail, il est composé d'anciens « coloniaux » ayant fait de longs séjours en Indochine. Leur ravitaillement est assuré par un service de l'Intendance⁶⁷. Les archives de la préfecture évoquent aussi les difficultés de loger le personnel du camp indochinois. En 1941, la sous-préfecture cherche vainement à loger, à titre gratuit, dans les communes environnantes, les agents du camp des travailleurs indochinois (notamment à Marseillan, Florensac et Vias), conformément à la circulaire du 11 janvier 1941 du secrétaire d'État à la Production industrielle. Hélas, ces habitations sont déjà occupées par des réfugiés lorrains⁶⁸.

Les travailleurs indochinois s'attirent très vite les foudres des propriétaires de jardins et de vignes voisins du camp. Leurs goûts culinaires surprennent et énervent les Agathois : ils adorent cuisiner les bourgeons de vignes⁵⁸. Après plusieurs réclamations de vigneron, le commandant Gérard consigne tous les Annamites au camp le samedi 10 et le dimanche 11 mai 1941. Le 16 décembre suivant, un incendie se déclare dans une de leurs cuisines clandestines, entraînant la destruction de cinq baraques. Au fil des mois, l'exaspération progresse chez les Agathois voisins du camp, quelques plaintes déposées

(66) Témoignage filmé de Lucette Menou. AM Agde, juillet 2014.

(67) *Ibid.*

(68) AD Hérault, 12 W 5.

en témoignent. Monsieur Prohon de Romeu, propriétaire du domaine des Sept-Fonts, écrit ainsi au préfet : « Le travail de ces travailleurs c'est salir, voler leurs voisins, saboter le travail que font nos ouvriers, piétiner nos terres et nos plantations ». Ils étaient pourtant accompagnés par le personnel du camp à chacune de leurs sorties (sauf les dimanches et les jours fériés), mais ce personnel ne parvenait pas toujours à les canaliser. À l'extérieur du camp, des moments de détente étaient consacrés à la gymnastique ou à des jeux de ballon⁶⁹. Le commandant Gérard avoue ne pas pouvoir toujours les surveiller. En cas d'évasion, il compte sur les gardes champêtres ou les gendarmes pour les arrêter.

Leurs conditions de vie au camp sont particulièrement difficiles lorsqu'il fait froid. Le commandant Gérard recherche des cantonnements d'hiver plus hospitaliers que le camp d'Agde. Des documents montrent aussi qu'ils étaient mal nourris, même si on retrouve dans le journal local des appels destinés aux fournisseurs, demandant du poisson frais ou salé, des légumes, des fruits secs ainsi que des oranges, des mandarines, des biscuits et de la confiture. Les difficultés de la vie quotidienne et le déracinement conduisent certains de ces hommes à la dépression, voire au suicide pour quelques-uns. C'est le cas de Van Duong, jeune homme de 21 ans qui appartient à la 53^e compagnie (retrouvé pendu le 4 janvier 1941 dans sa baraque). Les constatations sont faites par deux médecins indochinois : Dao Van Thai et Phan Van Hue, ainsi que le médecin commandant Cabantous. Selon les enquêteurs Van Duong avait contracté des dettes de jeu et qu'il ne pouvait les honorer.

A l'intérieur du camp, certains travailleurs indochinois sont affectés à la police, d'autres à son entretien. Ils forment des équipes qui, occasionnellement, participent à des travaux agricoles. Certains ont travaillé aux salins de Villeroy. De nombreuses photographies attestent de leur participation aux vendanges de 1941 et de 1942 à Agde, ainsi que dans les villages de la région, notamment à la campagne de la Clape de la famille Mabelly, et chez un viticulteur de Pomérols⁷⁰. Les travailleurs indochinois sont stationnés au camp, pendant certaines périodes, puis le quittent pour aller travailler à l'extérieur. Ils passent régulièrement des visites médicales, y compris lorsqu'ils sont détachés chez un employeur. Les 30 et 31 juillet 1942, le médecin-adjoint du camp d'Agde, le docteur Tan Ham Loc, rend visite à la 29^e compagnie en détachement à Montségur (lieu de cantonnement à Redoul). Dans son rapport d'inspection, il souligne que la cuisine est faite dans une bergerie désaffectée. Les Indochinois dorment dans des baraques où ils ont chacun une pailleasse. Les fenêtres sont en carton bitumé. La toilette se fait dans un torrent situé à proximité. En guise de sanitaires, ont été creusées des fosses à dix mètres du cours d'eau. Il y a un seul lavoir avec un robinet dans une cour. Le régime alimentaire comprend des pommes de terre, des légumes frais, mais pas de fruit. Certains travailleurs sont parfois

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ AD Hérault, 12 W 124.

blessés et hospitalisés à Lavelanet. Le docteur Schmitt, médecin chef du camp d'Agde, pense pouvoir maintenir « la prophylaxie des maladies contagieuses, l'hygiène générale [à l'intérieur du camp] mais il ne peut garantir la même chose dans les vingt-deux détachements disséminés dans tout le Midi où se trouvent stationnés des travailleurs indochinois »⁷¹. Au début du mois d'avril 1941, 400 Indochinois quittent le camp d'Agde pour la région d'Aigues-Mortes où ils vont installer des rizières⁷².



22 - Des Indochinois sont employés à l'infirmerie ici avec le Docteur Gilodes (fonds du camp d'Agde 6 Z 5).



23 - Groupe de travailleurs indochinois participant aux vendanges au domaine de la Clape (coll. Georges Cléophas).

71 Lettre au docteur Morisot du 30 janvier 1942.

72 AD Hérault, 15 W 129.

Ces hommes ont marqué la mémoire agathoise notamment avec leur clique. Cette dernière est créée dès leur arrivée, et se retrouve en tête de tous les défilés lors des joutes. En février 1941 et 1942, ils organisent la fête du Têt (nouvel an indochinois). Un défilé porteur d'une multitude de lanternes bigarrées, accompagné d'un dragon, parcourt les principales rues d'Agde. Des articles parus dans *L'Avenir Agathois* nous rendent aussi compte de matchs de ping-pong qui ont lieu entre l'équipe indochinoise et celle d'Agde, au café du centre, en février 1941. Les travailleurs indochinois participent à de nombreux matchs de foot dans les villages du secteur, notamment à Florensac. Lors de ces rencontres, les spectateurs sont quelquefois étonnés de voir certains joueurs indochinois quitter leurs chaussures et jouer pieds nus. Ils ont été bien acceptés par la population agathoise sensible aux conditions de vie difficiles de ces hommes qui se retrouvaient si loin de leur terre natale. Ils pouvaient circuler librement en ville à certaines heures, toutefois, un arrêté du maire⁷³ interdit de leur vendre de l'alcool. En contrepartie, à l'intérieur du camp, un foyer indochinois est inauguré, en janvier 1941.



24 - Fête du nouvel an indochinois 1941 (coll. Georges Cléophas).

⁷³ AM Agde, 2 D 33, l'arrêté est pris le 28 janvier 1941.



25 - Photographie parue dans *l'Avenir Agathois* le 15 février 1941.

L'histoire du camp indochinois est aussi marquée par des moments difficiles. Le 3 octobre 1942, le commandant Knocker est retrouvé mort près de la campagne du Clavelet. Les autorités concluent à un suicide. Il est remplacé par le commandant Garaudy, mais pour peu de temps. A l'arrivée des Allemands à Agde, le 12 novembre 1942, il reste un millier d'Indochinois au camp. Certains le quittent le 17 novembre pour Lodève, où ils vont travailler dans l'usine de draps Teisserenc et Harlachol. Ils y seront encore présents en décembre 1945. D'autres sont stationnés à Bédarieux où, d'après certains témoignages, ils auraient travaillé dans des mines de bauxite. Quelques-uns ont aussi séjourné à Aniane. À la fin de l'année 1945, ils se mettent en grève pour protester contre l'envoi du contingent en Indochine⁷⁴. Comme le souligne Alain Alquier dans son mémoire de Master I, plus de 300 Indochinois sont restés au camp d'Agde jusqu'à l'automne 1943⁷⁵.

Le camp des internés

L'application des lois de Vichy concernant les étrangers en surnombre dans l'économie nationale (circulaire du 27 septembre et loi du 2 octobre 1940) conduit à interner, sous l'autorité de la préfecture et du ministère de l'Intérieur, un certain nombre de ceux qui sont venus trouver refuge en France. Au début de l'automne 1940, c'est le camp d'Argelès qui est choisi pour recevoir les internés, mais des

74 AD Hérault, 999 W 228.

75 Alain Alquier, *L'occupation allemande à Agde : 12 novembre 1942-20 août 1944*, Mémoire de Master I d'Histoire, Montpellier, Université Paul-Valéry, 2012, p. 70.

inondations ravagent le Roussillon et rendent les lieux inhabitables pour un certain temps. Le préfet de l'Hérault demande alors au général Altmayer, qui commande la XVI^e Région militaire, s'il n'est pas possible de rendre à l'administration civile une partie du site. Toutefois, l'Armée continue d'administrer le camp qui est dirigé par le capitaine Tassart, commandant des gardes mobiles. Le ravitaillement est assuré par le service de l'Intendance. Le camp d'Agde accueille les internés à partir du 27 octobre 1940. Les conditions d'hébergement sont déplorables. Les baraques sont délabrées, des réparations sont nécessaires. La commission d'inspection du service de Santé souligne que pendant l'été, ces baraques constituent un abri suffisant contre les intempéries, mais ne protègent pas contre le froid. C'est le Génie qui réalise les premiers travaux en octobre, puis de nouvelles réparations sont effectuées début décembre.

Des Espagnols sont attendus dans un premier temps, mais l'expulsion des Juifs du Bade-Palatinat et d'Alsace-Lorraine modifie les plans du préfet. Presque tous les départements de la zone sud dirigent les réfugiés et Israélites étrangers présents sur leur territoire vers le camp d'Agde. Le 28 novembre arrive aussi au camp un convoi de 230 nomades français originaires d'Alsace-Lorraine. En novembre 1940, 800 femmes et enfants sont logés dans une partie des camps n°1 et n°2. Ils dorment sur des lits de paille répandue à même le ciment ; les baraques laissent passer le vent et la pluie⁷⁶. Dans le camp des hommes, c'est-à-dire une partie du camp n°3, certains internés couchent à même le sol, le plancher et les bat-flancs ayant disparu⁷⁷. Début janvier 1941, le camp des internés civils compte près de 5 000 personnes : 2 270 hommes, 1 488 femmes, 847 enfants âgés de 3 à 12 ans et 234 enfants âgés de moins de 3 ans. On trouve également quelques personnes de plus de 70 ans. La transmission des ordres aux internés des différentes nationalités est assurée par des interprètes⁷⁸.

D'où venaient ces étrangers internés au camp à la fin de l'année 1940 ? Beaucoup s'étaient établis en zone sud au moment de la débâcle de 1940. Le 20 novembre 1940, le préfet des Bouches-du-Rhône fait convoier 65 réfugiés espagnols à Agde. Dans le même temps, le préfet du Cantal demande si le camp peut recevoir des Espagnols et des Israélites originaires de Pologne. Parmi eux, 16 attendent leur départ pour la Pologne, et 8 sont nés en France⁷⁹. Le 22 novembre, le camp d'Agde reçoit des réfugiés espagnols venus de la Drôme. Avec ce groupe, arrive la famille de Michel Serrat. Le 27 novembre 1940, le préfet de l'Hérault refuse de recevoir 32 nomades venus des Hautes-Alpes : le camp est complet.

L'hiver 1940-1941 est particulièrement rigoureux. Les températures sont très basses. Beaucoup de

76 Témoignage de Rose David paru dans *L'Agathois* du 23 décembre 1988.

77 AM Agde, 38 Z 21 et 6 Z 1.

78 *Ibid.*

79 AD Hérault, 2 W 624.

conduites d'eau gèlent car elles sont à l'air libre, des photos des soldats tchécoslovaques devant les lavabos, à cette époque, en témoignent. L'hygiène est insuffisante. Toutes les conditions sont réunies pour que des épidémies se propagent. Un enfant atteint de rougeole meurt en novembre 1940 à l'hôpital de Montpellier, après avoir été refusé par les hôpitaux de Béziers et de Sète⁸⁰. À l'initiative du capitaine Tassart, directeur du camp, deux baraques chauffées sont mises à la disposition des enfants durant la journée. Sur le registre des décès de la ville de l'année 1941 est aussi inscrit le nom de Wladyslarva Kataryna Malisz, née en Ariège le 29 octobre 1940 : ce bébé a succombé dans la pouponnière du camp le 7 janvier⁸¹, victime d'une bronchopneumonie. C'est durant cette période que Sabine Zlatin⁸², intervient au camp où elle tente d'adoucir le sort des internés, surtout celui des plus jeunes. Dans une lettre adressée à Pierre Lattes le 2 janvier 1989, elle écrit : « J'étais infirmière militaire à l'hôpital de Lauwe à Montpellier de 1940 à 1941 mais, au début 1941, j'étais congédiée parce que j'étais juive (lois de Vichy). Tout de suite, je me suis rendue à la préfecture de l'Hérault [...]. J'étais reçue par le préfet qui m'a nommé assistante sociale et infirmière militaire attachée au camp d'Agde »⁸³. Il y avait trois autres assistantes sociales au camp qui, elles, étaient rémunérées par l'Œuvre de secours aux enfants (OSE). Cette fonction permet à Sabine Zlatin d'aller deux ou trois fois par semaine au camp et de sauver des enfants Juifs âgés de moins de 12 ans (elle interviendra ensuite au camp de Rivesaltes). Elle sortit clandestinement les plus petits en les cachant sous sa cape. Elle se souvient : « Je les remettais à l'OSE [...]. Par milliers, des hommes, des femmes et des enfants juifs et tziganes y étaient parqués dans des conditions que je ne pourrai jamais oublier. Femmes et enfants croupissaient sur la paille, sans chauffage, certains jours sans eau. [...] Il s'est trouvé des hommes de courage pour permettre le sauvetage de quelques-uns. Tel le préfet de l'Hérault Benedetti qui sera déporté à Buchenwald [...] »⁸⁴. Sabine Zlatin a aussi souligné la bienveillance de certains gardiens du camp d'Agde qui plaignaient les internés entassés au camp et tout particulièrement « les pauvres gosses »⁸⁵. Une photographie témoigne des liens d'amitié qui unissait Marius Geisse, un garde mobile travaillant au camp avec une famille juive. Il leur permettait de jouir de quelques heures de semi-liberté en dehors de baraquements.

80 AD Hérault, 1000 W 34.

81 AM Agde, 6 Z 1 et L'Agathois des 3 et 10 février 2000.

82 En 1943, Sabine Zlatin fonde avec son mari, un refuge pour enfants juifs à Izieu, dans l'Ain. Le 6 avril 1944, des gestapistes cernent et envahissent la maison d'Izieu sur ordre de Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon. Les enfants et les sept adultes qui s'occupaient d'eux, sont arrêtés et expédiés par train vers Drancy puis envoyés au camp de la mort d'Auschwitz-Birkenau.

83 AM Agde, 14 Z 27.

84 AM Agde, 38 Z 7.

85 Sabine Zlatin, *Mémoire de la Dame d'Izieu*, Paris, Gallimard, 1993, p. 31-35.



Figure 26 – Photographie appartenant à Sabine Zlatin et conservée à la Maison d'Izieu. Le garde mobile Marius Geisse et son épouse Marius posent avec une famille juive internée au camp, avec laquelle ils avaient lié amitié.

Le ravitaillement est particulièrement difficile au cours de la période. En décembre 1940, l'entreprise biterroise Baccou et Boularand livre quatre cent quatre-vingt-dix kilos de rutabagas et près de trois tonnes de topinambours au camp d'Agde. Comme les autres fournisseurs, ils sont payés avec beaucoup de retard. Le 24 décembre, le pain est distribué à 19 heures, sous la pression du sous-préfet. Les boulangers ont d'abord refusé de livrer le camp devant la lenteur de l'administration à les payer. En janvier 1941, pour la nourriture de chaque interné, l'administration accorde 11 francs et 50 centimes par jour. Le menu se compose essentiellement de choux-raves et de carottes, de quelques pommes et mandarines, très peu de viande, jamais de poisson. Certaines denrées sont fournies par la préfecture : pâtes alimentaires, sel, sucre, café, vin, matières grasses.

Le 15 novembre 1940, vers 2 heures du matin, un incendie se déclare dans la cuisine des femmes internées. Les pompiers interviennent pour protéger les baraques environnantes. Les gardes mobiles sont chargés de l'enquête. Un deuxième incendie se produit le 4 janvier 1941 dans une petite baraque servant de bureau. Parti d'un poêle, le feu entraîne la destruction de l'édifice. Les journées des internés sont longues : ils n'ont droit à aucune activité sportive ou culturelle mis à part les Espagnols qui d'après certains témoins avaient conservé une baraque qui leur servait de théâtre. Rose David Sztern, originaire de Belgique, âgée de neuf ans à l'époque, raconte qu'ils organisaient certains soirs, des spectacles⁸⁶. Des Agathois investis dans des associations fréquentaient le camp. En 2009, Louis Carrausse, qui a été reconnu Juste parmi les Nations avec ses parents et sa sœur Nicole, nous a confié que sa famille avait

86 AM Agde, 14 Z 25

connu de nombreuses personnes du camp. Sa mère était bénévole à la Croix-Rouge. Elle se rendait au camp pour essayer d'aider et de réconforter les internés. Un jeune Espagnol nommé Costa venait chaque samedi chez les Carrausse et rentrait au camp le dimanche. Toutefois les seules mentions faisant référence aux internés dans la presse concernent des étrangers évadés repris par les forces de police ou des étrangers arrêtés en situation irrégulière.

La nouvelle réglementation concernant les étrangers en surnombre dans l'économie nationale conduit certains miliciens espagnols ayant connu les camps en 1939 à y retourner. Réintégrer le camp, en famille cette fois, conduit certains d'entre eux à préférer, en dépit des risques, le retour en Espagne. C'est le cas de la famille Uroz Castillo, internée au camp d'Agde le 30 décembre 1940. Ce couple a un enfant âgé de 3 mois et demande son rapatriement. Des internés obtiennent l'autorisation de quitter le camp. C'est le cas de Leo Weinberger (de nationalité tchécoslovaque) et de sa femme, qui souhaitent résider à Bergerac. La demande est refusée en raison de la présence, dans cette commune, d'une commission allemande permanente, mais le couple obtient l'autorisation de séjourner à La Tour-Blanche, une autre commune de Dordogne. Pour justifier de ses ressources, l'épouse a fait estimer ses bijoux. Elle s'engage, avec son mari, à ne pas recevoir l'allocation de réfugiés⁽⁸⁷⁾. En novembre 1940, trois pelotons de gardes mobiles assurent la garde du camp. Les moyens sont insuffisants. On compte en moyenne vingt évasions par jour. Le 13 décembre, seuls trente gardes assurent la surveillance du camp. Sept postes sont gardés jour et nuit, trois concernent l'armée tchécoslovaque au camp et au Fort de Brescou. Il ne reste que quatre sentinelles pour le camp des internés, une à chaque entrée. Le 28 janvier 1941, André Janquin, garde au camp, rédige un rapport suite à une tentative d'évasion. Lors d'une ronde, il a en effet surpris, cinq individus qui tentaient d'escalader la palissade. Deux d'entre eux l'ont molesté, il a dû faire usage de son arme (personne n'est blessé). En définitive, ses agresseurs s'enfuient à l'intérieur du camp⁸⁸. En plus des internés, le camp compte alors 1 500 Tchèques démobilisés et 2 300 Indochinois.

Parcours d'internés au camp d'Agde

En décembre 1940, des réfugiés sont internés après avoir été condamnés pour infraction au décret du 2 mai 1938. D'autres le sont simplement parce qu'ils sont étrangers et sans ressource. Richard Goliart, évacué de Belgique le 10 mai 1940 vers Toulouse, est interné au camp le 12 novembre. Il est célibataire et ignore où se trouve sa famille. Gisela Nudel habitait Bruxelles avec son mari Jacob.

87 AD Hérault, 12 W 5.

88 AD Hérault, 2 W 624.

Apatrides évacués de Belgique le 14 mai 1940, ils sont internés au camp d'Agde le 30 octobre 1940⁸⁹. Le 4 novembre suivant, le préfet de l'Hérault demande l'internement d'Aldo Pablo, né en Espagne, et âgé de 26 ans, qui habitait chez ses parents à Lunel. Le jeune homme qui vivait en France en 1936, était parti dans son pays d'origine durant la guerre civile pour se battre dans le camp républicain. Une enquête de police fait ressortir son oisiveté et sa fréquentation des agents communistes. Il est interné au camp d'Agde, baraque 42, camp 3^{bis}. Néanmoins, le 15 janvier 1941, le commissaire de police émet un avis favorable à sa libération. Le 29 décembre précédent, le père de Pablo avait écrit au préfet pour s'engager à subvenir aux besoins de son fils. En janvier 1941, un tableau des effectifs recense vingt-huit nationalités différentes. On trouve aussi un certain nombre d'apatrides. Sur 1 855 hommes âgés de 15 à 65 ans, 904 sont Espagnols, 548 sont Polonais. Chez les femmes ce sont les Polonaises qui sont les plus nombreuses⁹⁰. Lors des commémorations de 2009, Michel Serrat racontera son internement. Il est arrivé en France avec sa famille au moment de la Retirada. Son père et son frère ont été internés au camp d'Argelès. Par la suite, la famille se retrouve dans la Drôme, à Luc-en-Diois. Michel apprend le français et est très apprécié par son instituteur. En novembre 1940, il est interné au camp d'Agde avec sa famille ; son père et son frère dans le camp des hommes ; Michel, sa mère et sa sœur dans le camp des femmes. Il connaît les poux et la gale, supporte difficilement l'absence de liberté. Les après-midis, il sort du camp sans en avoir l'autorisation et se rend en ville pour acheter du pain avec l'argent donné par son instituteur. Finalement, des habitants de Luc-en-Diois obtiennent sa libération. Il revient dans la Drôme quelques temps plus tard. Son père et son frère intègrent une Compagnie de travailleurs et quittent le camp ; sa mère et sa sœur peuvent, elles aussi, en sortir. Michel Serrat conclut ainsi son témoignage : « Mon séjour au camp d'Agde aura été une des pires périodes de ma vie »⁹¹. Des réfugiés espagnols sont internés au camp en février 1941 avant la rencontre, à Montpellier, entre le Général Franco et le Maréchal Pétain, les autorités françaises redoutant des troubles. C'est ainsi que Madame Canales et ses deux filles, accueillies depuis peu de temps à Vias sont arrêtées et internées au camp d'Agde⁹².

Parmi les internés les plus âgés, Joseph Ismack, octogénaire, se retrouve au camp en décembre 1940 avec son épouse Sabina, âgée de 62 ans. Ils ont deux fils de nationalité polonaise, mariés à des Françaises. Les parents Ismack ont été expulsés de Metz où ils ont vécu et travaillé pendant trente-trois ans. Le capitaine Tassart demande qu'ils soient libérés au plus tôt, la vie au camp étant tout à fait incompatible avec l'état de santé de Joseph.

89 AD Hérault, 84 W 34.

90 AD Hérault, 2 W 3035 et Donald Lecomte, *op. cit.*, p. 101-102.

91 Témoignage de Michel Serrat AM Agde, DOS 10.

92 Témoignage d'Amalia Canales recueilli par les archives d'Agde en 2019.

Plusieurs organisations juives se sont faites connaître par leur activité inlassable au service des Israélites réfugiés dans l'Hérault. C'est notamment le cas du Comité d'Assistance aux Réfugiés (C.A.R.). En plus d'apporter des aides pécuniaires, il tente par toutes sortes de moyens de faire sortir les internés du camp d'Agde. Il réussit à obtenir l'accord des préfectures de l'Ardèche et de la Drôme pour l'accueil d'un certain nombre de Juifs. Dès le mois de novembre 1940, une section du C.A.R est constituée à Agde. Son responsable est Frédéric Thau. Dans l'ouvrage de Michael Iancu, il raconte comment, en novembre 1940, il a vu arriver à Agde, dans le plus grand dénuement, les Juifs qui étaient internés au camp⁹³. La section du C.A.R de Béziers, présidée par Georges Ehrlich, Juif alsacien est aussi intervenue pour aider des internés d'Agde. L'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) a également beaucoup soutenu les enfants du camp. Elle fonde à Montpellier, en 1941, un centre médico-social dont le rôle est capital, notamment pour l'accueil des jeunes Juifs internés. Une maison est installée à Palavas-les-Flots dans laquelle trouvent refuge les enfants sortis du camp par Sabine Zlatin.

Cette période est l'une des plus tristes de l'histoire du camp d'Agde. Toutefois, les registres d'état civil de la ville témoignent aussi de moments heureux dans la vie des internés. Aux Archives départementales de l'Hérault, se trouve un acte de notoriété établi le 3 décembre 1940, dans lequel trois ressortissants russes internés au camp viennent témoigner de l'état civil d'une de leur compatriote internée : Schura Mescherowsky, afin qu'elle puisse contracter mariage avec Lorenzo Texidor, docteur en Médecine, né à Barcelone, lui aussi interné⁹⁴. Le mariage a lieu le 18 janvier 1941. À cette date, les époux ont réussi à sortir du camp, ils vivent en ville rue Saint-Vénuste. Les témoins sont des parents.

Au mois de janvier et de février 1941, l'essentiel de l'effectif des internés quitte le camp. Les hommes sont envoyés à Argelès, les femmes et les enfants à Rivesaltes, les malades, les vieillards et les tuberculeux à Noé. Le 15 février, un convoi de 131 Espagnols part pour l'Espagne. Le 17 février, 357 malades, infirmes et vieillards sont dirigés vers le camp de Noé. Un convoi de plus de 1 000 réfugiés, dont 440 enfants, part pour Rivesaltes le 24 février. Il reste alors 624 internés au camp d'Agde. Au mois de mars, le camp des internés civils se vide totalement : 385 hébergés civils partent le 2 mars dont 247 pour Argelès, 87 pour Rivesaltes et 51 pour Noé. Le 12 mars, les 89 internés restants sont dirigés sur Rivesaltes et Argelès⁹⁵.

93 Michaël Iancu, *Spoliations, Déportations, Résistance des Juifs à Montpellier et dans l'Hérault (1940-1944)*, Avignon, Éd. A. Barthélémy, 2000, p. 123-124.

94 AD Hérault, 4 U 56.

95 Donald Lecomte, p.107-108.

Le maintien des compagnies ou groupes de travailleurs

Après le départ des internés, les seuls occupants du camp sont des Indochinois et des hommes intégrés dans les Compagnies de travailleurs, parmi eux de nombreux Juifs. Luis Montagut, originaire d'un village proche de Barcelone, est employé au bureau du capitaine et gère la cantine. Dans son ouvrage *J'étais deuxième classe dans l'armée républicaine espagnole*, il décrit la vie quotidienne au camp de ces travailleurs étrangers : des hommes issus de très nombreuses nationalités se côtoient, la plupart sont de passage en attendant d'être détachés aux travaux agricoles ou dans l'industrie. Ils sont encore présents au camp à l'arrivée des Allemands.

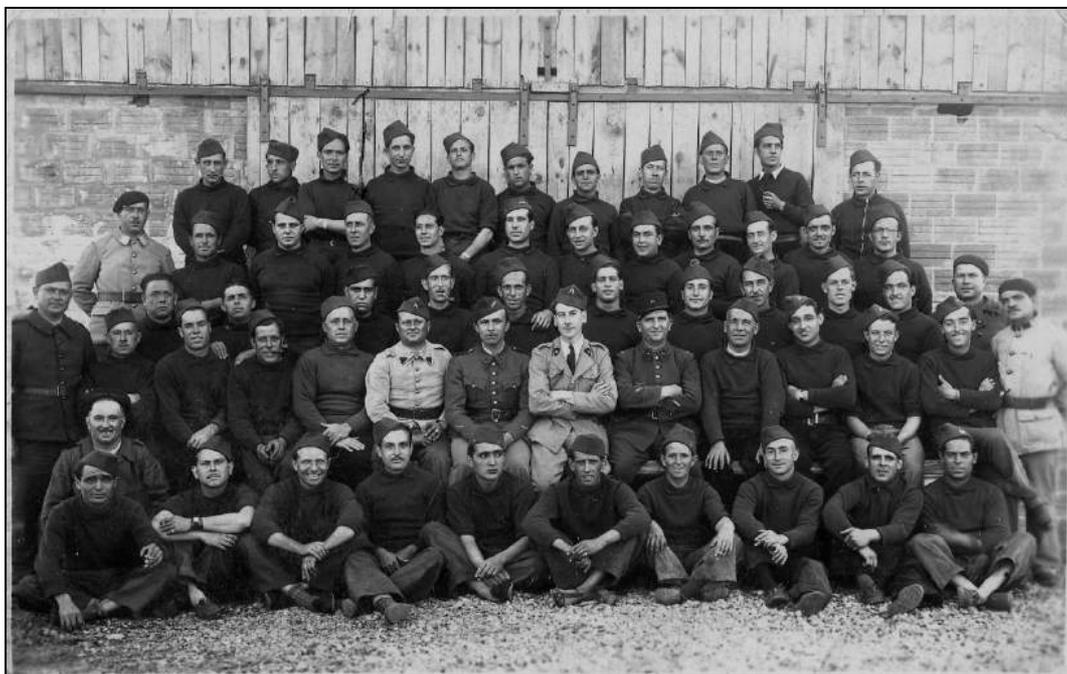


Figure 27 - Réfugiés espagnols affectés au parc auto.

Le camp et la rafle du 26 août 1942

Une première opération a concerné les travailleurs étrangers israélites du camp. Dès le 24 août, un convoi composé de 41 membres des groupes de travailleurs étrangers partait de la gare d'Agde en direction de Drancy⁹⁶. Ils sont issus des groupes 311, 318 et 430⁹⁷. Un certain nombre a toutefois réussi

⁹⁶ Michaël Iancu, *Spoliations, Déportations, Résistance des Juifs à Montpellier et dans l'Hérault (1940-1944)*, op. cit., p. 102.

⁹⁷ AM Agde, 14 Z 100

à se sauver : beaucoup travaillaient à l'extérieur du camp, certains habitaient en ville avec leurs familles. Nous pouvons retracer le parcours de plusieurs d'entre eux : Kornblum réussit à quitter le camp pour trouver refuge au domaine de la Clape, chez la famille Mabelly. Quelques mois plus tard, il rejoindra les travailleurs étrangers du groupe 8 à Clermont-l'Hérault. Jean Telheim, travailleur étranger au groupe 311 est détaché à la campagne de Ferdinand Curan pour surveiller le forage qui alimente le camp en eau. Telheim disparaît au moment de la rafle, mais est rattrapé quelques temps plus tard par la police de Vichy. Israël Bass, de nationalité polonaise, a vécu à Bruxelles en 1939 et 1940. En 1941, il réside en ville au 34, rue de la République. Lorsque la rafle a lieu, il est hospitalisé après une tentative de suicide⁹⁸.

Le 26 août 1942, dès 4 heures du matin, se déroule dans l'Hérault la grande rafle des Israélites étrangers avec la participation de la police, de la gendarmerie, des gardes mobiles et des pompiers. Le « ramassage » est opéré à partir du recensement des Juifs entrés en France après le 1^{er} janvier 1936, réalisé quelques mois auparavant en janvier 1942. Le camp d'Agde va jouer un rôle dans ces tragiques événements : c'est en effet derrière ses palissades que vont être rassemblés les Juifs arrêtés dans le département. Ces derniers sont appréhendés sur leur lieu de vie et transportés vers les communes du secteur désignées comme point de rassemblement : Capestang, Montady, Valras-Plage, le Bousquet d'Orb, Bédarieux, Béziers, Roujan, Florensac... A partir de ces lieux, ils sont conduits en autocar jusqu'à Agde. Pendant leur séjour au camp, ils ne peuvent bénéficier de permission ni recevoir de visite. Ils ont la possibilité d'échanger des correspondances avec l'extérieur notamment pour des renseignements d'ordre familial, mais sous la censure du chef de camp. Après un tri, 370 Juifs sont dirigés vers le camp de Rivesaltes d'où un peu plus de la moitié environ seront envoyés vers les camps d'extermination en Pologne⁹⁹. Dans le convoi n°27, qui part de Drancy vers Auschwitz le 2 septembre 1942, 173 déportés viennent du département de l'Hérault¹⁰⁰.

L'arrivée des Allemands entraîne la fermeture du camp

Le 12 novembre 1942, c'est le début de l'Occupation Allemande à Agde. Deux jours plus tard, des travailleurs étrangers appartenant aux groupes n°s 8, 411, et 430, sont dirigés, avec leurs cadres, dans la localité de Clermont-l'Hérault¹⁰¹. Dans un courrier le docteur Emile Schmitt, médecin-chef du camp,

98 *L'Agathois* des 29 mai 1992 et 17 février 2000.

99 AD Hérault, 363W344, AD Hérault, 1000W270 (4NUM 4659), AD Hérault, 84W346 et Michaël Iancu, *Vichy et les juifs, l'exemple de l'Hérault (1940-1944)*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007, p.201-209

100 Hélène Chaubin, *L'Hérault dans la guerre*, De Borée, 2015, p.64.

101 AD Hérault, 15W135 et 12 W 762, une partie des TE quitte le camp dès le 14 novembre, d'autres comme les Indochinois le feront le 17 novembre.

rapporte que le jeudi 17 novembre vers midi, la rumeur se répand qu'une évacuation va avoir lieu. Dans l'après-midi, le médecin obtient la confirmation de cette évacuation. Après cette date restent 300 Indochinois au camp n°1, le parc auto continue de fonctionner. Trois groupes de TE, qui y travaillent sont dissous le 1^{er} janvier 1943, mais des travailleurs étrangers espagnols affectés à cette partie du camp vont y rester jusqu'à l'automne 1943¹⁰². Dans un article, Pierre Lattes¹⁰³ souligne qu'à cette date le camp a été déménagé par les Allemands. Les baraques en bon état ont été réutilisées pour les besoins de l'organisation TODT. Début novembre, des ouvriers de l'usine électrique d'Agde sont requis pour démonter le transformateur du camp.

Interrogé en 1967, le commandant Lenoir, qui avait repris le commandement du camp, déclare¹⁰⁴ : « À l'arrivée des Allemands en 1942, nous avons détruit une partie des archives, notamment les états nominatifs. Il en reste peut-être quelques-unes à la délégation du ministère du Travail à Montpellier ». Le camp d'Agde vivait ses derniers jours même si quelques Allemands s'y installent pour une courte période. Quelques groupes devaient l'habiter encore, parmi eux des Malgaches employés par l'Organisation Todt en avril 1943¹⁰⁵. En temps de guerre, ce camp construit en planches et laissé sans surveillance, allait rapidement suppléer au manque de combustible.

102 Donald Lecomte, p.109.

103 Article paru dans *L'Agathois* le 10 février 1989

104) AD Hérault, 785 W 102

105 AM Agde, 38 Z 59 et collection privée Georges Cléophas.

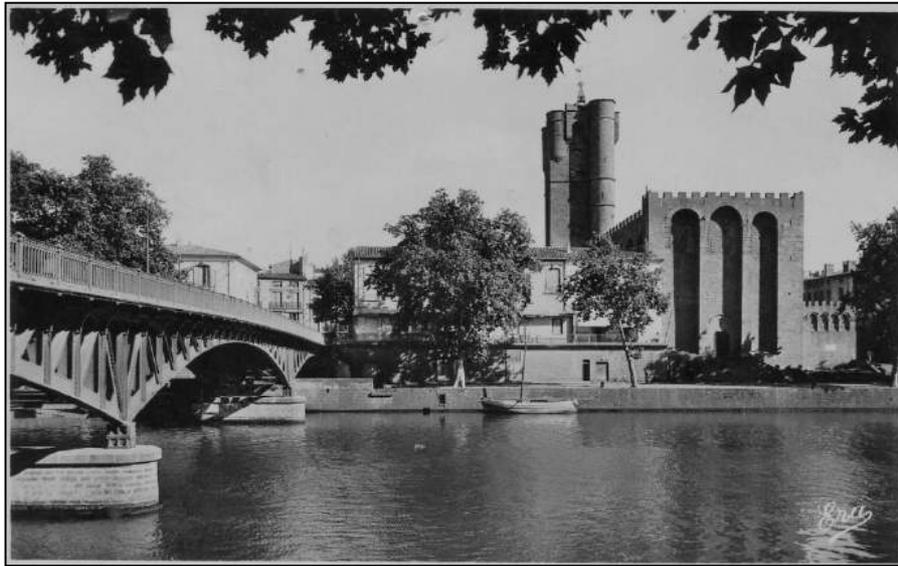


Figure 28 – Coll. Cléophas.

Chapitre II - Agde ville refuge

Virginie Gascon

La ville en 1939

En 1939, Agde compte 9 242 habitants¹⁰⁶. Au cours des siècles passés, la pêche, le port et le Canal du Midi ont largement contribué à sa prospérité, mais la Première Guerre mondiale marque une rupture. L'activité économique n'est plus tournée vers la mer mais, comme dans les autres villes de la région, vers la viticulture. Les Agathois mènent une vie simple et dépourvue de confort : le tout-à-l'égout n'existe pas, seules l'usine électrique et l'usine à gaz viennent apporter aux plus aisés un peu de modernité et faciliter la vie quotidienne. Jadis, le bord de mer n'était habité que par les pêcheurs et les douaniers. Au fil des années, ils ont été rejoints par des vacanciers adeptes du soleil et des bains de mer qui s'installent, aux beaux jours, dans les villas, hôtels et meublés du Grau, de la Tamarissière et du Cap. Le hameau du Grau est progressivement aménagé pour recevoir un nombre croissant de touristes. Dès 1930 la fréquentation augmente sensiblement, et en 1936 le trajet Agde le Grau s'effectue pour la

106 La superficie de la ville est de 5 054 hectares et sa densité est de 181 habitants au kilomètre carré. AD Hérault, 12 W 761.

première fois en autocar¹⁰⁷. De son passé maritime, la ville garde sa tradition d'accueil. Depuis des décennies, nombreuses sont les familles italiennes et espagnoles qui sont venues y chercher un travail et ont ensuite fait souche dans la commune. En 1939, 521 étrangers résident en ville : 487 Espagnols et 34 Italiens. La création du camp d'Agde suscite des inquiétudes mais aussi de l'intérêt : les artistes du camp sont autorisés à en sortir pour aller embellir la mairie et le musée¹⁰⁸. Au cours des années précédentes, notamment depuis 1937, de nombreuses fouilles archéologiques ont été menées sous la direction de Raymond Aris, pharmacien de métier, passionné d'archéologie, membre de l'*Escolo Dai Sarret* et conservateur adjoint du Musée Agathois. En 1938, notamment à la faveur de travaux réalisés lors de la construction des canalisations nécessaires à l'usine à gaz, de nouvelles fouilles apportent la preuve que l'antique colonie grecque *Agathe* était bien le berceau de la ville d'Agde. En mai 1939, Raymond Aris entreprend, avec Prat Puig, un archéologue catalan présent au camp, de nouvelles recherches au Cap, près du domaine de la Clape à Embonne. Aidés des terrassiers du camp, ils déblayent les murs de défense des sites d'exploitation du basalte pour la confection de meules rotatives. En ville, un ensemble de tombes chrétiennes et wisigothiques est mis au jour en août dans la cour de l'institution Notre-Dame¹⁰⁹. Le maire et le conservateur du musée agathois interviennent aussi pour faire sortir du camp trois artistes catalans : Cadena (peintre), Clavell (sculpteur) et Tarrac (feronnier d'art) vont embellir les salles de la mairie et du musée.



Figure 29 - Le réfugié archéologue Prat et le pharmacien Puig. Aris (38 Z 13).

107 Christian Camps, *Agde d'hier à aujourd'hui*, Les Éditions de la Tour Gile, 1999, p.198.

108 De nombreuses œuvres furent réalisées par les peintres Cadena, Barba, Sola, le sculpteur Tarrac et le ferronnier d'art Clavell, qui ont notamment décoré la salle des mariages (Maison du Cœur de Ville).

109 AM Agde, BG 188.



Figure 30 - Le peintre Cadena, le sculpteur Tarrac, le ferronnier d'art Clavell. Les trois artistes qui ont décoré la salle des mariages, photographiés dans la cour intérieure du musée (fonds Vilamosa 38 Z 4).



Figure 31 - Jean Félix et son secrétaire général Philippe Fontana visitant la salle des mariages en 1939 (fonds Vilamosa 38Z4).



Figure 32 - Après le camp quelques artistes catalans s'installent en ville. Leurs épouses les rejoindront. Sur cette photographie le sculpteur Tarrac, assis, Francisco et Paquita Ribel et le peintre Cadena (coll. Sylvia Ferraz).

Les Agathois trouvent à s'employer dans l'agriculture mais aussi dans les nombreuses entreprises de la ville¹¹⁰. Beaucoup occupent aussi des fonctions dans l'Armée ou à la gare ; d'autres travaillent à Béziers pour l'usine Fouga, ou à Frontignan pour la raffinerie. La ville compte trois grandes entreprises : la fabrique d'engrais et de produits pour l'agriculture d'Edgar Chazottes fait travailler vingt-quatre personnes, l'usine à gaz, sous la responsabilité de Paul Raoux, emploie vingt-quatre ouvriers et l'usine électrique dirigée par René Wahart, compte quant à elle, dix-neuf salariés. Dans l'agriculture, la propriété est encore très morcelée. On recense 1 100 propriétaires terriens, malgré la présence de dix domaines de plus de cinquante hectares. L'agriculture occupe 1 150 ouvriers agricoles français et 89 étrangers (74 Espagnols et 15 Italiens). Le dynamisme de la ville dépend aussi de cent cinquante maisons de commerce.

110 AD Hérault, 12 W 761.

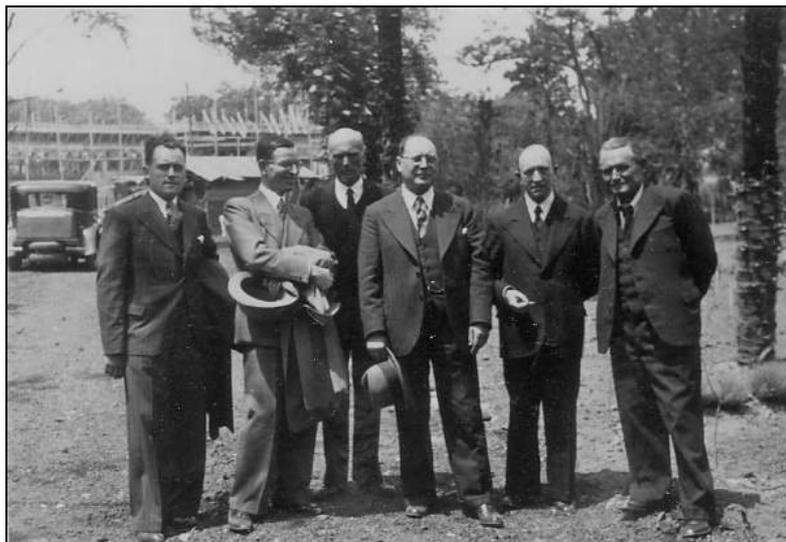


Figure 33 - Le maire d'Agde (1er à droite) avec les responsables de l'usine à gaz le 1er juin 1938, jour de l'inauguration de la cheminée de l'usine à gaz (Fonds Cléophas 19Z).



Figure 34 - Publicité pour l'usine à gaz paru dans l'Avenir Agathois (PER53)

La vie culturelle se déroule à l'Artistic et aux Variétés, les deux salles de spectacle et de cinéma qui sont dirigées par les frères Ferraro¹¹¹. De nombreux artistes se produisent dans la ville. En avril 1938, l'Artistic présente plusieurs opérettes de la troupe *Désir*. Le même mois, se produit *Encore des Folies*, une revue parisienne à grand spectacle. En dépit des difficultés de la période, les frères Ferraro continuent de proposer de nombreux spectacles. Chaque fin de semaine, en plus du théâtre ou des variétés, ils programment trois séances de cinéma où sont projetés des films français ou étrangers. Le 4 février 1939, *Le Petit Méridional* annonce "la projection d'une œuvre émouvante avec les deux plus grands acteurs de l'écran Greta Garbo et Charles Boyer dans *Marie Walewska* le plus grand amour de Napoléon". Des divertissements sont aussi présentés par d'autres établissements. Le 2 juillet 1939, dans

111 L'établissement a été inauguré en 1922. En 1939, les frères Ferraro sont les directeurs et propriétaires du cinéma qui accueille aussi des troupes de théâtre et des spectacles de variétés. AM Agde, 333-7.

la salle du Grand Café du Centre est organisée une soirée dansante¹¹².



Figure 35 - Publicité annonçant la venue de la revue (coll. Georges Cléophas).

Malgré des tensions internationales, c'est encore le temps des fêtes à Agde : celle du carnaval, de la kermesse de l'école Notre-Dame au cours de laquelle la revue *En Até* est jouée plusieurs fois. Les vacances d'été sont ponctuées par de nombreux bals qui ont lieu place de la Marine ou dans les deux établissements du Grau : le Château Vert et la Pergola. Les Agathois profitent des bains de mer. Ainsi, au cours de l'été 1939 avant la déclaration de guerre, une certaine insouciance règne encore dans la ville.

112 C'est dans ce café que la Société Dansante "Le Mimosa" organise chaque année lors du carnaval de nombreux bals.

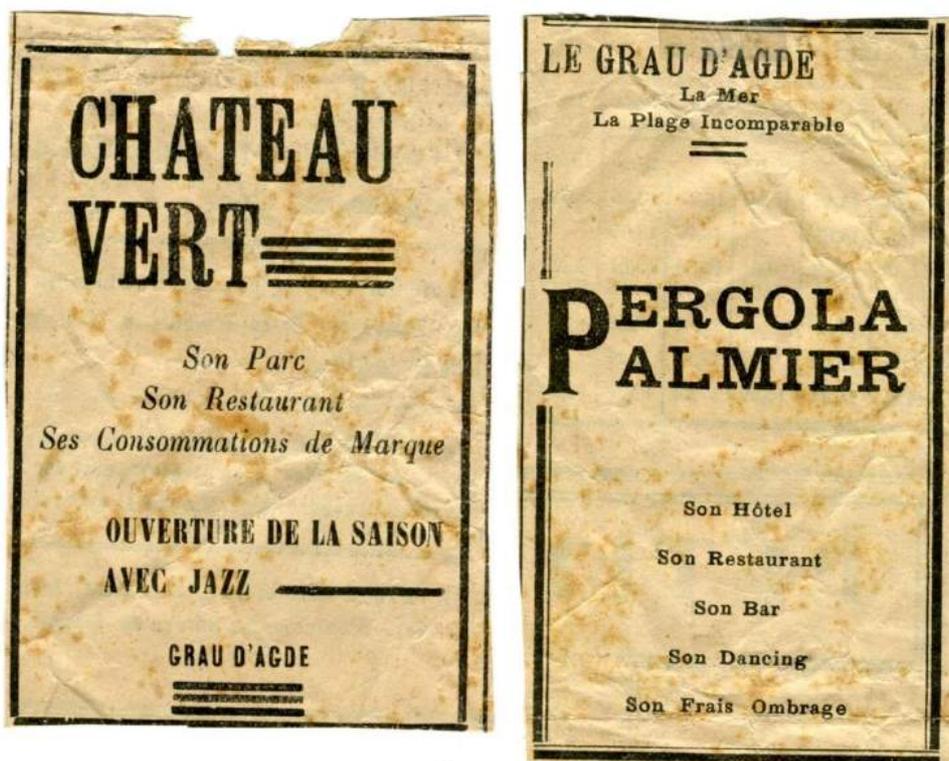


Figure 36 - Publicités pour les deux établissements Château Vert et Pergola, restaurants et dancings du Grau d'Agde (coll. Georges Cléophas).

Le basculement dans la guerre

Le 2 septembre 1939, les murs d'Agde se couvrent d'affiches annonçant la mobilisation générale. Le maire, Jean Félix, doit faire face au choc de la mobilisation. Son article paru dans *L'Avenir Agathois*¹¹³, commence par ces mots : « À partir de ce jour, pères, mères, fiancées, nous serons inquiets du sort de ceux qui partent ». Le premier magistrat se veut rassembleur et souhaite être perçu par ses concitoyens comme « le chef d'une grande famille fraternellement unie » pour réaliser la mobilisation de ceux qui restent : « Je fais appel à tous ceux qui sont dégagés [...] des obligations militaires actives. Nous allons organiser incessamment un service civique auxiliaire qui aidera à pourvoir à tout ce qui intéresse la vie de la localité ». Les deuils et les souffrances liés à la Première Guerre mondiale sont présents dans la mémoire de tous les Agathois. Jean Félix évoque aussi la place et le rôle des étrangers habitant la ville et tient à préciser que la plupart se sont déjà engagés par écrit à se mettre, en cas de conflit, à la disposition de leur patrie d'adoption. Dès le 1^{er} septembre au soir, des mesures concernant la Défense passive sont mises en place : la ville est soumise au régime de « l'éclairage réduit », c'est-

113 L'article s'intitule « À tous les Agathois ! ».

à-dire que les habitants doivent prendre des précautions pour qu'aucune lumière ne soit visible de l'extérieur. Cette mesure concerne les particuliers mais aussi les cafés, hôtels et boutiques. Le maire souligne que le ravitaillement continuera à être assuré, et les tentatives d'accaparement ou de spéculation sanctionnées. En raison des événements, l'Artistic¹¹⁴ annule la présentation de ses spectacles en s'excusant auprès de son public. Il rouvrira le 30 septembre en soirée. Les frères Ferraro suivent ainsi les directives nationales. La rentrée scolaire est retardée, notamment au collège, et s'effectue le 13 octobre.



Figure 37 - Jean Félix maire d'Agde 1919-1944
(coll. Cléophas).

Fin septembre¹¹⁵, le maire, à la demande du préfet, invite ses administrés à apporter à la mairie des couvertures de couleurs neutres afin qu'elles puissent servir pour l'armée, leur prix sera établi par un expert. De même, début octobre, les Agathois qui utilisent des produits pétroliers sont invités à déclarer leurs besoins auprès des services municipaux. Avec l'entrée en guerre, les déclarations faites en mairie se multiplient : on demande aux réfugiés de venir se faire inscrire auprès du secrétariat, aux familles de militaires de faire leur demande d'allocation, jusqu'aux propriétaires de tracteurs agricoles qui doivent aussi se faire connaître de l'administration de l'Hôtel de Ville¹¹⁶.

Les hommes sont partis au front mais la ville est remplie de soldats. Depuis le 20 septembre 1939, le camp d'Agde accueille l'armée tchécoslovaque. Les Agathois découvrent les conséquences de la

114 Les deux salles de cinéma des frères Ferraro, les « Variétés » et l'« Artistic », sont devenues dans les années 60, le Palais des fêtes et une surface commerciale.

115 *L'Avenir Agathois* du 30 septembre 1939.

116 *L'Avenir Agathois* du 14 octobre 1939.

politique internationale menée par leur Gouvernement : la France, qui a abandonné la Tchécoslovaquie, lui permet de venir reconstituer ses forces militaires sur son sol, à Agde. Le 27 octobre, jour de la Fête nationale tchécoslovaque, le général Ingr organise des festivités à l'Artistic. Parmi les invités, se trouvent de nombreux Agathois, des militaires et des marins. En quelques semaines, des liens se sont tissés avec la population locale. La forte présence de militaires est aussi soulignée par Pascal Authebon dans sa *Notice sur le Grand Cercle*¹¹⁷. On y apprend que, malgré la mobilisation de vingt-deux membres, le Grand Cercle est très fréquenté : « On comptait trois colonels, quatre commandants, huit capitaines, dix lieutenants et quatre sous-lieutenants. Ayant beaucoup de loisirs et leur service de surveillance au camp des espagnols n'occupant qu'une partie de la journée, ils se plaisaient beaucoup au Cercle et évitaient ainsi le contact qu'ils auraient eu avec les soldats. Par suite du départ d'un grand nombre d'Espagnols [...], les effectifs militaires préposés à leur surveillance furent réduits. De nombreux Tchécoslovaques vinrent les remplacer ». Quelques-uns habitent au 16, rue de la République : le commandant Cabantous, les lieutenants Roux, Hannes, Ramiez, le médecin capitaine Richer, le sous-officier Bazaille¹¹⁸. En dépit de cette forte présence militaire, les Agathois ne s'habituent que très difficilement à l'idée qu'ils sont en guerre, comme le souligne un ancien de 14-18 dans un article paru dans *L'Avenir Agathois* le 11 novembre.



Figure 38 - Groupe de soldats tchécoslovaques (coll. Cléophas).

117 AM Agde, PH 425.

118 AD Hérault, 1000 W 34.



Figure 39 - Des soldats du 163^e régiment régional stationnent au château Laurens. Ils gardent le Poste Métallique c'est à dire le pont de chemin de fer qui enjambe l'Hérault (coll. Cléophas).



Figure 40 - Des Agathois sont mobilisés dans la marine, parmi eux sur cette photo, Vincent Castaldo son épouse Marie, Sauveur Dreuilles et Jean Castaldo (frère de Vincent) (coll. Cléophas).

Dans ce contexte, les anciens combattants prennent une importance particulière. Trois cents d'entre eux se réunissent le dimanche 19 novembre 1939, sous la présidence de Jean Félix, dans la salle de l'Artistic, pour former un Comité d'aide aux Combattants, regroupant les anciennes associations, notamment l'Entente de l'Hérault, l'Amicale des Mutilés et Combattants d'Agde, ainsi que les Anciens Combattants du Front de la Fédération de l'Hérault. Le Comité doit notamment « centraliser les dons et secours pour les nouveaux combattants et, surtout, remplir le rôle moral incombant à ceux qui ont fait la guerre 14-18 ». Il se donne une double tâche : l'aide matérielle aux soldats mais aussi la surveillance morale de l'arrière. Le Comité envoie des colis aux mobilisés, appelle à la générosité des Agathois et publie, toutes les semaines, la liste des donateurs dans le journal local. Les Agathois se mobilisent aussi lors de nombreuses loteries de bienfaisance organisées par diverses associations comme la Croix-Rouge. Des lettres de remerciements sont envoyées par des soldats depuis le front, elles sont aussi publiées dans *L'Avenir Agathois*. Des étrangers présents à Agde font également preuve de générosité envers les combattants. Le 9 janvier 1940, le Comité reçoit des officiers tchécoslovaques un don de 1 500 francs. Il veille à la moralité de la population, s'intéresse au comportement des étrangers¹¹⁹, surveille le ravitaillement afin d'éviter les augmentations excessives de la part des commerçants, et invite les Agathois à « signaler tous les abus et les hausses injustifiées ». Il devient ainsi le guide moral de ceux qui sont restés à l'arrière. Un Comité d'entraide aux mobilisés reçoit aussi des dons. Au début du mois de décembre 1939, il a collecté 3 720 francs. Une de ses premières réalisations est l'envoi d'un colis de Noël à tous les combattants de la ville. Les familles sont invitées à transmettre les noms et les adresses de leurs soldats à la permanence du Comité installée au rez-de-chaussée de la Prudhommie, place Gambetta.

L'accueil des réfugiés

Un article paru dans le journal local le samedi 3 février 1940, annonce que la commune « peut être appelée à héberger un nombre d'évacués égal au tiers de sa population ». La municipalité cherche des logements¹²⁰. Elle est secondée par un Comité d'accueil présidé par Philippe Fontana, le secrétaire général de la mairie. Un appel est lancé aux Agathois afin qu'ils mettent à la disposition du Comité les immeubles ou appartements vacants. Les propriétaires recevront une indemnité de logement pouvant aller jusqu'à 2 francs par tête et par jour. De nombreuses familles (agathoises ou non) possèdent une

119 *L'Avenir Agathois* du 19 novembre 1939.

120 AM Agde, 41-1 et 41-2.

petite villa au Grau où elles séjournent aux beaux jours. Ces logements vont servir à l'accueil des réfugiés. Dans un premier temps, le prêt d'immeubles est facultatif. Il devient obligatoire à partir du mois de mai 1940, lorsque les réfugiés arrivent par centaines à Agde¹²¹. On constate une augmentation des effectifs du collège dès le mois d'octobre 1939 : des familles parisiennes originaires de la ville viennent s'y replier. Elles sont rejointes par des familles tchèques¹²².

Le 10 mai 1940 débute l'offensive allemande sur la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. En quelques jours, la *Wehrmacht* bouscule les forces alliées qui évacuent les Pays-Bas et se replient sur la rive française de la Meuse, ainsi que dans le nord de la France. Après avoir percé le front français à Sedan, les *Panzers* se précipitent vers les côtes de la Manche. Les populations civiles belges et du nord de la France, traumatisées par l'occupation allemande de la Première Guerre mondiale, fuient vers le sud. Dès lors, les Agathois sont invités à consulter les communiqués apposés sur les panneaux d'affichage de la place de l'hôtel de Ville et en haut de la Promenade (aussi reproduits dans *L'Avenir Agathois*¹²³.

Comme l'écrit Joseph Picheire dans son histoire d'Agde¹²⁴, pour affronter les difficultés du moment, les catholiques agathois se réunissent pour prier à Saint-Sever, où le Saint-Christ est descendu de son autel comme le Vendredi saint¹²⁵. Mais aucun miracle n'est venu éviter à la France sa cuisante défaite, avec pour conséquence l'arrivée à Agde des premiers réfugiés, le 18 mai 1940. Ce sont des Français venus de la région parisienne, des départements du nord et de l'est, on compte aussi beaucoup de Belges. Ils sont nombreux à s'installer au Grau et à la Tamarissière. Une soixantaine de villas et de pensions de famille servent de logement. Une commission chargée du contrôle des prix des locations est mise en place par la sous-préfecture. Le conseiller municipal Simon Paraire en fait partie¹²⁶. Plusieurs familles sont hébergées dans une même habitation. Au Grau, la villa *Au riant séjour*, d'Emile Pujol, accueille douze personnes pendant quatre-vingt-cinq jours, la villa d'Antoine Trémoulet, dix-huit personnes pendant soixante-dix jours. C'est certainement à la villa *Saint-Joseph* qu'ont séjourné le plus de réfugiés : quatre-vingt-onze pendant soixante-quinze jours. Les séjours varient d'une quarantaine de jours à plus de quatre-vingts. À la Tamarissière : la villa *Mireille*, celle du café de la

121 Patricia Belluire, *Agde 1939-1945. Une ville dans la guerre*, op. cit., p. 23.

122 Jean-Marie Rigal, « Les guerres (1870, 1914, 1939) et le collège d'Agde », Association pour la promotion des Archives d'Agde et de sa Région, *Agde, les Agathois et les grands conflits militaires*, Agde, 2008, p. 99-119.

123 *L'Avenir Agathois* du 18 mai 1940.

124 Joseph Picheire est né en 1887 à Formigüères (Pyrénées-Orientales). Son père était artisan bottier. Il a été reçu premier du canton au Certificat d'études primaires. Il obtient son Doctorat en Médecine en 1913 et se trouve au Service militaire lorsque survient la Première Guerre mondiale. Après l'armistice, en 1920, il s'installe à Agde où il succède au docteur Roger et épouse une fille Audouard. Il avait, auparavant, effectué les remplacements du docteur Roger et s'était lié d'amitié avec son fils. C'est ce dernier qui avait demandé à son père d'en faire son successeur. Joseph Picheire a acheté la clientèle du docteur Roger. Il a eu 8 enfants, dont 6 ont survécu (témoignage de son fils Henri interrogé par V. Gascon en 2010). Passionné d'histoire, il devient archiviste bénévole de la ville le 8 décembre 1939, par arrêté du maire Jean Félix.

125 Joseph Picheire, *Histoire d'Agde*, Lyon, Bissuel, 1978, [1960], p. 109.

126 AM Agde, 14 Z 96.

Tamarissière, de même que les villas des familles Wingler et Basty accueillent de très nombreux réfugiés. Les fiches recensant les périodes d'occupation de ces maisons montrent que 61 villas du Grau et de la Tamarissière ont été réquisitionnées¹²⁷. Dans une lettre, J.-L. Chambon s'engage à loger gratuitement, à sa campagne de la Tamarissière, les réfugiés Belges que lui a confiés le maire. Une Agathoise dont le mari est mobilisé écrit le 27 mai : « Nous, ici, on ne risque rien pour le moment. Si tu voyais les réfugiés belges qui arrivent, ça fait peur. Les Tchèques partent et le camp est pleins de jeunes Belges et le Grau et la pinède plein de femmes et d'enfants »¹²⁸. En ville, s'installent des Français venus, pour la plupart, de la Moselle et de la région parisienne, mais aussi des familles belges, tchécoslovaques et polonaises. En juin, des réfugiés belges et français sont accueillis dans les locaux du collège. Une lettre adressée au préfet, datée du 3 juillet 1940, nous apprend qu'une soixantaine de soldats polonais sont hébergés à l'école des garçons. Leurs repas du midi et du soir sont pris en charge par la Croix-Rouge locale, mais celle-ci est débordée et ils souffrent de la faim. Curieusement, les attestations concernant les réfugiés établis au centre-ville n'ont pas été conservées, mais il existe un cahier contenant leur nom et leur département ou pays d'origine¹²⁹. D'autres documents nous apprennent que l'armée loge 17 familles tchécoslovaques et 21 familles polonaises à la salle du peuple (place Molière), ainsi que 12 familles tchécoslovaques à la caserne Mirabel¹³⁰.



Figure 41 - Villas de la Tamarissière (collection Cléophas).

127 Aux Archives municipales d'Agde sont conservées les attestations d'hébergement établies par chacun des propriétaires du Grau d'Agde ayant reçu des réfugiés. AM Agde, 41-1 et 41-2.

128 Collection privée Georges Cléophas.

129 AM Agde, 41-8.

130 AD Hérault, 1000 W 34, et AM Agde, 41-8.



Figure 42 - Café-restaurant de la Tamarissière (coll. Cléophas).



Figure 43 - Groupe de réfugiés belges au Grau d'Agde en 1940 (coll. Cléophas).

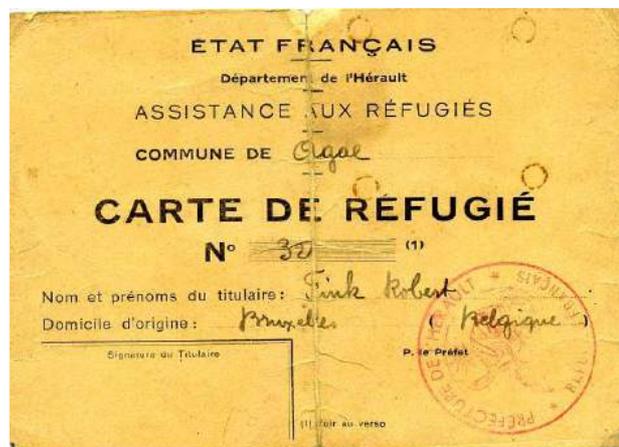


Figure 44 - Carte de réfugié de Robert Finck, originaire de Tchecoslovaquie. Il a ensuite vécu en Belgique, à Ixelles où il est propriétaire d'un studio de publicité. En août 1940, Robert et son épouse logent au n°16 de la rue Jacques Beziat au Grau d'Agde (coll. Cléophas).

L'accueil réservé aux réfugiés est chaleureux. Les Agathois et le Comité d'accueil les aident pour toutes les questions de transport. Ils font aussi des dons en nature en offrant du linge, des vêtements, de la layette, des souliers. Les commerçants donnent du vin et de la nourriture. Un Comité d'entraide aux réfugiés belges est aussi créé à l'initiative de Jean Félix et d'un groupe de personnalités, présidé par Monsieur Leroy, directeur d'une grande maison commerciale franco-belge¹³¹. Parmi les réfugiés, on trouve dès le mois de juin, les familles de certains prestataires tchécoslovaques et polonais présents au camp. En mai et juin 1940, la presse locale évalue à 3 000 le nombre de réfugiés présents à Agde. Le 14 août, une directive du préfet Paul Brun oblige les réfugiés à faire une déclaration de résidence au bureau de poste le plus proche. Cette déclaration leur permet ensuite d'obtenir un certificat de rapatriement¹³². Un article de *L'Avenir Agathois* souligne les difficultés auxquelles sont soumis les réfugiés étrangers. En effet, les employeurs sont invités à donner la priorité aux ouvriers français tandis que les réfugiés étrangers doivent réintégrer les camps.

Au cours de l'été 1940, la ville connaît des tensions. La mairie et le commissariat enregistrent d'innombrables plaintes concernant notamment des vols et des dégâts faits aux cultures fruitières et maraîchères¹³³. La presse rapporte, un vol commis dans la nuit du 1^{er} au 2 août dans une propriété située le long de la route du cimetière. Les voleurs font main basse sur des lapins d'une valeur de 600 francs, et l'auteur de souligner que ce type de larcin se multiplie¹³⁴. Dans tous les domaines, la ville a dépassé

131 *L'Avenir Agathois* du 1^{er} juin 1940.

132 *L'Avenir Agathois* du 17 août 1940.

133 *L'Avenir Agathois* du 29 juin 1940.

134 *L'Avenir Agathois* du 3 août 1940.

sa capacité d'accueil : *L'Avenir Agathois* du 10 août signale que « Les water-closets situés en haut de la rue Jean-Jacques Rousseau ne peuvent plus répondre aux besoins d'une population qui a quintuplé et les habitants de ce quartier sont fortement incommodés ». En fin d'année, lors de l'élaboration du budget primitif de 1941, la mairie estime la population municipale à 9 242 habitants et la population totale à 25 000. Le budget 1940 de la ville doit faire face à une explosion des dépenses, notamment liées à l'assistance. Un grand nombre de réfugiés repart dans le courant de l'été, mais certains y compris parmi les Français ne peuvent rentrer chez eux : c'est notamment le cas de ceux originaires de Meurthe-et-Moselle, située en zone interdite¹³⁵. En ce qui concerne les réfugiés étrangers, les Archives municipales conservent deux listes : l'une contient les noms de 125 Tchécoslovaques, l'autre ceux de 56 Polonais. Ces réfugiés (qui vivent en ville) sont souvent les familles de travailleurs étrangers présents au camp¹³⁶. A la veille du Jour de Noël 1940, environ 600 soldats et quelques familles tchécoslovaques se retrouvent au Foyer du Soldat tchécoslovaque pour une soirée récréative, tandis que le jour suivant a lieu une distribution de jouets et de friandises pour les enfants grâce à la générosité des familles et des commerçants agathois¹³⁷.

En décembre, Agde accueille de nouveaux exilés, ce sont des habitants de Vergaville¹³⁸, commune du département de la Moselle (canton de Dieuze). Le 16 novembre 1940, dans ce village, le maire, le curé et les fonctionnaires sont convoqués en mairie par les Allemands, refusant de se soumettre aux décisions de l'occupant. Ils sont expulsés avec le reste de la population, sauf quelques cheminots et ouvriers de l'usine Kuhlmann retenus un certain temps en raison de leur qualification, qui seront finalement expulsés. Les habitants de Vergaville ne disposent que de quelques heures pour préparer leurs bagages. Ils arrivent à Béziers en wagons voyageurs où ils sont reçus à la Maison du Peuple. Par la suite, 300¹³⁹ sont transportés de Béziers à Agde en wagons à bestiaux, la plupart sont hébergés au Grau. Leur maire, Monsieur Thomas, est parmi eux. Jean Félix demande aux Agathois de leur fournir du bois. Le 5 décembre, ils reçoivent la visite du préfet et du sous-préfet. Lors du discours prononcé à cette occasion, le maire d'Agde déclare : « Obéissant au message du Maréchal, Chef de l'État français, tous nos efforts doivent tendre dans un esprit nouveau, par un ordre nouveau, à refaire une France digne de la Paix », c'est un des premiers signes de son allégeance au nouveau régime. Les familles d'ouvriers de l'usine Kuhlmann sont restées jusqu'au mois de juin 1941 au Grau¹⁴⁰, elles sont ensuite parties dans l'Isère ou à Marseille, où se trouvaient d'autres usines Kuhlmann. Certaines familles ont ensuite rejoint

135 AM Agde, 14 Z 96.

136 AM Agde, 41-8.

137 *L'Avenir Agathois* 4 janvier 1941

138 *Ibid.*

139 Une partie de ces réfugiés a ensuite séjourné à Vias, Pomérols et Marseillan.

140 AM Agde, 41-5.

la Dordogne. La population n'est rentrée à Vergaville qu'au printemps 1945¹⁴¹. Concernant ces réfugiés, nous disposons, aux archives municipales d'une liste de 72 noms et professions : ils sont majoritairement agriculteurs¹⁴².

L'arrivée de très nombreux réfugiés, incertains quant à leur avenir et confrontés à des conditions de vie difficiles, a pour conséquence une forte augmentation des décès dans la commune. On en comptabilise 141 en 1938, 191 en 1940 et 199 en 1942¹⁴³. Certains exilés s'installent durablement à Agde, ils y resteront jusqu'à la fin du conflit comme en témoignent des attestations de réfugiés faites après-guerre par la mairie d'Agde¹⁴⁴. Parmi eux, un certain nombre de Juifs venus de Belgique, de l'est de la France (Moselle, Meurthe et Moselle) et de la région parisienne. En 2000, lors de l'hommage rendu à Jean Pallarès, huitième personnalité agathoise reconnue Juste parmi les Nations, Georges Schnek, Président du Consistoire central israélite de Belgique, déclare : « Il est bon de rappeler qu'en 1940, de très nombreux réfugiés de Belgique et, parmi eux, une proportion importante de familles juives, ont trouvé, dans votre ville et dans la région, l'asile et la protection indispensable pour survivre ».



Figure 45 - Cette photographie est prise à la terrasse du café de la promenade au printemps 1942, parmi les jeunes agathois deux réfugiés juifs Simon Lilienbaum (le 2e à gauche) mort en déportation et son frère Antonin Lilienbaum (le dernier à droite) (coll. Cléophas).

141 Christian Camps, *Agde d'hier à aujourd'hui*, Les Éd. de la Tour Gile, 1999, p. 231.

142 AM Agde, 41-8.

143 D'après les chiffres de l'état civil d'Agde.

144 AM Agde, 41-5.

Des Juifs français et étrangers ont donc résidé à Agde une partie de la guerre. Parmi eux, la famille Blum, originaire de Mielec en Pologne, qui s'était installée en Belgique dans les années 20. Les lettres et le témoignage de David, permettent de retracer le parcours de Samuel, son père. Propriétaire de quatre magasins de vêtements à Bruxelles, il arrive à Agde en juillet 1940, avec son épouse Sarah Rivka et ses deux fils (David, né en 1921, et Jacques, né en 1925). En mai, ils avaient quitté la Belgique pour s'installer à Bordeaux, avant de quitter cette ville dès l'arrivée des Allemands, le 1^{er} juillet. Samuel Blum décide d'emmener sa famille dans l'Hérault. Ils prennent le train pour Montpellier où les autorités refusent de les héberger, leur conseillant de se rendre à Agde où, d'après David, ils ont pu s'installer sans aucun problème. En effet, la population traumatisée par la défaite des armées françaises était fort solidaire et accueillait les réfugiés avec sympathie. À leur arrivée, au début de l'été, ils séjournent au Grau, villa *Les Treilles*. Par la suite, ils trouvent un logement en centre-ville, chez Achille Boutes, pâtissier demeurant au 11, rue de l'Hôtel de Ville, dans une grande chambre située à l'étage. Aron Panzer, l'oncle de David et Jacques, son épouse et leurs deux filles, viennent aussi s'établir à Agde. Dès l'automne 1940, Jacques poursuit ses études au collège, tandis que David va prendre une place importante dans l'organisation d'un Centre communautaire juif¹⁴⁵. Ce dernier ouvre à Agde, à l'automne, à l'initiative de Frédéric Thau, réfugié de Metz. Le Centre est établi au 22, rue de la Poissonnerie, notamment grâce à l'aide du maire Jean Félix. Quelques semaines après l'arrivée des réfugiés, le Gouvernement durcit la loi à l'encontre des Juifs. À partir du 4 octobre 1940, ces derniers peuvent se voir assigner une résidence forcée par le préfet du département. Dès la fin du mois d'octobre 1940, un grand nombre de Juifs vont être internés au camp, tandis que d'autres plus chanceux ou plus fortunés, vivent libre en ville.

Quelques éléments sur cette communauté nous sont donnés dans le livre de Michaël Iancu. À l'automne 1940, lorsque les premiers Juifs sont internés au camp, Frédéric Thau met en place une section du Comité d'Assistance aux Réfugiés (CAR). D'après son témoignage : « Début novembre 1940 restera un souvenir tristement mémorable pour nous autres, témoins oculaires du sinistre défilé qui, sous sévère escorte, dans un pêle-mêle tragique, traversera les sombres rues de notre cité. [...] Des femmes aux yeux rougis de larmes, des hommes soucieux, pliés sous le poids des bagages. Dans ces circonstances, la section d'Agde a été créée, grâce au concours de Madame Aron, de Monsieur le Rabbin Schilli de Montpellier, et m'a été confiée. [...] Nous avons réussi, petit à petit, à libérer beaucoup d'entre eux. Souvent, cela ne nous a été possible qu'après avoir prouvé que leurs moyens d'existence

145 AD Hérault, 15 W 109 et AM Agde, 14 Z 33.

étaient assurés par l'allocation que leur accordait le CAR et que l'État ne courrait pas le risque de les avoir à sa charge. Les plus aisés d'entre eux sont partis d'ici, l'endroit n'offrant de commodités d'aucune sorte, et la proximité du camp ne faisant qu'évoquer de tristes souvenirs. Les autres, plusieurs fois réfugiés déjà, sans moyen et sans soutien, sont restés. À ces réfugiés se sont ajoutés des soldats tchécoslovaques démobilisés du camp militaire d'Agde qui, étant soit de Belgique, soit de la zone interdite ou occupée, ne pouvaient retourner chez eux. Certains d'entre eux furent rejoints ici par leur famille »¹⁴⁶. Les Juifs qui habitent en ville ou au Grau peuvent participer aux activités du Centre communautaire. L'immeuble de la rue de la Poissonnerie est officiellement loué par la communauté juive, composée essentiellement de réfugiés d'origines allemande, tchèque, polonaise et autrichienne. Une centaine de jeunes assistent à des cours d'hébreu, de français (dispensés par Jean Roger qui prendra part à la Résistance au cours des années suivantes), de couture (donnés par Madame Alazard). Le photoreporter de *Paris Match* Robert Zweigenthal, qui signait ses œuvres « Gental », enseigne, quant à lui, l'art de la photographie. Le Centre culturel communautaire propose aussi des conférences et des activités sportives. Au Grau, le maire met à la disposition de la communauté un vaste terrain vite transformé en jardin où les membres cultivent toutes sortes de légumes.

Seuls les Juifs de nationalité française ont le droit de travailler. Toutefois, au cours de certaines périodes comme les vendanges, les Agathois les emploient de façon illégale. Frédéric Thau, alors âgé d'une quarantaine d'années, est aussi, d'après le témoignage de David Blum, « le représentant des organisations caritatives juives internationales [...]. Toutes ces organisations disposaient de fonds d'origine américaine, elles ont été créées bien avant la guerre. Jusqu'à l'entrée en guerre des États-Unis, ces fonds parvenaient en France de la façon la plus légale et, plus tard, de façon illégale via la Suisse. Monsieur Thau avait un secrétariat assuré par Madame Wallach »¹⁴⁷. Cette dernière est l'épouse de l'Autrichien Max Wallach, coiffeur et secrétaire au 8^e Groupe de travailleurs étrangers¹⁴⁸. « Il [Frédéric Thau] procédait chaque mois à une distribution d'allocations aux réfugiés qui leur permettaient de subsister, car ils n'avaient aucun autre revenu, sauf pour quelques-uns [...] ». David Blum, dans une lettre adressée à Pierre Lattes en 1988, estime que « Frédéric Thau a accompli un excellent travail, tant à l'intérieur de cette communauté qu'auprès des autorités locales, chaque fois qu'il a fallu défendre les intérêts [...] des réfugiés ». Son action a certainement été facilitée par son amitié avec Jean Pallarès, secrétaire général de la mairie et gendre du maire Jean Félix¹⁴⁹. D'après certaines sources plusieurs

146 Michaël Iancu, *Spoliations, Déportations, Résistance des Juifs à Montpellier et dans l'Hérault (1940-1944)*, op. cit., p. 123

147 AM Agde, 14 Z 33.

148 Alberto Cavaglioni, *Les Juifs de Saint-Martin-Vésubie, septembre-novembre 1943*, Nice, Serre, 1995, p. 126.

149 Au début de la guerre, Philippe Fontana est le secrétaire général de la mairie d'Agde. Il est mobilisé le 25 août 1939. À son départ, le gendre du maire, Jean Pallarès, le remplace. À son retour, Jean Félix l'informe que, pour des raisons de continuité de service, son gendre conserve le poste. Philippe Fontana est alors chargé des naturalisations, des réfugiés et des cartes d'alimentation. Il quitte ses fonctions agathoises en janvier 1942 après avoir été nommé à Pau, dans la police. AD Hérault, 1000 W 34.

spectacles furent donnés salle Molière par un groupe théâtral juif¹⁵⁰.



Figure 46 - Portrait de Jean Pallarès, secrétaire général de la mairie et gendre de Jean Félix (coll. Famille Pallarès, photographie par Laurent Gheysens).

Il est difficile d'estimer le nombre de Juifs présents à Agde à cette époque. Nous avons retrouvé aux archives départementales les courriers par lesquels trente et un Israélites, chefs de familles, déclarent, le 14 novembre 1940, renoncer à l'allocation de réfugiés pour eux et leur famille, un comité d'assistance aux réfugiés s'étant engagé à assurer leur nourriture et leur hébergement ; ce document leur permet de ne pas être internés au camp¹⁵¹. Un courrier du commissaire de police envoyé au préfet, le 17 juin 1941, dénombre 120 Juifs, dont 110 étrangers et 10 Français. D'après un autre document établi à la même époque, leur nombre s'élèverait à 264. A l'automne 1940, certains Juifs, ont choisi de vivre ouvertement à Agde alors que d'autres ont déjà opté pour la clandestinité. Une liste émanant du commissariat de police témoigne de la volonté de certains Israélites d'émigrer en Amérique du Nord ou de rentrer en Belgique¹⁵².

150 Michaël Iancu, *Vichy et les Juifs. L'exemple de l'Hérault (1940-1944)*, p. 282.

151 AD Hérault, 363 W 344.

152 AD Hérault, 12 W 2.

En zone libre, sous le régime de Vichy

La bataille de France est très meurtrière. Neuf soldats agathois trouvent la mort entre le 17 mai et le 5 juillet 1940. Leurs noms sont retranscrits dans les registres de l'état civil entre 1941 et 1943 : Knobloch Edmond, Bousquet Julien, Combes Victor, Pioch André, Poujol Pierre, Turq Irmin, Viala Léon, Greffeuille Roger et Blayac Victor sont « Morts pour la France ». Les Agathois, comme l'ensemble des Français, sont choqués et anéantis par la défaite. Dans un premier temps, la population se rallie au Maréchal Pétain, l'homme providentiel qui signe l'armistice du 22 juin 1940. Quelques jours plus tard, le 10 juillet, le vote de l'Assemblée nationale lui donne les pleins pouvoirs, entraînant la chute de la III^e République. Le nouveau régime, l'État français, s'installe à Vichy avec pour devise : Travail, Famille, Patrie.

Désormais, les Conseils municipaux doivent se montrer de fidèles serviteurs du pouvoir. Dans le département de l'Hérault, 22 maires des villes de plus de 2000 habitants sont démis de leurs fonctions¹⁵³. À Agde, la municipalité est issue des élections de 1935 qui a vu la victoire de la liste conduite par Jean Félix, élu maire pour la première fois en 1919 et député de 1919 à 1936. C'est un ancien de la SFIO passé à l'Union socialiste républicaine. Il est aussi le Président de la cave coopérative locale¹⁵⁴. Aux élections de 1935, il conduit une Liste de rassemblement socialiste et démocratique d'action viticole commerciale et artisanale, composée de viticulteurs, pêcheurs, commerçants, ouvriers et artisans. Mais des élections complémentaires, survenues le 10 juillet 1938, entraîneront le remplacement de huit conseillers municipaux issus des rangs socialistes, communistes et radicaux. Parmi les nouveaux conseillers Jules Milhau, secrétaire des Jeunesses Laïques Républicaines d'Agde, membre de la SFIO, a enseigné au collège d'Agde avant de devenir professeur à l'université de Toulouse¹⁵⁵.

La pièce maîtresse du nouveau pouvoir s'incarne en la personne du Maréchal dont la photographie est omniprésente dans les bâtiments publics et jusque dans les vitrines de nombreux commerçants. Tous les événements importants sont placés sous son patronage. Le 11 octobre 1940, Philippe Pétain, alors âgé de 84 ans, s'adresse pour la troisième fois aux Français dans un message radiodiffusé au cours duquel il annonce des mesures politiques. Suite à cette allocution, le maire d'Agde publie dans *L'Avenir Agathois* un article au titre significatif : « Adhésion au message ». Il évoque ceux qui, comme lui,

¹⁵³ Hélène Chaubin, *L'Hérault dans la guerre 1939-1945*, Clermont-Ferrand, De Borée, 2015, p. 80.

¹⁵⁴ AD Hérault, 12 W 762.

¹⁵⁵ AD Hérault 12w 761

doivent à leur action passée comme à leurs responsabilités présentes, de faire connaître publiquement leur position. Évoquant « les évolutions de sa pensée », il fait part de son « adhésion intégrale » au message du Maréchal, tout en réaffirmant son opposition viscérale aux communistes. Cette prise de position de Jean Félix, républicain convaincu, fervent homme de gauche, a de quoi surprendre, mais elle permet certainement son maintien dans ses fonctions de maire le 30 juin 1941¹⁵⁶.

À Agde, comme ailleurs, la clé de voûte du nouveau régime est la Légion française des combattants. Elle voit le jour le 29 août 1940 et rassemble toutes les associations d'anciens combattants en zone sud. Dans l'Hérault, la Légion revêt un caractère de mouvement de masse avec au plus fort de son développement 26 000 adhérents. La section d'Agde compte rapidement environ 500 adhérents, elle est dirigée par le docteur Joseph Picheire opposant de toujours de Jean Félix et de son fidèle soutien Louis Vallière¹⁵⁷. Ce dernier, membre de l'équipe municipale depuis 1929 et président honoraire de "l'amicale des mutilés et combattants d'Agde", est quant à lui démissionné de son poste d'adjoint au maire. Joseph Picheire fait parvenir, le 9 juin 1941, un rapport à la Préfecture dans lequel il définit la municipalité d'Agde "réfractaire à l'œuvre de la Révolution Nationale", et conclut que c'est une municipalité à éliminer¹⁵⁸.

La Légion d'Agde assiste à tous les événements importants en ville et dans la région¹⁵⁹. Ainsi la section est présente à Montpellier le 13 février 1941, lors de la rencontre entre le Général Franco et le Maréchal Pétain¹⁶⁰. Elle organise de nombreuses conférences, c'est le cas le 19 février dans la salle *des Variétés*, l'intervenant Jacques des Roches retrace la vie et vante l'action du maréchal¹⁶¹. Lorsque le 30 juin 1941, Jean Félix est maintenu dans ses fonctions de maire, la section locale lui présente « son offre de collaboration loyale, active et vigilante ». De même, en décembre 1941 lorsque le Conseil municipal qui vient d'être « modifié » il comprend désormais dans ses rangs quelques légionnaires) se réunit pour la première fois, le bureau de la Légion ne se prive pas pour lui donner des conseils en matière de ravitaillement, et de rappeler que le maréchal a déclaré que la Légion doit être la lumière et l'aide des pouvoirs publics. Les légionnaires d'Agde participent activement aux célébrations des différentes fêtes nationales et envoient toujours des représentants aux cérémonies de Salut aux couleurs. Ils tentent également d'associer les Agathois, aux anniversaires de la Légion, celui de 1942 est le plus marquant. Au niveau national les cérémonies se déroulent le 30 août sur le plateau de Gergovie. Pour

156 Benjamin Laval, *Agde et les Agathois dans la guerre 1939-1945*, Montpellier, Mémoire de Master, Université Paul-Valéry Montpellier III, 2008, p. 24-26.

157 Louis Vallière sera maire d'Agde, après la guerre, de 1953 à 1965.

158 Concernant la Légion à Agde voir l'article d'Olivier Dedieu, « Anciens combattants et revanche politique », *Annales du Midi*, T. 116, n°245, 2004 et celui de Christine Delpous-Darnige, « Aux origines d'une vie Héraultaise d'engagement : Louis Vallière », *Etudes Héraultaises*, 2014, n°44-2, p. 31-40.

159 Patricia Belluire, *Agde 1939-1945. Une ville dans la guerre*, *op. cit.*, p.37-39.

160 Le 13 février 1941, le Maréchal Pétain vient rencontrer à Montpellier, le Général Franco, qui revient d'Italie en chemin de fer. A cette occasion, le public vient nombreux acclamer celui qui est encore considéré comme le sauveur de la patrie. L'Éclair titre le jour suivant, "nous avons un homme à aimer".

161 Benjamin Laval, *op.cit.*, p.27.

cette cérémonie, de la terre venue de toute la France doit être rassemblée. Le 22 août à Agde, une cérémonie est organisée au cours de laquelle un sachet de terre est prélevé pour être envoyé à Gergovie. Elle est suivie d'un office religieux et d'un Salut aux couleurs.

Mais l'action de la Légion ne se situe pas seulement au niveau politique, c'est d'ailleurs l'aide qu'elle apporte aux prisonniers, avec le concours de la Croix Rouge, qui a le plus marqué les Agathois. En effet à partir du 18 janvier 1941, le service du Colis aux Prisonniers prend la suite du Comité d'entraide aux soldats du front qui est dissout, ses représentants déclarant qu'ils font confiance à la Légion pour poursuivre l'aide aux prisonniers.

Les prisonniers

Au cours de la bataille de France, 1 800 000 soldats français sont capturés par les troupes allemandes, puis internés dans différents types de camps. On doit distinguer les *frontstalags*, camps installés dans la France occupée depuis lesquels les prisonniers ont été transférés en Allemagne (sauf les soldats français d'Outre-mer), et les camps établis sur le territoire du *Reich* : les *oflags* (camps d'officiers), ainsi que les *stalags* (camps de sous-officiers et de soldats). Au nombre de soixante-quinze, *oflags* et *stalags* sont répartis dans les régions militaires allemandes (*Wehrkreise*) dont ils portent le numéro suivi d'une lettre (IA, IB, etc.). Chaque camp est constitué d'un camp central et de kommandos de travail pouvant regrouper de quelques hommes (fermes agricoles) jusqu'à plusieurs centaines (chantiers, usines, mines). Neuf prisonniers sur dix sont utilisés dans ces kommandos.

En ville, Étienne Bras est d'abord donné pour mort dans un article paru le 1^{er} juin dans *L'Avenir Agathois*. Jean Félix adresse toute sa sympathie à ses parents qui font célébrer une messe. Quelques jours plus tard, la surprise est grande quand Étienne leur fait parvenir une lettre annonçant sa captivité¹⁶².

162 Collection privée Georges Cléophas.



Figure 47 - Auguste Delmas apprend sa captivité à sa famille (Fonds Michel Adgé 18 Z).

Les Archives municipales d'Agde disposent de la correspondance complète d'Auguste Delmas, Agathois né en 1907 et habitant la rue Diderot¹⁶³. Fait prisonnier le 19 juin 1940, il envoie un premier message de captivité le 28 juin. Sa famille est informée de sa situation par une carte de la Croix-Rouge lui annonçant le lieu de sa captivité : le *stalag* 6F, à Bocholt près de la frontière hollandaise (prisonnier de guerre 35.050). Ce camp a été construit en 1935. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a reçu des prisonniers polonais, français et russes. Le courrier est parfois très lent à arriver. La famille et le prisonnier attendent impatiemment des nouvelles. Au cours des premiers mois, Auguste pense que sa captivité sera courte. Il écrit le 27 octobre 1940 : « Papa n'a pas besoin de trop travailler car j'espère que nous serons chez nous pour Noël ». L'optimisme ne dure pas. Le 29 décembre suivant, il constate : « Nous avons appris la libération des prisonniers en Suisse. Je crois que, pour nous, ce sera long ». Auguste est viticulteur, son père, déjà âgé, doit travailler ses vignes. Il en donne une partie en fermage. Au fil des mois et des années, le fils s'inquiète du travail que son père doit fournir en son absence. En août 1943, ayant reçu une photographie de lui, il écrit à sa sœur Paulette : « J'ai trouvé papa vieilli [...], j'en ai même pleuré [...], mais ne le lui dit pas, tâche de lui adoucir la vie le plus possible. Dis-lui qu'il travaille moins. Tant pis pour les vignes et ce qui s'en suit, la santé avant tout [...] ». En Allemagne, Auguste exerce plusieurs métiers. Il travaille dans des fermes, dans les bois, parfois pour une commune, plus rarement à l'usine « Il m'a fallu quitter l'usine, l'air me manquait. Depuis que je travaille dans les bois, je m'en porte très bien » (lettre du 12 décembre 1941). Les journées sont longues, les temps de pause courts, la nourriture, souvent défailante, est composée, pour beaucoup, de pommes de terre. Pour améliorer ses repas, Auguste compte énormément sur les colis que lui fait parvenir sa famille et aussi sur ceux envoyés par la Légion française des combattants d'Agde. La nourriture est plus abondante lorsqu'il travaille en extérieur : « C'est une grosse ferme de cent hectares de terrain cultivable et cinq cents hectares de bois, la nourriture est un peu mieux [...]. Nous avons 450 grammes de pain, ce qui est

163 AM Agde, 18 Z 4.

déjà pas mal, la soupe à midi, le soir ½ litre de lait écrémé et des pommes de terre à volonté, une cuillère de confiture, un petit morceau de margarine et un morceau de pâté. Voilà la nourriture que l'on nous donne tous les jours. Nous travaillons de 8 heures le matin à 18 heures du soir. Nous nous arrêtons vingt minutes pour déjeuner, demi-heure pour dîner » (lettre du 21 novembre 1941).

Aux difficultés alimentaires s'ajoutent les mauvaises conditions climatiques : « Dans les bois où nous travaillons, tout gèle même le pain [...]. Nous venons de passer une semaine de gros froid, le thermomètre a marqué - 24° » (lettre du 19 janvier 1942). « Il fait un froid de loup. Il y a quarante jours que nous sommes dans la neige » (lettre du 10 février 1942). Sur place, Auguste Delmas ne peut rien acheter. L'argent gagné par son travail est envoyé à sa famille qui le reçoit deux mois plus tard. Toutefois, des frais importants lui sont retenus : « Il vous aurait fallu toucher le double, car je vous avais envoyé 26 marks. Seulement, on doit nous retenir au *stalag* pour les frais » (lettre du 19 octobre 1940).

Loin de sa ville, Auguste Delmas se tient au courant en lisant *L'Avenir Agathois*. En octobre 1940, il écrit : « D'après les nouvelles que nous recevons tous, la récolte n'a pas été fameuse chez nous ». Il donne aussi quelques conseils à sa famille : « Je recommande à Papa de ne pas se mêler de politique, il vaut mieux qu'il reste tranquille et, surtout, de ne pas croire à tous les bruits qui peuvent circuler d'un café à l'autre » (lettre du 10 mars 1942).

À la fin de l'année 1941, il écrit à ses proches : « Cette histoire commence à être vraiment longue » (lettre du 28 décembre 1941). Il est très lucide sur son avenir : « Je ne compte pas être libéré avant la fin de la guerre, car il n'y a absolument rien ici pour nous. Les quelques prisonniers qui rentreront sont toujours des garçons plus ou moins malades, c'est tout » (lettre du 28 août 1942). Après la mise en place de la Relève¹⁶⁴ (22 juin 1942), quand Vichy tente de mobiliser des ouvriers français spécialisés en Allemagne pour faire rapatrier des prisonniers, Auguste a un avis bien tranché « c'est une vaste blague » (lettre du 1^{er} septembre 1942). Quelques semaines plus tard, il confirme « La Relève, ce n'est pas pour moi, ce sera pour la fin de la guerre » (lettre du 24 décembre 1942).

Tout au long de la captivité, les colis demeurent (avec les lettres), les seuls réconforts pour le prisonnier. Des centaines sont envoyés par les organisations de soutien et les familles agathoises. En août 1940, le Comité d'aide aux prisonniers d'Agde décide de donner aux familles trente francs par colis afin qu'elles puissent envoyer des paquets d'un kilo ; à d'autres moments, il organise des distributions de nourriture destinées à l'envoi de colis dans le bâtiment de la Prud'homie. En septembre,

¹⁶⁴ La Relève, c'est un accord conclu entre Laval et les autorités allemandes le 22 juin 1942. Elle consiste en l'échange d'un prisonnier, qui rentrerait chez lui en congé de captivité, contre trois ouvriers français spécialisés partant pour les usines du Reich. Voir l'ouvrage d'Yves Durand, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Armand Colin, 2011, p.129-133

plusieurs articles évoquent la confection de raisiné pour les prisonniers¹⁶⁵ D'après des informations données par *L'Avenir Agathois*, du 15 au 22 octobre 1940, 148 colis ont été distribués aux familles de prisonniers. Le 25 janvier 1941, 740 colis ont déjà été envoyés en Allemagne. Le Comité d'aide aux prisonniers publie la liste des donateurs qui contribuent à l'achat des marchandises. En juillet 1941, la Croix-Rouge distribue aussi 200 colis qui contiennent une boîte de conserve, 250 grammes de chocolat, 250 grammes de sucre, 1 paquet de tabac et 1 paquet de cigarettes¹⁶⁶. *L'Avenir Agathois* publie plusieurs listes de prisonniers. Au total, elles recensent 99 noms.

Département de l'Hérault
Commune d'AGDE

BON N° 1

Conserves et Chocolat pour les Prisonniers de Guerre

MOIS DE *Septembre*

Nom du titulaire de bon: *Delmas*
Prénoms: *Auguste*
Domicile: *Agde*
Degré de parenté: *fils*

Nom du prisonnier: *Delmas*
Prénoms: *Auguste*
Etablissement: *Halag 11*
Camp où il se trouve: *Camp de la Merle à Agde*

| CONSERVES |
|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|
| BON pour une boîte 5/8 | BON pour une boîte 1/8 |
| Chocolat |
| BON pour une 1/2 plaque 125 grammes. |

NOTA :

1° Les bons donnent droit exclusivement aux boîtes de conserves de poisson, de pain, de plus cuisines, de légumes ou de confitures, à l'exclusion des conserves contenant uniquement de la viande qui ne peuvent être délivrées qu'en échange de tickets de la carte d'alimentation.

2° Les bons peuvent être additionnés pour obtenir la délivrance de plaques de chocolat de 125 grammes et 250 grammes ou de boîtes de conserves de format plus grand: 1/3, 1/2, 4/8.

Figure 48 - Bon n°1 concernant les conserves de chocolat pour le prisonnier Auguste Delmas (Fonds Adgè 18Z).

L'évolution de la municipalité

Au fil des mois, d'autres gages sont donnés par Jean Félix au nouveau Régime. En décembre 1940, le nom du Maréchal Pétain est donné à l'artère la plus importante de la ville. Cette rue, qui portait auparavant le nom du Capitaine Sengla, se situe entre l'avenue de Sète et la rue Richelieu. Quelque temps plus tard, le 7 août 1941, dans une lettre adressée au préfet de l'Hérault, Jean Félix revient sur cette décision prise par le Conseil municipal. Il écrit : « Lorsque j'ai proposé, à l'improviste, [...] de donner le nom de Monsieur le Maréchal Pétain, je le faisais dans le double but de provoquer une

165 *L'Avenir Agathois* du 10 août 1940

166 *L'Avenir Agathois* du 5 juillet 1941.

manifestation de loyalisme collectif à l'égard du sauveur de la patrie, et de procéder à un sondage dans les sentiments réels des conseillers. Monsieur Milhau¹⁶⁷ a spontanément et fortement appuyé ma proposition, qui a été votée avec enthousiasme à l'unanimité ».

En décembre 1941, un évènement meurtrit de nombreux Agathois : la statue de la République, inaugurée en 1909, est démontée et vendue. « Le 16 décembre au matin, le camion d'un industriel d'Alès est venu enlever la statue de la République, œuvre du sculpteur Jacques Villeneuve », relate à ce propos *L'Avenir Agathois* du 3 janvier 1942. Quel a été le rôle du maire, Jean Félix, dans cette décision ? D'après Jean Sagnes, c'est une commission départementale qui a décidé du choix des statues à envoyer à la fonte, cette décision a reflété l'idéologie de l'époque peu favorable aux idées républicaines¹⁶⁸. Même s'il est exact que l'Allemagne exigeait de la France qu'elle lui fournisse d'importantes quantités de métaux, les 54 000 francs reçus par la ville suite à la vente lui ont permis, en ces temps difficiles, d'équilibrer son budget. Cet argent a servi à financer un certain nombre de dépenses liées au personnel municipal et au fonctionnement des bains-douches¹⁶⁹.

À la fin du mois de novembre 1940, le maire soutient, par des articles publiés dans le journal local, la campagne d'hiver du Secours National lancée par le Maréchal Pétain, afin d'apporter une aide matérielle aux prisonniers français retenus en Allemagne¹⁷⁰. Avec la municipalité et la Croix- Rouge, le Secours National travaille sous la direction d'Irène de Cauvigny. C'est dans la salle du Chapitre que cette assistance se met en place. En 1941, le Secours National poursuit son action envers les plus déshérités. *L'Avenir Agathois* du 8 novembre annonce la création d'un repas d'entraide destiné aux réfugiés, aux familles de prisonniers, aux personnes âgées et seules, ainsi qu'aux familles nombreuses. En 2014, Alberte Chavardès, née en 1935, se souvenait qu'en 1941, à leur retour du Maroc, alors que son père était au chômage, sa famille allait chercher de la soupe à la salle du Chapitre¹⁷¹.

167 Jules Milhau, ancien militant de la SFIO, avait été candidat aux élections législatives de 1936 contre Édouard Barthe. Il est entré au Conseil municipal d'Agde à la tête d'une liste d'opposition, à l'occasion de l'élection complémentaire de 1938. AD Hérault, 12 W 762.

168 Sous la direction de Jean SAGNES, *Agde, 2600 ans d'histoire*, Toulouse, Privat, 2006, p117

169 AD Hérault, 12 W 394.

170 Patricia Belluire, *op. cit.*, p. 29.

171 Témoignage recueilli et filmé par les Archives municipales d'Agde en 2014



Figure 49 - Personnels de la Croix Rouge devant la salle du Chapitre
(Coll. Georges Cléophas).

En 1940 et 1941, la plupart des Agathois semblent suivre le Maréchal. Ils participent aux différentes fêtes célébrant la nation et le culte du Vainqueur de Verdun. Le 24 mars 1941, après la cérémonie du Salut aux Couleurs organisée au collège, le commissaire de police souligne qu'une foule nombreuse est venue apporter son adhésion au régime. Jean Félix prononce un discours dans lequel il appelle ses administrés « à tous rester groupés auprès du chef de l'État ». Comme dans toutes les villes de France, Agde célèbre, en mai 1941, trois grandes fêtes. Nous pouvons lire dans *L'Avenir Agathois* le compte rendu de celle du 1^{er} mai 1941 : À 8 heures 30, la clique indochinoise dirigée par M. Plenay, arrive devant le siège du Racing club agathois, après avoir fait retentir le son des clairons et les roulements de tambours dans les rues adjacentes du camp. Les équipiers du RCA, les Louveteaux, les Éclaireurs, les Scouts, les compagnons ainsi que le commandant Gérard et diverses associations de la ville se joignent au cortège qui se dirige vers la gare pour attendre le 8^e régiment d'infanterie. Dès 9 heures 25, le train entre en gare. La clique indochinoise exécute diverses sonneries, sous la direction de M. Plenay. Le cortège repart et se dirige vers la mairie où les divers corps enseignants de la ville, M. le

Maire et M. Picheire, intègrent le cortège qui se rend au cimetière. La clique exécute la *Sonnerie aux Morts*, en arrivant devant le monument commémoratif, puis la Légion et le RCA déposent une gerbe. Les participants observent une minute de silence. La clique exécute ensuite les différentes sonneries d'usage, avant la dislocation du cortège. L'après-midi, ont lieu des rencontres sportives entre RCA et le 8^e régiment d'infanterie de Sète¹⁷². Quelques jours plus tard, les Agathois rendent hommage à Jeanne d'Arc. À 10 heures, une messe solennelle est célébrée dans la cathédrale Saint-Étienne. Un Salut aux Couleurs se déroule quant à lui à 17 heures. À la fin du mois, le 25 mai, c'est la fête des Mères, le gouvernement de Vichy tient tout particulièrement à honorer les mères de France. À 11 heures, sur la Promenade, une remise solennelle de diplômes et de médailles de la famille française a lieu. L'après-midi, comme ce fut le cas le 1^{er} mai, une rencontre sportive est organisée entre les équipes du RCA et du 8^e régiment d'infanterie de Sète¹⁷³.



Figure 50 - Distribution de diplômes, aux mères de famille sur la promenade en mai 1941 (coll. Francine Druart).

La mise en place du nouveau régime induit des changements au collège, la section B (sans latin) est supprimée, les jeunes agathois doivent désormais se consacrer aux études classiques basées sur les humanités gréco-latines. En juin 1941, la municipalité va intervenir dans un domaine inattendu en

172 *L'Avenir Agathois* du 3 mai 1941.

173 Patricia Belluire, *op. cit.*, p. 32-33.

imposant à l'établissement des cours d'éducation religieuse de 8 à 9 heures certains jours de la semaine¹⁷⁴. Quelques mois plus tard un changement brutal intervient au collège. Dans les premiers jours du mois de novembre 1941, le principal du collège Alexis Roman¹⁷⁵ est démis de ses fonctions. Vichy lui reproche son appartenance à la franc-maçonnerie. Il est remplacé par Crébassa, le principal de Pézenas¹⁷⁶. Le 15 novembre, Erika Feund, jeune Tchécoslovaque, est renvoyée de l'établissement après avoir refusé de se lever pour observer une minute de silence en hommage au général Charles Huntziger, ancien ministre de la Guerre de Vichy décédé dans un accident d'avion dans les Cévennes. La collégienne pensait, à tort, que le signataire de l'armistice du 22 juin 1940 pour la France était allemand.

En décembre, des négociations entre Jean Félix et la préfecture aboutissent à la mise en place d'un Conseil municipal comprenant une partie des anciens conseillers élus, mais faisant aussi la part belle aux personnalités désignées par la section agathoise de la Légion française des combattants et plus particulièrement son président : le docteur Joseph Picheire¹⁷⁷. Ce dernier est un ancien combattant de 14-18, titulaire de la Croix de Guerre et de la Légion d'honneur. Une rumeur l'accusant de recevoir clandestinement du ravitaillement l'oblige plusieurs fois à se défendre dans *L'Avenir Agathois*. Dans les colonnes du journal local, il détaille ses états de services pendant la Grande Guerre : citations, blessures, participation à la bataille de Verdun. D'autres personnalités bien connues et estimées des Agathois entrent au Conseil municipal : Raymond Aris, pharmacien, passionné d'archéologie et Irène de Cauvigny, présidente de la section locale de la Croix-Rouge française. Les trois adjoints de Jean Félix sont désormais Jean Stéfanini¹⁷⁸ (adjoint de Joseph Picheire à la Légion française des combattants), Fernand Reynoird et Sébastien Péoc'h. Le nouveau Conseil municipal se réunit pour la première fois le jeudi 11 décembre 1941. A la fin de la séance, à l'unanimité, il assure le Chef de l'État de sa fidélité et de son dévouement¹⁷⁹.

Les difficultés du ravitaillement

Pour les Agathois, le ravitaillement devient, au quotidien, de plus en plus difficile. Il se complique encore avec l'afflux des réfugiés. Les premières distributions de cartes d'alimentation ont lieu le 23

174 Benjamin Laval, op.cit., p.24.

175 Alexis Roman enseignait aussi les mathématiques.

176 *L'Agathois* du 18 février 2010 et renseignements transmis par Jean-Marie Rigal.

177 AD Hérault, 1000 W 34.

178 Jean Stéfanini, Médecin colonel en retraite est nommé 1er adjoint en décembre 1941, AD Hérault, 1000 W 34.

179 *L'Avenir Agathois* du 13 décembre 1941

mai 1940 dans le local situé sous les halles de la mairie. *L'Avenir Agathois* du 29 mai annonce le rationnement du pain. Désormais, les distributions s'effectueront en échange de tickets indispensables si l'on veut éviter d'avoir recours au marché noir. La population est classée en différentes catégories selon l'âge et la profession : E (Enfants de moins de 3 ans), J (Enfants et jeunes de 3 à 21 ans), A (Adultes 21 à 70 ans), T (Travailleurs de force), V (Personnes de plus de 70 ans). Pour se réapprovisionner, les commerçants collectent l'ensemble des tickets qui leur sont remis par leurs clients. Ces derniers doivent s'informer régulièrement des rations auxquelles ils ont droit. Depuis l'arrêté préfectoral du 7 décembre 1940, le département est divisé en treize zones de distribution pour la répartition des denrées rationnées. Les conditions de vente des fruits et légumes sont très encadrées par la loi du 27 septembre 1940 et de nombreux arrêtés municipaux permettent de fixer un prix de vente maximum¹⁸⁰. Une partie du ravitaillement provient des colonies : carottes, artichauts, fèves, petits pois, navets, oignons et citrons arrivent par bateaux depuis l'Algérie. Dans une lettre datée du 14 décembre 1940, une Agathoise évoque les problèmes dans les approvisionnements : « [...] Actuellement, tout est difficile ici pour se ravitailler. Il faut toujours courir les épiceries, et encore pour rien. Je ne sais pas si cette semaine nous aurons de la viande. Pas de pommes de terre, pas de graisse ni de margarine avec les cartes ; quant au pain, les boulangers ferment de bonne heure. Il leur est défendu de vendre du pain sans carte. Ceux du camp ne peuvent plus en acheter, et, maintenant, il est peuplé de [...] réfugiés juifs, de Tchèques et d'Espagnols. Marcel arrive de la chasse, mais il ne porte rien. [...] »¹⁸¹. Face à ce problème, les Agathois prennent l'habitude de quitter leur ville pour se rendre dans les départements où l'on mange mieux, principalement dans le Tarn et l'Aveyron. Les registres des cartes d'alimentation nous permettent de dresser quelques statistiques concernant la population d'Agde : elle compte 358 enfants âgés de moins de 3 ans et 1 107 enfants âgés de 3 à 12 ans. Ainsi jusqu'en 1945, 10 567 cartes d'alimentation sont délivrées¹⁸². Ces registres permettent aussi de savoir qui vivait en ville et qui était contraint de vivre au camp. Dans ce dernier, habitaient les travailleurs étrangers des groupes 3, 311, 318, 404 et 430 qui disposaient d'une carte d'alimentation. Au domaine de Baldy, résident 71 personnes dont le père Salles, le père Fédou, un missionnaire, 8 religieuses, 1 institutrice, 1 bonne, 11 ouvriers agricoles et 36 orphelins.

Le rationnement ne touche pas que les produits alimentaires. À partir de 1940, il devient aussi très difficile de s'habiller et de se chausser. Le 28 juillet 1941, la carte de vêtement entre en vigueur ainsi que les points textiles. Vichy met aussi en place des chaussures nationales à semelles en bois. Les Agathois doivent déposer une fiche de demande. Un registre retrouvé dans les Archives municipales

180 AD Hérault, 12 W 152.

181 Collection privée Georges Cléophas.

182 AM Agde, 569-1 et 569-2.

d'Agde enregistre les demandes à partir du 10 septembre 1941¹⁸³. Bon nombre d'entre elles ne sont pas satisfaites. À partir du 19 novembre 1941, un arrêté ministériel instaure aussi le rationnement du gaz. Dès lors, « l'attribution mensuelle de gaz que pourra recevoir chaque abonné dépend de différents facteurs ». Les consommateurs doivent remplir un questionnaire qui conditionnera leur accès à une quantité plus ou moins importante de combustible. Peu à peu, des encarts publicitaires de l'usine à gaz paraissent dans *L'Avenir Agathois*. On peut y lire : « Économiser, c'est encore servir. Il faut économiser le gaz », ou encore, « J'ai assez de gaz car je l'économise et je l'utilise au mieux »¹⁸⁴. Dès octobre 1940, Jean Félix "considérant la nécessité de tirer parti en faveur de l'économie publique de toutes les richesses produites par notre sol, si minime que puisse paraître leur valeur", prend un arrêté interdisant de brûler sur place les sarments de vigne ramassés après la taille, la mairie se réservant le droit d'en assurer, elle-même l'enlèvement¹⁸⁵.

A partir du mois de juillet 1940, Jean Félix, maire et jardinier de profession, fait aussi paraître plusieurs articles dans le journal local pour inciter ses concitoyens à cultiver des légumes. Il leur conseille de planter des betteraves rouges, des carottes, des laitues et des poireaux. Dans l'article du 27 juillet, il livre quelques conseils pour cultiver le haricot. La semaine suivante, il conseille de planter le navet d'hiver. Le 8 mars 1941, alors que quelques tonnes de semences viennent d'être distribuées par la mairie, l'édile écrit : « Un kilo de pommes de terre bien traité vous en donnera dix en juillet. Un kilo d'orge ou d'avoine confié au sol vous en donnera vingt ». Il invite aussi ceux qui ont des terrains disponibles à venir les offrir à « l'œuvre des jardins des réfugiés ». Une circulaire préfectorale prévoit que tout terrain inculte peut être réquisitionné. De très nombreuses vignes sont aussi arrachées pour créer des jardins. Des lopins de terre sont défrichés¹⁸⁶. A l'échelle du département on arrache en 1941, 3 300 hectares de vignes pour les remplacer par des céréales et diverses cultures vivrières¹⁸⁷. Le 17 janvier 1942, un article de la Ligue des familles nombreuses (LFN) invite ses adhérents à une réunion. Ceux qui le désirent pourront se voir attribuer un jardin de 400 m². Le Conseil municipal décide de créer un jardin communal sur quatre parcelles d'une superficie de 2 hectares, appartenant à Gabriel Vallière au tènement des Quatre Carrières.

En août 1941, l'économiste de l'hôpital écrit au président de la Commission administrative de l'hospice qui est aussi le maire. Il l'informe que, d'après certaines sources, l'asile Lachaud, qui dispose d'un très grand potager, a parfois des excédents de légumes verts alors que l'hôpital en manque. Dans

183 AM Agde, 570-1.

184 *L'Avenir Agathois* des 31 octobre et 8 novembre 1941.

185 Article paru dans le journal *L'Indépendant* le 11 octobre 1940.

186 AM Agde, 39-7.

187 Hélène Chaubin, *op.cit.*, p.130.

l'agenda de l'économiste de l'Asile Lachaud, on retrouve la liste des fruits et des légumes produits : tomates, épinards, carottes, céleris, navets, haricots verts, choux, kakis, coings, figues, poires¹⁸⁸. Les problèmes de ravitaillement concernent aussi le collège. En décembre 1940, « les légumes frais ont complètement disparu des menus »¹⁸⁹. Les pénuries touchent aussi les chevaux, le manque de fourrage est criant. Dès l'été 1941, la gendarmerie signale la mort de 111 chevaux dans l'arrondissement de Béziers. Autre problème concernant les équidés : les réquisitions qui vont contribuer à augmenter le mécontentement des Agathois. Le 27 mars 1940, François Bousquet vient contester, devant le juge de Paix, le prix auquel l'administration veut lui acheter son cheval¹⁹⁰.

Les autorités veillent au ravitaillement mais, certains jours, les étals du marché couvert sont vides. Au début de l'année 1942, dans plusieurs villes de l'Hérault, des manifestations de ménagères ont lieu. C'est le cas à Agde le 14 janvier 1942. Dès 8 heures, le commissaire de police apprend que soixante à quatre-vingts ménagères se lamentent. Il prévient aussitôt le maire et le troisième adjoint Sébastien Péoc'h, chargé du ravitaillement. Ces derniers prennent contact avec la préfecture et le Service du Ravitaillement général. Vers 14 heures, près de cinq cent cinquante femmes et une cinquantaine d'hommes manifestent devant l'hôtel de ville. Afin d'éviter tout débordement, la gendarmerie est présente. Jean Félix, Sébastien Péoc'h et Monsieur Angot, chargé du ravitaillement dans l'arrondissement de Béziers, reçoivent une délégation composée de dix mères de familles nombreuses et de Monsieur Estournet, trésorier de la Ligue des Familles nombreuses. Pour apaiser les tensions, il est décidé que des pommes de terre (1 kilo par personne) seront distribuées dès le lendemain. Quelques jours plus tard, une distribution des légumes secs est aussi effectuée. Des manifestations semblables ont lieu le 23 janvier à Lodève, le 12 février à Pézenas et Bédarieux, le 25 février à Béziers, le 3 mars à Marseillan. Une note est envoyée par le préfet régional aux commissaires principaux, chefs des Renseignements généraux (RG) des secteurs de l'Hérault, concernant l'attitude à prendre vis-à-vis de ces manifestations. Il faut empêcher tout cortège ou rassemblement en répondant par avance à des tensions liées à la faiblesse du ravitaillement. La note demande aux forces de police d'agir différemment s'il s'agit de femmes ou d'hommes. Pour ces derniers, les arrestations doivent être immédiates. Le 27 février, le commissaire de Police de Sète, chef des RG, souligne dans son rapport hebdomadaire au préfet, que le ravitaillement s'est sensiblement amélioré à Agde avec des arrivages de navets, de topinambours et des distributions de pommes de terre.

En Février 1942, *L'Avenir Agathois* se fait l'écho de distributions de semences par le ministère de l'Agriculture. Le journal annonce des distributions de pois chiches, lentilles, fèves, pois, haricots et

188 AD Hérault, 12 W 762.

189 Jean-Marie Rigal, « Les guerres (1870, 1914, 1939) et le collège d'Agde », *op. cit.*, p. 112.

190 AD Hérault, 4 U 56.

pommes de terre. Les problèmes climatiques viennent également compliquer le ravitaillement. Des inondations touchent la ville à la fin du mois de mai 1942. Tous les jardins qui s'échelonnent en bordure de l'Hérault sont submergés et les récoltes anéanties. La basse plaine est également recouverte par les eaux, détruisant de nombreuses plantations de pommes de terre faites exceptionnellement.



Figure 51 - Les Agathois doivent gérer leurs tickets : pain, matières grasses, viande, charcuterie, semences (coll. Cléophas).

Les Chantiers de jeunesse

Après l'armistice du 22 juin 1940 se pose le problème de la démobilisation des jeunes recrues incorporées¹⁹¹. Le 4 juillet 1940, le ministre de la Guerre Louis Colson confie au général de La Porte du Theil le soin de les prendre en charge. Le 30 juillet suivant, les Chantiers de jeunesse sont créés pour les Français âgés de 20 ans et habitant la zone sud. La fondation de l'institution est définitivement entérinée au début de 1941. Elle fonctionne jusqu'à l'été 1944. Tout au long du conflit, les Chantiers de jeunesse mobilisent environ 400 000 jeunes Français nés entre 1920 et 1924. Tous sont encadrés par des officiers démobilisés. L'objectif est de remplacer le Service militaire par une expérience diversifiée mêlant éducation, transmission des valeurs nationales, activités laborieuses et vie de groupe. Les jeunes sont envoyés dans la nature, loin des villes, afin d'effectuer des tâches d'intérêt général. Désormais, avant chaque départ, *L'Avenir Agathois* informe les jeunes concernés des jours et des heures de départ pour l'un des six chantiers de la région. Ils se situent dans le Gard, le Tarn et l'Hérault¹⁹². Dans notre région, les jeunes des Chantiers sont une aide précieuse lors des vendanges et participent aussi à la lutte

191 Olivier Faron, *Les Chantiers de Jeunesse. Avoir 20 ans sous Pétain*, Paris, Grasset, 2011, p. 21-92.

192 Les chantiers de jeunesse se situent dans le Gard à l'Ardoise, Aguessac, Anduze, dans le Tarn à Labruguière et dans l'arrière-pays héraultais à Saint Pons de Thomières.

contre les incendies. Le 20 juin 1942, deux jeunes appartenant aux Chantiers de jeunesse, détachés dans une exploitation agricole du secteur se noient, à la plage Saint-Vincent, face aux hospices de Pézenas.

Victor Pouget est un jeune viticulteur né à Agde en 1921. Il part pour le Chantier de jeunesse de Labruguière, dans le département du Tarn, le 11 novembre 1941. Avec ses camarades, il est logé dans des baraques de bois qui laissent passer la pluie et la neige. Au cours de son séjour de huit mois, il travaille à la coupe des arbres. Tous les jours, certains de ses camarades tombent d'inanition. Les fringales sont nombreuses. Pour faire face au manque de nourriture, il apprend à manger des herbes et des pissenlits. Plusieurs Agathois, dont Lucien Petit (homonyme du président du Comité local de Libération d'Agde, sans lien de parenté), pêcheur, sont envoyés dans les Chantiers de jeunesse maritimes créés par l'amiral Darlan. Ils entrent en fonction le 5 février 1941 et concernent des jeunes hommes auparavant inscrits maritimes, dont la vie professionnelle est dirigée vers la pêche ou la Marine. Lucien Petit a passé quelques mois au Chantier de Banyuls comme en attestent les photos transmises par sa famille.



Figure 52 - Victor Pouget en tenue au chantier de Labruguière (coll. Jean-Pierre Pouget).



Figure 53 - Lucien Petit avec ses camarades au chantier Maritime de Banyuls (coll. Francine Druart).

1941 : la ville s'installe dans la guerre

Les manifestations patriotiques sont interdites. Le 11 novembre 1941, le cortège se rend au monument aux Morts en présence de Jean Félix, de Joseph Picheire et des corps constitués. Aucun discours n'est prononcé. C'est à travers l'école que le nouveau régime tente de reconstruire la société dans le cadre de la Révolution nationale. Les élèves sont supposés réapprendre le sens de l'effort et de la collectivité. La rentrée scolaire 1941-1942 est marquée par la mise en place de nouveaux programmes qui mettent en valeur l'éducation morale, manuelle et physique. Les responsables de l'enseignement sont chargés d'organiser la cérémonie du Salut aux Couleurs dont la première édition se tient le 24 mars 1941 au collège. Pour l'occasion, toutes les autorités ont été invitées : officiers en garnison, délégation de légionnaires, les enfants des écoles avec leurs maîtres. On trouve aussi une foule nombreuse¹⁹³. Selon un article de la Légion française des combattants paru le 5 avril 1941 dans *L'Avenir Agathois*, cette cérémonie est destinée à restaurer l'amour de la patrie et son emblème, le drapeau national. Des événements similaires se déroulent très souvent. C'est le cas, le 30 mars 1941, sur le terrain du RCA avant un match opposant l'équipe locale de football à celle de Perpignan. La

193 Patricia Belluire, *op. cit.*, p. 29.

Révolution nationale entraîne aussi une réorganisation de la vie sociale dans un but corporatiste. Les membres d'un même corps de métier se rassemblent pour rejoindre des syndicats uniques. Le Syndicat Général Agricole (SGA) et l'Union des Pêcheurs Méditerranéens (UPM mise en place par un patron pêcheur du Grau d'Agde : Charles Nardonne) en sont des exemples. L'UPM a pour but de remettre à l'honneur les pêches familiales. La Corporation des pêches maritimes s'organise aussi peu à peu. Elle contribue au ravitaillement en filets et cordages, améliore le marché du poisson, met en place un service social et une caisse de secours pour les veuves et orphelins de pêcheurs¹⁹⁴.

En dépit de la guerre et des difficultés, les sports et autres loisirs continuent à ponctuer la vie des Agathois. Les rencontres, notamment de football, opposent, au stade, des équipes du camp à l'équipe du RCA. Souvent, lors de ces manifestations, s'illustre également la clique indochinoise. Des concours de ping-pong sont aussi organisés au café du Centre. Les jeunes gens sont encadrés par des associations, surtout les Compagnons de France qui possèdent un local à la Prud'homie et qui souhaitent regrouper l'élite de la jeunesse agathoise âgée de 15 à 25 ans¹⁹⁵. Le 30 mars 1941, une journée est organisée avec les compagnons de Sète et de Loupian. Cette année-là, l'abbé Portes et Marc Montel jettent les bases du scoutisme catholique, à Agde, en initiant les garçons, dès l'âge de 12 ans.

D'après le témoignage de Lucette Menou, née en 1927, les distractions tout au long du conflit étaient peu nombreuses, même si des bals clandestins étaient organisés par des particuliers¹⁹⁶. Dès le 5 octobre 1940, en dépit de l'interdiction, un bal est organisé par le propriétaire du café Monteil à l'occasion de la fin des vendanges¹⁹⁷. Le maire en assume la responsabilité et demande à la police de ne pas intervenir. Des célébrités viennent aussi se produire à Agde, dans l'Artistic. Au début des années 40, André Bordères, né en 1925, habitait l'usine électrique où travaillait son père. Il se souvient avoir rencontré de nombreux artistes, notamment Yves Montand, venu à Agde pour la présentation de son spectacle¹⁹⁸. Le 7 janvier 1942, Reda Caire présente, à l'Artistic Cinéma, un spectacle de music-hall intitulé « Tant que l'on chantera ». Quelques mois plus tard, le 15 septembre le populaire Jean Nohain se produit lui aussi à l'Artistic avec sa compagnie. Il vient à Agde avec la vedette Yana Gani (originaire d'Indochine) et le chansonnier Robert Rocca. Des travailleurs indochinois aident les artistes à décharger leur matériel, un cliché est pris par le photographe de la Grand Rue Henri de Chassigne. De nombreux Agathois, surtout des jeunes, viennent applaudir les vedettes¹⁹⁹.

194 Benjamin Laval, *Agde et les Agathois dans la guerre 1939-1945*, op.cit. p. 29.

195 *L'Avenir Agathois* du 22 mars 1941.

196 Filmée par le Archives municipales d'Agde en 2014.

197 AM Agde, 1000 W 34.

198 André Bordères a, par la suite, été un entrepreneur important de la ville dans le domaine de l'électricité. Il a également été plusieurs fois membre du Conseil municipal. En 2000, il a été élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

199 AD Hérault, 12 W 762 et Benjamin Laval, op. cit., p. 33.



Figure 54 - Jean Nohain, Yana Gani et travailleurs indochinois en septembre 1942 (coll. Georges Cléophas).

De nouvelles entreprises

Alors que la guerre débute, une entreprise apporte depuis quelques mois un peu plus de confort aux Agathois : l'usine à gaz. Sa construction a duré deux ans. Le 4 août 1936, la ville accorde la concession du gaz à la Société de distribution rurale et urbaine. Cette concession est transférée en 1937 à la Société d'Entreprises Gazières de Distribution (SEGAD)²⁰⁰. Le maire d'Agde devant justifier ce transfert, adresse une lettre au préfet en date du 7 septembre 1937. Il y explique que la SEGAD fait partie d'un groupe industriel très important comprenant la Société Alsacienne et Lorraine d'Electricité (SALEC), la Société des mines de La Houve, la Société de participations financières et industrielles et la Société des charbonnages du Midi. Cette dernière est la seule des quatre sociétés à avoir son siège dans le Sud de la France, à Marseille. Les autres sont basées dans l'Est ou en Région Parisienne. Le groupe dispose d'un capital de 142 millions de francs et assure le gaz et d'électricité dans plus de 700 communes. Il offre donc d'importantes garanties. La construction de l'usine est entreprise en 1938, en même temps

200 AD Hérault, 2 O 3/48.

que celle du réseau, sans que la ville ne s'engage financièrement. Dans un article paru bien des années plus tard, le 23 mars 1957, dans l'Agathois, Jean Félix revient sur son rôle lors de cette création et sur le fait qu'il avait imposé au concessionnaire un cahier des charges unique en France par les avantages qu'il laissait au concédant. L'ancien maire met en avant que l'article 25 qui, dans les autres concessions, imposait à la commune d'apporter une subvention d'investissement ou d'établissement, n'imposait aucun financement à la ville d'Agde. Marcel Grosse est le fondé de pouvoir de cette société. Né en 1909, il vient s'établir à Agde avec sa famille. Le directeur de l'usine, Paul Raoux, est aidé par Leclerc, le sous-directeur²⁰¹. Les premiers abonnés sont alimentés en mai 1939. Dès le mois d'août, l'usine assure une distribution normale. La SEGAD ayant son siège social à Paris, au 20, rue de Lisbonne, une délibération du conseil d'administration de la société en date du 19 octobre 1937 crée la succursale d'Agde. Au mois de mai 1940, Marcel Grosse accueille chez lui, route de Sète, plusieurs réfugiés de Meurthe-et-Moselle : Georgette Liebert et ses deux enfants, ainsi que la veuve Grosse, probablement sa mère. Il est donc envisageable que les dirigeants de l'usine à gaz d'Agde aient été pour la plupart originaires des régions envahies ou occupées de l'Est de la France²⁰². Le 2 juillet 1942, le conseil d'administration décide de transférer le siège social de la SEGAD de Paris à Agde, en zone non occupée. En 1943, la société emploie alors, à Agde, 45 personnes. Les locaux de l'usine se situent au 29, avenue de Bessan, dans le quartier de la gare. Nous apprenons par les annonces légales parues dans *L'Avenir Agathois* et *Le Petit Méridional* que d'autres sociétés du groupe déplacent leur siège social ou créent une succursale à cette adresse. C'est notamment le cas de la Société anonyme d'Entreprises et de Travaux d'Alsace et de Lorraine (SETAL). Fondée à Nancy le 12 juin 1936, elle prend une délibération en ce sens le 22 août 1941. Considérant l'importance des travaux exécutés en zone occupée, le bureau d'Agde devient une succursale de la société²⁰³. En 1941 et 1942, 13 employés de la SETAL résident à Agde. Le directeur commercial de la société Leiser Siefried, originaire de Moselle, est arrivé à Agde avec le flot des réfugiés²⁰⁴. En 1942, Paul Carrausse l'aide à quitter Agde pour Lavaur²⁰⁵. D'autres employés de cette société, comme Gilberte Giraudeau, viennent de la région parisienne. En ce qui concerne La Houve, son siège social était primitivement à Strasbourg, mais le conseil d'administration de la société décide, le 11 avril 1940, de le transférer à Agde. Les documents sont déposés au tribunal cantonal de Strasbourg et au greffe du tribunal d'Agde le 25 juillet 1940²⁰⁶. Enfin, le conseil d'administration de la Société Alsacienne et Lorraine d'Electricité, dont le siège social

201 Collection privée Georges Cléophas.

202 AM Agde, 41-8.

203 *L'Avenir Agathois* du 6 septembre 1941.

204 AM Agde, 41-8.

205 D'après le témoignage de Louis Carrausse recueilli par l'auteur.

206 Collection privée Georges Cléophas.

est à Strasbourg, décide, le 27 décembre 1940, son transfert à Agde. Un nouveau conseil d'administration est élu : Peychez, Alfred Wenger, Jean et Emile Granier en font partie et sont aussi administrateurs de La Houve. Selon certaines sources, Robert Courau, ingénieur des mines, directeur général des Mines de La Houve (depuis 1919), président de la SETAL était l'administrateur délégué de la SALEC pendant la Seconde Guerre mondiale. Domicilié à Paris, il a passé beaucoup de temps à Agde pendant cette période. Il était également proche du commissaire de police de la ville et du préfet de l'Hérault²⁰⁷. Dans l'article du 23 mars 1957, Jean Félix souligne que, durant la Seconde Guerre mondiale, « des dizaines d'Israélites alsaciens de la SEGAD, de la SETAL, et de La Houve sont restés tranquilles à Agde [...] munis de faux papiers et de fausses cartes d'alimentation », qu'il leur avait établis. Il confirme ainsi qu'il a protégé, avec l'administration communale, les nombreux employés juifs de la SEGAD et des autres sociétés installées, à la même adresse, route de Bessan, ces derniers ont trouvé, à Agde, un peu de répit dans cette période tourmentée.



Figure 55 - De gauche à droite Joseph Dreuille, Raoul Coubau, (X), Ernest Illamola son épouse Daisy née Rapin et son père René Rapin, ingénieur à la SETAL, demeurant 6 quai commandant Réveille (coll. Cléophas).

207 D'après les documents transmis par le Centre des archives industrielles et techniques de la Moselle et Gilles Perrault, *Taupes rouges contre SS*, Paris, Messidor, 1986, p. 46-49 et 114-118.



Figure 56 - Annonce du transfert de siège social de LA HOUVE, dans Le Petit Méridional le 17 mars 1941.

La Compagnie de navigation

Une autre société se replie à Agde durant la guerre, il s'agit de la Compagnie de navigation. Charles Le Borgne la crée en 1735 à Fécamp. Celle-ci s'installe au château Trédos, chez le négociant Jean Meyer²⁰⁸. Le siège de la société est à Paris, avenue des Champs-Élysées, depuis 1924. En 1940, elle est dirigée par Charles qui décède en 1943, à l'âge de 80 ans. Une messe est célébrée en la cathédrale Saint-Étienne le mercredi 7 avril. La succession est assurée par son gendre Jacques Joubert. En 1941 et 1942, 17 employés de la Compagnie Charles Le Borgne résident à Agde. Plusieurs d'entre eux sont arrivés de Paris avec le flot des réfugiés, en mai 1940²⁰⁹.

208 Collection privée Georges Cléophas.

209 Matrices d'Agde 1940-1943, et AM Agde, 41-8.

La vie quotidienne en zone libre

À Agde, le 21 avril 1942, le discours radiodiffusé du chef du Gouvernement Pierre Laval est écouté avec recueillement²¹⁰. Des haut-parleurs avaient été installés sur la Promenade par la municipalité²¹¹. Le 23 avril, le préfet Jean Benedetti avait visité les villes de Sète, Agde et Valras-Plage afin de régler, avec les pêcheurs et mareyeurs, les conditions d'une meilleure répartition du poisson. Quelques semaines plus tard, le 17 mai, une cérémonie religieuse est organisée en l'église Notre-Dame-du-Grau, à l'occasion de l'inauguration deux plaques portant les noms des combattants de 1939-1940, originaire d'Agde. Les autorités civiles et religieuses des cantons d'Agde et de Florensac y participent.



Figure 57 - Plaque aux soldats (combattants et prisonniers) mis sous la protection de Notre Dame du Grau et un seconde en hommage aux victimes de la guerre 1939-1940 (Cl. Maradan Ludovic).

La population semble toujours suivre les pas du Maréchal, mais quelques Agathois sont déjà entrés en résistance. À l'approche de la fête du 1^{er} mai 1942, les autorités prévoient de procéder à l'arrestation

210 AD Hérault, 12 W 762

211 *Ibid.*

de six Agathois, dont Louis Bages²¹². Paul Carrausse, bijoutier et ancien conseiller municipal élu en 1935, écarté en 1938, a lui aussi choisi la désobéissance. Il entre dans le réseau Brutus en septembre 1942. Il y est introduit par Pierre Malafosse, avocat à Béziers et futur président de Comité local de Libération de cette ville²¹³. Paul entraîne avec lui son épouse et ses enfants, Louis et Nicole. Un rapport de police signale que divers tracts et papillons ont été apposés sur les murs de la commune au cours de la nuit du 26 au 27 octobre 1942, invitant la population à manifester contre le Gouvernement le 11 novembre²¹⁴.



Figure 58 - Horlogerie Bijouterie Carrausse située à l'angle de la rue des Accoules (actuelle rue Louis Bages) et de la place des Aires (coll. Georges Cléophas).

Depuis la défaite, *L'Avenir Agathois* est soumis à la censure contraint de publier des articles de la section locale de la Légion mais aussi des articles directement envoyés par Vichy, c'est le cas d'un article intitulé « l'émouvante relève » qui paraît le 4 juillet 1942. Ce dispositif, mis en place par Vichy au profit de l'Allemagne nazie, y est décrit comme un geste de solidarité nationale permettant « d'arracher des travailleurs de chez nous au chômage partiel voire au risque d'un chômage total », en raison de la pénurie de matières premières qui, à ce moment-là, a déjà entraîné la fermeture de 1300 usines.

212 Louis Bages, né en 1903, est le fils d'un cultivateur de Pézenas. Après son service militaire, il est employé au domaine de Beaumont à Agde où il épouse Marie Moulinier. C'est un militant communiste. Après l'occupation de la Zone libre, il entre dans la Résistance dans la région de Toulouse https://fusilles-40-44.maitron.fr/?article15474&id_mot=324, page consultée le 28 août 2020.

213 Olivier Dedieu, « Pierre Malafosse » in *Le Maitron, Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier et du Mouvement social*, [En ligne], <http://maitronenligne.univparis1.fr/spip.php?article50716>, page consultée le 15 novembre 2019.

214 AD Hérault, 12 W 762.



Figure 59 - Photographie parue dans *L'Avenir Agathois* le 15 novembre 1941, à défaut de l'article censuré (PER 53).

Au cours de cet été et en dépit de la situation, les spectacles se succèdent. Le 8 juillet, une soirée au profit des prisonniers de guerre a lieu dans la salle de l'Artistic. Jules Baudou, décrit dans le journal comme un *artiste incomparable*. La présentation des artistes est assurée par le jeune Gaston Lanté, *compositeur à ses heures*.

La rafle d'août 1942



Figure 60 - Le photographe de presse Zwigental (qui signe ses œuvres sous le pseudonyme Gentel) a vécu à Agde pendant la guerre, il quitte la ville juste avant la rafle de 1942.

Une partie de la communauté juive installée à Agde en 1940 est encore présente à l'été 1942.

Frédéric Thau est très « légaliste », tandis que David Blum organise quelques activités clandestines : réalisation de tracts pro-gaullistes, montages photographiques de propagande, petits bulletins écrits à la main et photocopiés distribués clandestinement aux jeunes. Au début de l'année 1942, David Blum rencontre Simon Levitte, membre du mouvement sioniste²¹⁵. Ce dernier l'invite à se rendre, au mois de mai, au congrès clandestin des organisations de jeunesses sionistes à Montpellier. David Blum y rencontre Jacques Weintraub, polonais d'origine et réfugié à Nice.

Les jeunes israélites en âge d'être scolarisés le sont dans les écoles ou au collège d'Agde. Dans les registres de l'école primaire, on retrouve quelques traces de la présence de ces enfants : Reiss, Goldman, Cernolosky, Mikula, Kratochvit²¹⁶. Au collège, quelques très bons élèves ont laissé leurs noms inscrits au tableau d'honneur en juillet 1941 et 1942, lors de la remise des prix. Parmi eux, se trouvent Aloïs Lamm et sa sœur Hélène, Jacques Blum, Paul Zschau et Maurice Panzer. En raison de la législation de Vichy, excluant les Israélites étrangers de presque tous les emplois, peu nombreux sont ceux qui travaillent. C'est toutefois le cas de Léon Marcket, employé clandestinement à l'usine électrique. Quant à Edouard Reiter, né en 1925, il suit les cours de photographie de l'ORT, tout en travaillant chez un photographe d'Agde. Certains, comme son frère Wilhem, né en 1922, ont déjà été internés. Les Israélites âgés de plus de 25 ans, entrés en France après le 1^{er} janvier 1936, sont intégrés dans les Compagnies de travailleurs. Au camp d'Agde, ils sont nombreux : Polonais, Tchécoslovaques, Allemands, Autrichiens et Russes. Parmi eux, beaucoup étaient commerçants ou fourreurs, mais la législation mise en place par Vichy les contraint à pratiquer la profession d'agriculteur. Les familles de certains vivent en ville, ou dans d'autres localités. Dès novembre 1940, le commissaire de police de Béziers demande au sous-préfet d'interner rapidement, au camp d'Agde, les Juifs polonais réfugiés à Béziers. Selon son analyse, ces réfugiés passent leur journée sur les allées Paul Riquet et créent « une atmosphère qui peut devenir nuisible à la tranquillité publique »²¹⁷. À Agde, les Juifs semblent avoir été considérés comme des réfugiés comme les autres. Selon David Blum, ce qui rendait la vie de sa communauté plus supportable à Agde, c'était la compréhension et quelquefois l'amitié des Agathois²¹⁸. Le maire obéissait avec une lenteur calculée pour ne pas être démis de ses fonctions, mais sans empressement. Il avait des rapports courtois avec les Juifs et très cordiaux avec Frédéric Thau. D'après un article paru dans *L'Agathois* le 3 février 2000, en août 1942, un grand nombre de Juifs résident à Agde et au Grau, ils sont aussi nombreux au camp, dans les Compagnies de travailleurs. En 1942, une

215 Simon Levitte est né en Russie en 1912. Il arrive en France en 1917 et devient membre des Éclaireurs israélites de France et membre du mouvement sioniste. Il part vivre en Palestine, avant de revenir en France juste avant la guerre, pour convaincre de nombreux jeunes Juifs d'émigrer.

216 AM Agde, 77-14.

217 AD Hérault, 15 W 109.

218 AM Agde, 14 Z 78.

nouvelle vague de réfugiés s'installe dans notre région. Pour pouvoir y demeurer, ils doivent obtenir une autorisation de séjour délivrée par la préfecture.

Qu'en est-il de la place prise par Agde et son camp dans la mise en œuvre de la rafle du 26 août 1942 ? Dès le 10 de ce mois, le commissaire de police Dinclaux est chargé de la direction du camp spécial d'Israélites étrangers qui doit fonctionner temporairement. Il est assisté par des inspecteurs de police. À Agde, sur les 50 noms inscrits sur les listes, seuls 10 ont été dirigés sur le camp, 5 étant hospitalisés et 35 défaillants²¹⁹. Le colonel Tassart, toujours présent au camp, a chargé son ordonnance (un alsacien) de prévenir du danger les Israélites présents en ville. La police fait preuve de beaucoup plus de zèle : elle procède à l'ouverture des appartements permettant l'arrestation des familles Reinhold, Simon et Markel. Les deux frères Blum auraient eux aussi dû être arrêtés, mais ils étaient séparés de leurs parents : leur père était interné à Drancy avant d'être déporté, et leur mère, quelques jours auparavant, avait quitté Agde pour un village de l'Aveyron. Avant que la police ne pénètre dans leur appartement, les deux frères ont trouvé refuge dans celui du pâtissier Bautes, parti avec sa famille passer la nuit à la Cosse, en bord de mer. De retour chez lui, Achille Bautes conduit David et Jacques Blum à travers les vignes, dans une petite maison au Grau. Pendant plusieurs jours, le pâtissier va les ravitailler avant de les faire accompagner, par un garde mobile, dans l'Aveyron pour y rejoindre leur mère. Parmi les personnes arrêtées lors de la rafle, se trouvent Robert Finck et son épouse Louise Schirmer qui sont emmenés au camp de Rivesaltes (ilôt J- baraque 43)²²⁰. Ils seront libérés après avoir été déclarés Aryens en septembre 1942.

Aux archives départementales de l'Hérault, si plusieurs listes recensent les Juifs présents à Agde en 1942²²¹, elles ne comportent pas toutes les mêmes noms. Certaines font état des adresses des intéressés. L'une d'entre elles comprend 52 identités de travailleurs étrangers qui appartiennent aux groupes 8 et 430 (certains ont leur famille installée en ville). La liasse comprend également une liste établie par le commissariat de Police de la ville d'Agde en septembre 1942, qui recense les noms « de 36 Israélites ayant quitté furtivement leur appartement ces jours derniers ». Beaucoup de Juifs ont réussi à se sauver. Parmi eux se trouve Lew Kowarski, qui travaillait chez le photoreporter Robert Zweigenthal. L'homme est caché par la famille Carrausse du 25 septembre au 30 décembre 1942. Paul lui procure de faux papiers tandis que le fils, Louis, l'accompagne à la gare prendre le train pour rejoindre le maquis.

À Agde, pendant les jours qui suivent la rafle, la surveillance policière est forte à la gare. Toutes les personnes désirant s'embarquer doivent décliner leur identité. La mesure est aussi valable pour les voyages en autocar. Les Juifs qui n'ont pas été arrêtés sont traqués par la police au Grau, au Cap et en

219 AD Hérault, 363 W 344.

220 Réfugiés belges, nés en Tchécoslovaquie.

221 AD Hérault, 363 W 344.

ville. Des documents de la collection Sabine Zlatin, conservés à la BNF, montrent qu'elle est présente au camp en août 1942, où elle cherche par tous les moyens, à sauver des enfants²²². Pour cela elle doit convaincre les parents de se séparer d'eux et de les lui confier. Le 26 août, le commissaire de Police et directeur du camp Dinclaux lui délivre un laissez-passer. Dans les jours qui suivent, il signe un certain nombre d'attestations permettant la libération d'enfants isolés remis à l'OSE ou à Sabine Zlatin. Le fonds de la Dame d'Izieu déposé à la BNF comprend une liste de 138 noms d'enfants restés seuls après la déportation de leurs parents. Six d'entre eux : Alec Bergman, Marcel et Albert Bulka, Rosa Ellert, Edith Loeb et Diane Popowski ont ensuite été accueillis à Izieu.

À la fin de l'été 1942, une partie de la communauté israélite quitte Agde pour Florac. Des documents retrouvés par Georges Cléophas démontrent que le 14 décembre 1942 et le 6 janvier 1943, Maurice Pratviel (un Agathois) est autorisé à effectuer, pour le compte de l'Union générale des Israélites de France, à l'aide de son camion, le transport entre Agde et Florac²²³ d'une partie du matériel et du mobilier du centre communautaire. Après la Lozère, certains membres de la communauté juive d'Agde prennent le chemin de la zone d'occupation italienne où ils n'ont pas été inquiétés jusqu'au moment où les militaires allemands ont remplacé les soldats de Mussolini.

Nous pouvons ici évoquer le parcours d'Ettel Majer. Originaire de Tchécoslovaquie, elle doit, en 1929, quitter son pays avec son fiancé Jacob, pour fuir la misère. Ils trouvent un emploi en Belgique et se marient. Ettel donne naissance à une petite fille, Ida. En mai 1940, la famille se réfugie en France. Leur exil les conduit au Grau d'Agde, à la villa Jourdan. À l'heure de la rafle, ils doivent à nouveau fuir. Ils partent pour Villefranche-de-Rouergue où ils sont séparés. Jacob est interné à Gurs, puis déporté. Ettel ne le reverra plus. Elle séjourne un temps à Florac puis, avec l'aide de Frédéric Thau, part pour la région de Nice. Elle trouve par la suite refuge à Saint-Martin-Vésubie où elle donne naissance à son fils Léon. Au cours du printemps et de l'été 1943, une communauté israélite de 800 personnes s'organise dans ce village des Alpes-Maritimes. David Blum (envoyé par Jacques Weintraub) et son frère y retrouvent Frédéric Thau. Le 8 septembre 1943, l'armée italienne capitule. Dans la précipitation, la communauté doit quitter son village hospitalier. David Blum les conduit à travers la montagne²²⁴. Son frère passe en Italie, alors que David revient sur ses pas pour rejoindre le corps franc de la Montagne Noire. Jacques Blum trouve asile dans un séminaire italien dont le directeur est un prêtre français. Il devient le bibliothécaire de l'établissement. En Italie, 350 Juifs ayant fui Saint-Martin-Vésubie sont repris par les Allemands. Ils sont convoyés à Drancy, puis déportés vers les camps

222 Documents BNF 89, 91, 92.

223 AM Agde, 14 Z 107, *L'Agathois* des 3 et 10 février 2000, Michaël Iancu, *op. cit.*, p. 100, et Collection privée Georges Cléophas.

224 Jean-Louis Panicacci, *L'Occupation italienne. Sud-Est de la France juin 1940-septembre 1943*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 304.

de la mort d'Auschwitz- Birkenau²²⁵.

A Agde, en novembre 1942, alors que l'arrivée des Allemands est imminente, Jean Pallarès, secrétaire général de la mairie, détruit un grand nombre de documents administratifs concernant les Juifs réfugiés en ville. Répondant à une question de Patricia Belluire, David Blum écrit le 8 février 1988 : « Je crois que peu de Juifs réfugiés à Agde ont survécu »²²⁶. Aloïs Lamm fait partie de ces rescapés. En 2000, dans une lettre à Pierre Lattes, il raconte être resté à Agde jusqu'à la fin de l'année 1943, il était issu d'un mariage mixte sa mère n'étant pas Israélite. Ses cousins Jules Kramrisch et Paul Zshau étaient aussi vivants à l'issue de la guerre, tout comme Lew Kowarski. Pour beaucoup d'autres, le destin a été tragique. D'après les registres l'état civil de la ville, Marie-Claire Gottesman est née à Agde le 27 septembre 1942. Ses parents sont originaires de Tchécoslovaquie. En août 1942, lors de la rafle, ils avaient été trouvés à leur domicile mais avaient bénéficié d'une mesure d'exemption car le père avait servi dans l'Armée²²⁷. En marge de cet acte de naissance, on trouve la mention « Décédée à Auschwitz (Pologne), le 12 décembre 1943 » et la mention « Morte en déportation ».

Les derniers jours en zone libre

Le 2 octobre²²⁸, c'est la rentrée des classes. Outre l'école primaire des garçons (Jules Ferry), celle des filles (Anatole France) et le collège que nous avons déjà évoqué, la ville dispose de deux établissements privés : l'école Saint Louis de Gonzague pour les garçons et le pensionnat Notre Dame qui forme les filles, et propose aussi aux plus âgées des cours de sténodactylo et de comptabilité. Depuis la rentrée 1941, un autre établissement est aussi particulièrement conseillé : La Nisado. C'est un centre ménager où les jeunes filles de 14 à 21 ans reçoivent des cours de couture, coupe, cuisine et puériculture. L'enseignement dispensé doit aussi permettre aux jeunes agathois d'améliorer leur culture générale et leur formation morale. En dépit des événements, cette rentrée est semblable aux autres. Certes les internes du collège doivent, le jour de la reprise des cours, apporter leur carte d'alimentation et les coupons du mois d'octobre, mais rien ne semble pouvoir perturber la poursuite de l'enseignement dans les différents établissements de la ville.

Les 7 et 8 novembre 1942, c'est la fête du vin nouveau organisée, comme tous les ans depuis 1934, par l'*Escolo Dai Sarret*. Le dimanche, le Musée Agathois inaugure des salles consacrées au vin. À cette occasion, Pierre Azéma, syndic de la maintenance du Languedoc, remet au docteur Jean Bédos et à

225 Alberto Cavaglión, *Les juifs de Saint-Martin-Vésubie, septembre-novembre 1943*, op. cit., p. 35-45 et 137-132.

226 AM Agde, 14 Z 78.

227 AD Hérault, 363 W 344.

228 Avenir Agathois 26 septembre et 3 octobre 1942

Jules Baudou, conservateurs du Musée, les Cigales d'argent qui leur sont décernées par le bureau du félibrige lors de la Sainte-Estelle²²⁹.

À l'approche des commémorations de l'Armistice du 11 novembre, en prévision d'incidents, un service d'ordre est mis sur pied avec le soutien de la gendarmerie locale. Des patrouilles parcourent la ville afin d'éviter toute apposition de tracts. Les débits de boissons sont fermés à 17 heures, tandis que le monument aux Morts est gardé de l'ouverture jusqu'à la fermeture des grilles du cimetière²³⁰. Le rapport mensuel du commissaire de Police d'Agde, souligne qu'une certaine inquiétude règne parmi la population, suite au débarquement allié du 8 novembre en Afrique du Nord. Ces événements vont bouleverser la vie de la zone sud et faire monter l'angoisse de tous, y compris de ceux que l'occupant détient depuis plus de deux ans. C'est ce qu'il ressort des courriers du prisonnier Auguste Delmas, bravant la censure, dans les deux lettres qu'il adresse à sa famille les 17 et 24 novembre, la même phrase revient : « je crois qu'ils doivent être chez nous au bord de la côte »²³¹.

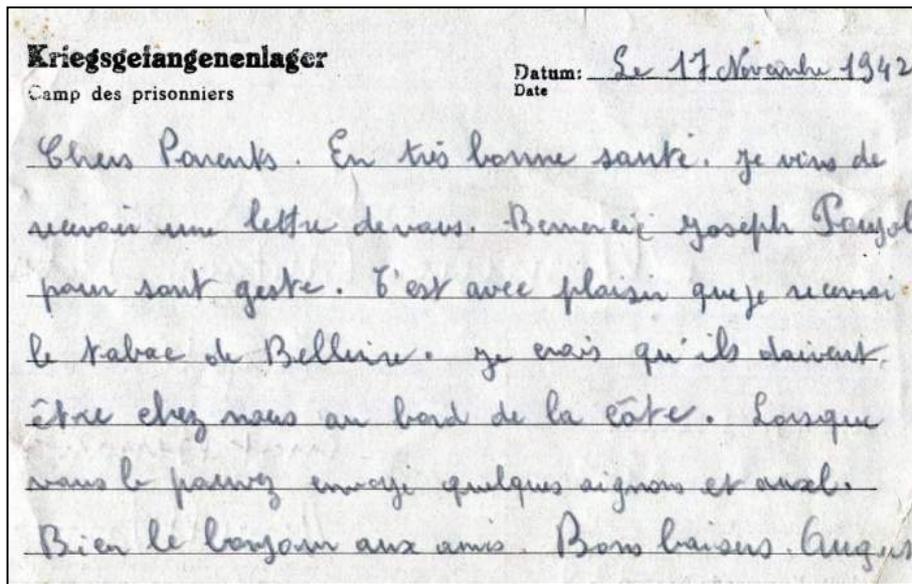


Figure 61 - Carte d'Auguste Delmas, 17 novembre 1942 (fonds Adgé 18Z).

229 L'Avenir Agathois du 7 novembre 1942.

230 AD Hérault, 12 W 762.

231 AM Agde, 18 Z 4

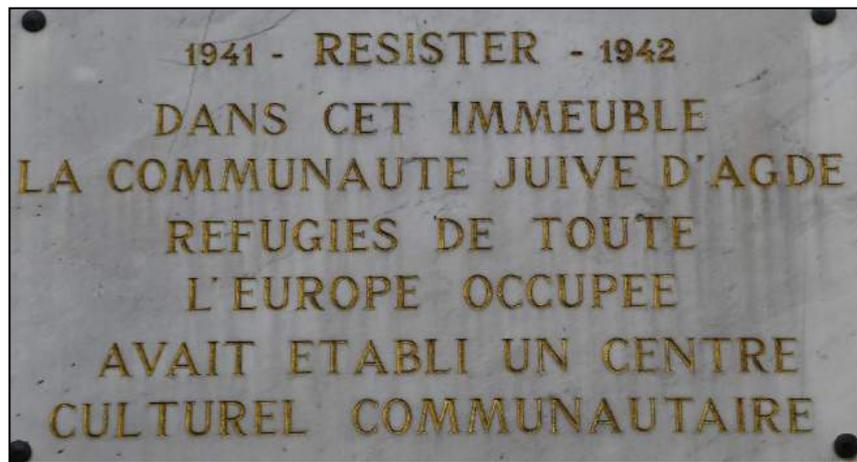


Figure 62 - Plaque commémorative du centre communautaire juif rue de la poissonnerie.



Figure 63 - Le monument du camp inauguré le 12 février 1989 (cl. Mairie d'Agde).

Épilogue

Virginie Gascon

Après le 12 novembre 1942, notre ville a connu un an et un peu plus de neuf mois d'Occupation, période difficile et douloureuse, marquée par la cohabitation avec les Allemands qui réquisitionnent les plus belles demeures agathoises. Pendant cette période, les Agathois souffrent, les restrictions étant de plus en plus difficiles à supporter. Enfin, en 1944, les trois quarts d'entre eux doivent évacuer la ville. Un livre permet de se replonger dans cette période : depuis 2014, l'ouvrage de David Mallen, *Agde sous l'Occupation allemande* réédité en 2020²³² qui s'appuie sur un nombre exceptionnel de documents issus d'archives privées, et au cours du deuxième semestre 2021 devrait paraître le livre d'Alain Alquier, docteur en Histoire, spécialiste de l'Hérault sous l'Occupation.

Le conflit a profondément marqué la ville : les destructions sont nombreuses sur le littoral notamment. La population sort de cette période profondément affectée : alors que le nombre d'habitants a connu une forte croissance entre 1939 et 1942, il est en 1946 inférieur à celui de 1936 ; ce n'est qu'après l'installation de nombreux rapatriés d'Algérie dans notre ville en 1962, que la population agathoise retrouve son niveau d'avant-guerre. Du point de vue économique, s'il faut une décennie pour reconstituer le vignoble²³³, une évolution se dessine dès l'après-guerre, avec un intérêt de plus en plus grand porté au secteur du tourisme.

Quels sont les souvenirs laissés par la période 1939-1942 ? A la fin de la guerre, sur l'emplacement²³⁴ du camp, il ne restait plus que les allées de pouzzolane, quelques socles de baraques en maçonnerie et le four à incinération des ordures. Quelques années après, la construction de lotissements entraînait la disparition des derniers vestiges. Après la destruction d'une partie des archives en 1942, la mémoire du camp s'estompait un peu plus. Son souvenir allait néanmoins perdurer car de nombreux républicains espagnols présents dans ses baraques en 1939 ont fait souche à Agde. Après-guerre, ils aiment à se retrouver dans la rue Jean Roger, à la casa de

²³² L'ouvrage est paru en 2014, une édition augmentée est parue en 2020.

²³³ *L'Agathois* du 28 août 1954

²³⁴ Article de Pierre Lattes paru dans *L'Agathois* le 10 février 1989.

ESPAÑA, le local de l'association qui s'est donné pour mission de maintenir et de diffuser la culture espagnole. Entre 1946 et 1948, Antonio Ferraz y enseigne le castillan.



Figure 64 - En 1946, la Casa de ESPAÑA ouvre ses portes rue Jean Roger (collection Sylvia Ferraz).

La mémoire du camp n'était pas la même pour tous ceux qui l'avaient occupé. Les Juifs avaient conservé les souvenirs les plus douloureux. Une partie de ceux qui avaient vécu au camp était parvenue à le quitter pour aller vivre en ville échappant ainsi quelques mois, à l'internement, jusqu'à la mise en œuvre des rafles. La communauté juive ne pouvait donc oublier le camp d'Agde : il est cité dans l'ouvrage *Contribution à l'histoire des camps dans l'Anti-France*, une des premières études historiques sur les camps, publiée dès 1946, par la maison d'édition du centre de documentation juive contemporaine. Son auteur, Joseph Weill était en 1942, inspecteur sanitaire de l'OSE, à Montpellier.

Dès 6 novembre 1949²³⁵, des volontaires tchécoslovaques reviennent à Agde, ils organisent ce jour-là une émouvante cérémonie. L'Association est accueillie par le Président des anciens combattants d'Agde, Louis Vallière²³⁶, qui a retrouvé, après-guerre, ses fonctions. Son article paru dans *L'Agathois* du 12 novembre 1949 retrace cette journée et souligne que la plaque apposée sous les

235 Articles parus dans *L'Agathois* les 5 et le 12 novembre 1949.

236 Louis Vallière, fondateur président honoraire de « L'Amicale des mutilés et combattants d'Agde » avant la guerre, il avait été écarté au moment de la création de la section locale de la Légion.

arcades de l'actuelle Maison du Cœur de Ville²³⁷, concrétise les espoirs de justice et de paix, et rappelle au passant, que c'est dans notre ville qu'a débuté la page d'histoire écrite par l'armée tchécoslovaque pendant le 2^e Conflit Mondial²³⁸. Les municipalités successives vont entretenir le souvenir du camp. En 1952, au cœur des nouveaux lotissements construits sur son emplacement, les dénominations de deux rues Barcelone et Prague perpétuent la mémoire de ceux qui y ont vécu.

Au milieu des années 80, Pierre Lattes²³⁹ met en place le Comité local d'Histoire (C.L.H) qui réunit autour de lui plusieurs personnalités : Georges Cléophas, Jo Vilamosa, Franck Bancal, Jean-Claude Mothes (directeur du journal *L'Agathois*) et l'archiviste bénévole de la ville, le colonel Maurice Pacull. Ce groupe est encouragé dans ses recherches par des témoins de cette histoire parmi lesquels Francine Ferraz et David Blum²⁴⁰. Le CLH va s'attacher à raviver le souvenir de la communauté juive présente à Agde de 1940 à 1942 : une plaque commémorative est dévoilée en mars 1986, sur la façade du n°20 de la rue de la poissonnerie, là où Frédéric Thau avait installé le centre communautaire. Les témoignages de David Blum, de son frère et de Léon Kowarski vont sortir de l'oubli les actes de courage des Agathois conduisant Yad Vashem à décerner huit médailles des Justes : à Achille Boutes en 1986, et plus tard, dans les années 90 à Jeanne et Joseph Joly, à la famille Carrausse : Paul, son épouse Paule et leurs enfants Louis et Nicole²⁴¹, et enfin en 1999 à Jean Pallarès²⁴². L'autre objectif du Comité est de préparer les cérémonies du cinquantenaire du camp, qui auront lieu en février 1989, autour du monument construit à cette occasion. Une exposition doit être présentée salle Molière. Pour cela, il faut absolument reconstituer les archives du camp : une importante collecte de documents et de témoignages débute alors. Elle va permettre la publication de très nombreux articles, dans le journal local.

237 La maison du Cœur de Ville était la mairie jusqu'en 1986.

238 L'association des volontaires tchécoslovaques reviendra en Agde à de nombreuses reprises notamment en 1969 et 1999.

239 Pierre Lattes, né en 1923, engagé à 21 ans dans les Corps Francs de la Montagne Noire, il rejoint ensuite la 1^{ère} armée du Maréchal De Lattre de Tassigny. Après la guerre il œuvre pour la Mutualité Sociale Agricole, il est également administrateur de l'hôpital Lachaud et du Centre Communal d'Action Sociale. Il participe à la vie politique locale, adjoint au maire Louis Vallières de 1953 à 1965. Il s'intéresse aussi à l'histoire et publie de nombreux articles concernant l'histoire d'Agde dans *L'AGATHOIS*. Il va s'attacher à partir des années 80 à sortir de l'oubli la période 39-45 et tout particulièrement l'histoire du camp (d'après un article paru dans le journal de la ville, n°21 en 2003, p.14).

240 Ce dernier vit à l'époque à Bruxelles mais revient souvent à Agde

241 Paul et Paule Carrausse étaient décédés à cette date.

242 Jean Pallarès étant décédé, la médaille a été donnée à sa fille, Anne, lors de la cérémonie.



Figure 65 - La place des enfants d'Izieu sur le parvis de l'actuel collège René Cassin (cl. service communication mairie d'Agde).

Dès 1967, un collège est construit à l'entrée de l'ancien camp. Après avoir fonctionné pendant trois décennies, il est démoli et reconstruit en 1997. Son parvis reçoit alors le nom de « *Place des Enfants d'Izieu* », en mémoire des enfants de la colonie fondée par Sabine Zlatin en mai 1943 et parmi lesquels, certains avaient vécu au camp d'Agde. Près de ce lieu est inauguré l'année suivante « la Rue du Camp d'Agde ». Les archives municipales participent activement à ce travail de mémoire, notamment grâce, à une collaboration étroite avec Georges Cléophas et Jo Vilamosa, possédant, l'un et l'autre, une riche collection sur le sujet. Le service s'associe aux commémorations de 2009 en présentant une exposition retraçant la vie des républicains espagnols au camp, qui a ensuite été présentée dans de nombreux établissements scolaires (y compris hors de la région). En février 2011, les archives municipales présentent au Palais de Congrès l'exposition, « *Immigrés de force* » réalisée par Pierre Daum, qui raconte l'histoire des Indochinois arrachés à leur terre pour venir aider la Métropole en 1939 dont parmi eux, ceux présents au camp. Quelques années plus tard, la collaboration du service avec Georges Cléophas et Fabrice Goudouly débouche sur l'exposition « *1939-1945, de mémoire d'Agathois* », présentée en mai 2019 au Moulin des Évêques.

L'Association pour la Mémoire du Camp d'Agde, voit le jour en 2010, autour de Jo Vilamosa. Son but est de faire connaître l'Histoire du camp d'Agde et de ceux qui y ont séjourné. Elle organise notamment le 12 septembre 2013 une conférence au cours de laquelle l'histoire de toutes les populations passées au camp est expliquée. C'est avec son concours qu'est apposée le 6 juin 2016, sur un des murs de la gare d'Agde une plaque rappelant la création de l'armée tchécoslovaque en France en septembre 1939 et son départ pour le front le 6 juin 1940. En 2019, pour les 80 ans de la Retirada, l'association organise un colloque international sur les camps de réfugiés espagnols.



Figure 66 - Dévoilement de la plaque rappelant la création de l'armée tchécoslovaque à Agde (cl. service communication, mairie d'Agde).

Depuis les années 80, l'APAAR (Association pour la Promotion des Archives d'Agde et de sa Région) a son siège aux archives. En 2009, elle devient, sous la présidence de Jean Sagnes, le GRHISTA (Groupe de Recherches Historiques Agathoises). Cette association qui a abordé bien des aspects de l'histoire de la ville, notamment depuis la Révolution, s'est peu penchée sur l'histoire du camp et de la Seconde Guerre mondiale, même si l'un de ses membres, le Docteur Jean-Marie Rigal a publié plusieurs articles sur l'histoire du collège à cette période. De plus, lors de son colloque de 2007, « Agde et les Agathois dans les grands conflits mondiaux », la communication de Christian Xancho mettait en avant le dispositif militaire allemand. Depuis la fin de la guerre, ces bunkers continuent à marquer le littoral suscitant un grand intérêt. En 2009, l'Association « Agde 1939-45 » voit le jour sous l'impulsion de David Mallen et Fabrice Goudouly dans le but de préserver et faire connaître le patrimoine archéologique et historique de cette période. La ville lui confie le bunker 638 : l'association l'aménage avec des objets d'époque et l'ouvre à la visite en 2014.

Agde pendant la Seconde Guerre mondiale intéresse aussi les étudiants. Un premier mémoire est réalisé par Patricia Belluire en 1988²⁴³, alors que la plupart des archives ne sont pas encore ouvertes, mais beaucoup de témoins encore en vie. Presqu'une décennie plus tard, Donald Lecomte réalise une synthèse sur l'histoire du camp d'Agde. Plus près de nous, Benjamin Laval²⁴⁴ consacre

243 Patricia Belluire, *Agde 1939-1945 : Une ville dans la guerre*, Toulouse, Mémoire de l'Institut d'études politiques, 1988, 64 p.

244 Benjamin Laval, *Agde et les Agathois dans la guerre 1939-1945*, Montpellier, Mémoire de Master, Université Paul-Valéry Montpellier III, 2008, 80 p.

ses recherches à la période 1939-1945. Enfin en 2011, Alain Alquier²⁴⁵ soutien son mémoire sur la période de l'Occupation.

Cette publication avait l'ambition de mettre en avant les sources locales. Elle a été notamment rendue possible par les archives privées transmises par des particuliers qui ont fait don de leurs documents aux archives d'Agde, ont permis de les numériser. Nous les remercions, sans oublier de préciser que cette collecte se poursuit...



Figure 67 - Les œuvres des artistes catalans ornent toujours la salle des mariages, depuis 2013 plusieurs restaurateurs sont intervenus pour leur rendre leur éclat.

245 Alain Alquier, *L'occupation allemande à Agde : 12 novembre 1942-20 août 1944*, Mémoire de Master I d'Histoire, Montpellier, Université Paul-Valéry, 2012, 115 p.

Sources et bibliographie

Sources

Archives

- Archives Municipales d'Agde (AM Agde) : Fonds privés concernant l'histoire du camp et de la période 1939-1942 : 6Z fonds du camp d'Agde, 14Z fonds Lattes, 19Z Fonds Cléophas, 38Z fonds Vilamosa.
- Archives Départementales de l'Hérault (AD Hérault).
- Service départemental des archives de la Moselle, 97J fonds de la SALEC.

Témoignages

Témoignage d'Amélia Canales (Christine Delpous, 2015).

Témoignage de Joséphine Canales (AM Agde, 2009)

Témoignages de Francine et Sylvia Ferraz concernant Antonio Ferraz (AM Agde 2009, 2019)

Témoignage de Louis Carrausse (AM Agde 2009).

Témoignage de Lucette Menou filmé par le service des archives d'Agde en 2014.

Témoignage de Manuel Cabrera filmé par le service des archives d'Agde en 2014.

Témoignage de José Santularia (AM Agde 2019)

Témoignage de Michel Serrat interné au camp d'Agde avec sa famille de novembre 1941 à mars 1941 (AM Agde DOS 10)

Bibliographie

ALQUIER Alain, *L'occupation allemande à Agde : 12 novembre 1942-20 août 1944*, Mémoire de Master I d'Histoire, Montpellier, Université Paul-Valéry, 2012.

BARBA Serge, *De la frontière aux barbelés. Les chemins de la Retirada 1939*, Canet Trabucaire, 2009.

BELLUIRE Patricia, *Agde 1939-1945. Une ville dans la guerre*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Toulouse, IEP, 1988.

BENEDETTI Arnaud, *Un préfet dans la Résistance*, Paris, édition du CNRS, 2012, 316 p.

CAMPS Christian, *Agde d'hier à aujourd'hui*, Les Éd. de la Tour Gile, 1999.

- CAVAGLION Alberto, *Les Juifs de Saint-Martin-Vésubie, septembre-novembre 1943*, Nice, Serre, 1995.
- CHAUBIN Hélène, *L'Hérault dans la guerre 1939-1945*, Clermont-Ferrand, De Borée, 2015.
- DAUM Pierre, *Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1939-1952)*, Arles, Actes Sud, 2009, 277p.
- DEDIEU Olivier, « Anciens combattants et revanche politique », *Annales du Midi*, Tome 116, n°245, 2004.
- DELPOUS-DARNIGE Christine, « Aux origines d'une vie Héraultaise d'engagement : Louis Vallière », *Etudes Héraultaises*, 2014, n°44-2, p31-40.
- DUPERRAY Ève, *Indochine de Provence : le silence de la rizière*. Arles, Actes Sud / département du Vaucluse, 2012, 95 p.
- DURAND Yves, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Armand Colin, 2011.
- FARON Olivier, *Les Chantiers de Jeunesse. Avoir 20 ans sous Pétain*, Paris, Grasset, 2011.
- GARCIA Gabrielle, Matas Isabelle, *La mémoire retrouvée des Républicains espagnols*, Rennes, Ouest-France, 2005.
- GASCON Virginie, « Les familles des Républicains espagnols à Agde, 1939-1942 », in Christian CAMPS et Nathalie SAGNES-ALEM, *Les camps de réfugiés espagnols en France : 1939-1945*, actes de colloque, Cazouls-lès-Béziers, Éd. du Mont, 2019, p. 103-118.
- GUILHEM Florence, *L'obsession du retour. Les républicains espagnols 1939-1975*, Toulouse, PUM, 2005.
- Camp d'Agde*, textes de l'AMCA du 12 septembre 2013, actes de conférences, Agde, Association pour la Mémoire du Camp d'Agde, 2013.
- IANCU Michaël, *Vichy et les Juifs. L'exemple de l'Hérault (1940- 1944)*, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2007.
- IANCU Michaël, *Spoliations, Déportations, Résistance des Juifs à Montpellier et dans l'Hérault (1940-1944)*, A Barthélémy, Avignon, 2000.
- LAROZE Edmond, « Reconstitution de l'armée tchécoslovaque en France : Camp d'Agde », *Bulletin des amis de Montagnac*, 2006.
- LAVAL Benjamin, *Agde et les Agathois dans la guerre 1939-1945*, Montpellier, Mémoire de Master, Université Paul-Valéry Montpellier III, 2008.
- LECOMTE Donald, *Approche de l'histoire du camp d'Agde (1939-1944)*, Toulouse, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Toulouse Le Mirail, 1997.

- LENORMAND Paul, *L'Armée tchécoslovaque en France : printemps 1939-été 1940*. Mémoire de Master 2, IEP, 2009.
- MALLEN David, *Agde sous l'Occupation Allemande 1942-1944*, 2^{ème} édition, 2020, 112 p.
- MINGUEZ ANAYA Adrián Blas, *Campo de Agde*, Madrid, Ministerio de Cultura, 2006.
- MONTAGUT Lluís, *J'étais deuxième classe dans l'armée républicaine espagnole*, Paris, Maspero, 1976, 384 p.
- PANICACCI Jean-Louis, *L'Occupation italienne. Sud-Est de la France juin 1940-septembre 1943*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.
- PERRAULT Gilles, *Taupes rouges contre SS*, Paris, Éditions Messidor, 1986.
- PICHEIRE Joseph, *Histoire d'Agde*, Lyon, Bissuel, 1978, [1960].
- RIGAL Jean-Marie, « Les guerres (1870, 1914, 1939) et le collège d'Agde », ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DES ARCHIVES D'AGDE ET DE SA RÉGION, *Agde, les Agathois et les grands conflits militaires*, actes de colloque, Agde, 9 juin 2007, 2008, p. 99-119.
- SAGNES Jean (dir.), *Agde, 2600 ans d'histoire*, Toulouse, Privat, 2006.
- SAGNES Jean et MAURIN Jules (Dir.), *L'Hérault dans la guerre 1939/1945*, Le Coteau, Horvath, 1986, 175 p.
- STROBBE Karel, SERRIEN Pieter et BOERS Hans. « *Van onze jongens geen nieuws* » (traduction « *Pas de nouvelles de nos garçons* »), Belgique, Manteau, 2015, 351 p.
- ZLATIN Sabine, Mémoires de la « Dame d'Izieu », Paris, Gallimard, 1993, 180 p.

Index des noms de personnes

Aguado Modesto, 18
Alazard, 69
Albertini, 23
Alcala Zamora, 15
Alinat, 4
Alquier, 41, 101, 106
Altmayer, 42
Angot, 83
Archimbaud, 6
Aris, 13, 52, 80
Aron, 68
Astraud, 20
Authebon, 59
Azéma, 98
Bages, 93
Baldona Estape, 18
Bancal, 103
Barbaste, 4
Barbie, 43
Bass, 49
Basty, 63
Baudou, 10, 94, 99
Bautes, 68, 96, 103
Bazaille, 59
Bédos, 98
Belluire, 7, 98, 105
Benedetti, 43, 92
Beneš, 30
Bergman, 97
Blanc, 4
Blanch, 18
Blayac, 71
Blscak, 28
Blum, 68, 69, 95, 96, 97, 98, 103
Boers, 31
Bordères, 87
Boronat, 10
Boukerroui, 34
Bousquet, 71, 83
Boyer, 55
Bras, 73
Brock, 8
Brüha, 20
Brun, 65
Brzosko, 3
Buck, 31
Bulka, 97
Cabantous, 38, 59
Cabrera, 13
Cadena, 52, 53, 54
Caire, 87
Cardijn, 33
Carrausse, 44, 89, 93, 96, 103
Castaldo, 60
Cauvigny, 77, 80
Cernolosky, 95
Challier, 4
Chambon, 63
Chavardès, 77
Chazottes, 54
Chvalousky, 20
Cid Domingo, 17
Clavell, 52, 53
Cléophas, 2, 12, 97, 103, 104
Cobo Canales, 14
Coll, 17
Colpin, 31
Colson, 84
Comas, 17
Combes, 71
Costa, 45
Coubau, 90
Coulomb, 21
Courau, 90
Crébassa, 80
Cumellas, 17
Curan, 7, 49
Daladier, 19
Dao Van Thai, 38
Darlan, 85
Daum, 104
David Sztern, 44
De Keukelaere, 32
Delmas, 74, 75, 76, 99
Désert, 4
Desmet, 32
Dinclaux, 96, 97
Djian, 37
Dreuille, 90
Dunoyer, 29
Dusfour, 4
Ehrlich, 47
Ellert, 97
Estourmet, 83
Fabre, 4
Faucher, 21, 22, 29
Fédou, 81

Félix, 4, 29, 53, 57, 58, 61, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73,
 76, 77, 78, 80, 82, 83, 86, 89
 Fernandez Gomez, 14
 Ferraro, 20, 55, 58
 Ferraz, 15, 102, 103
 Feund, 80
 Finck, 65, 96
 Florange, 21
 Fontana, 53, 61
 Franco, 46, 72
 Gairaud, 4
 Gamelin, 15
 Gani, 87, 88
 Garaudy, 41
 Garbo, 55
 Geisse, 43, 44
 Gental, 94
 Gérard, 35, 37, 38, 78
 Gilodes, 39
 Giraudeau, 89
 Goldman, 95
 Goliart, 45
 Gottesman, 98
 Goudouly, 104, 105
 Granier, 90
 Grosse, 89
 Guy, 23
 Guyot, 6, 10
 Haine, 31
 Hannes, 59
 Huntziger, 80
 Iancu, 47, 68
 Illamola, 90
 Ingr, 19, 21, 27, 29, 59
 Ismack, 46
 Janouch, 20, 21
 Janquin, 45
 Jeannel, 29
 Jodas Sanchez, 17
 Joly, 103
 Knobloch, 71
 Knocker, 41
 Kornblum, 49
 Kowarski, 96, 98, 103
 Kramrisch, 98
 Kratochvíl, 29
 Kratochvit, 95
 La Porte du Theil, 84
 Lamm, 95, 98
 Lanté, 94
 Lattes, 43, 50, 69, 98, 103
 Laval, 92, 105
 Lavoine, 34
 Le Borgne, 91
 Leclerc, 89
 Lecomte, 23, 105
 Lenoir, 3, 50
 Lenormand, 19
 Leroy, 65
 Levitte, 95
 Liebert, 89
 Lignon, 94
 Liliembaum, 67
 Loeb, 97
 Mabelly, 38, 49
 Majer, 97
 Malafosse, 93
 Malisz, 43
 Mallen, 101, 105
 Malt, 4
 Marcket, 95
 Markel, 96
 Masaryk, 21, 22
 Mativet, 20, 21, 24
 Mazet, 18, 20, 24
 Ménard, 4
 Menou, 87
 Mescherowsky, 47
 Meyer, 4, 91
 Mikula, 95
 Milhau, 71, 77
 Mínguez Anaya, 16
 Miro-Parrouly, 29
 Monis, 4
 Montagut, 48
 Montand, 87
 Montel, 87
 Monterde Alegre, 17
 Montfort, 14
 Mothes, 103
 Muñoz Torres, 17
 Nardonne, 87
 Nel, 4
 Nohain, 87, 88
 Nudel, 45
 Osuský, 19
 Pablo, 46
 Pachurka, 3
 Pacull, 103
 Pallarès, 67, 69, 70, 98, 103
 Panzer, 68, 95
 Paraire, 62
 Pastor, 6
 Péoc'h, 80, 83
 Pera, 15
 Pétain, 46, 71, 72, 76, 77
 Petit, 4, 55, 85, 86
 Peychez, 90
 Phan Van Hue, 38
 Pi i Sunyer, 9
 Picheire, 62, 72, 79, 80, 86
 Piferrer, 14
 Pioch, 71
 Plenay, 78
 Popowski, 97
 Portes, 87

Pouget, 85
Poujol, 62, 71
Pratviel, 97
Prohon, 38
Puig, 10, 13, 52
Ramiez, 59
Raoux, 54, 89
Rapin, 90
Reinhold, 96
Reiss, 95
Reiter, 95
Reynoird, 80
Ricardo de Vinaros, 17
Richer, 59
Rigal, 105
Ripka, 21
Rivka, 68
Rocca, 87
Roches, 72
Rocines, 25
Roger, 69, 71
Rolas Gimenez, 17
Romeu, 38
Roques-Savoie-Caissac, 4
Roux, 59
Rozbořil, 26
Sabino, 14
Sagnes, 77, 105
Satorie, 20
Satory, 29
Schilli, 68
Schirmer, 96
Schmitt, 37, 39, 49
Schnek, 67
Serrat, 42, 46
Serrien, 31
Simon, 62, 67, 96
Španiel, 20
Stéfanini, 80
Stoffels, 31
Strobbe, 31
Tan Ham Loc, 37, 38
Tapias, 17
Tarrac, 52, 53, 54
Tassart, 42, 43, 46, 96
Telheim, 49
Texidor, 47
Thau, 47, 68, 69, 95, 97, 103
Thomas, 66
Tortojada, 17
Trémoulet, 62
Tubau, 14
Turq, 71
Uroz Castillo, 45
Vallièrè, 72, 82, 102
Van Duong, 38
Van Roosbroeck, 31
Vashem, 103
Vaucher, 20
Verberck, 31
Viala, 71
Viana, 4
Viest, 21, 24
Vilamosa, 103, 104
Villeneuve, 77
Wahart, 54
Wallach, 69
Weill, 102
Weinberger, 45
Weintraub, 95, 97
Wenger, 90
Weygand, 29
Wingler, 63
Xancho, 105
Zlatin, 43, 44, 47, 97, 104
Zschau, 95
Zshau, 98
Zweigenthal, 69, 96
Zwiggental, 94
Zwilling, 4, 8, 10

Table des matières

Présentation.....	2
Chapitre I - Un camp aux portes de la ville	3
Le camp des républicains espagnols.....	3
<i>L'alimentation en eau</i>	7
<i>Le camp des Catalans</i>	8
<i>La population agathoise et le camp</i>	11
<i>L'aide aux réfugiés</i>	13
<i>Un archéologue au camp</i>	13
<i>Sortir du camp : les premiers pas vers le regroupement des familles</i>	14
<i>Les retours</i>	15
<i>Les Compagnies de travailleurs</i>	16
<i>La mort au camp</i>	17
<i>Le temps des vendanges</i>	18
De l'automne 1939 à l'été 1940 : Tchécoslovaques, Belges et Nord-Africains.....	18
<i>L'armée tchécoslovaque</i>	18
<i>Le camp belge ou CRAB (Centre de Recrutement de l'Armée Belge)</i>	31
<i>Août 1940, Agde et le camp sous tension</i>	34
Automne-hiver 1940 : Indochinois, internés, groupes de travailleurs étrangers.....	35
<i>Le camp des Indochinois</i>	35
<i>Le camp des internés</i>	41
Le camp et la rafle du 26 août 1942	48
L'arrivée des Allemands entraîne la fermeture du camp.....	49
Chapitre II - Agde ville refuge	51
<i>La ville en 1939</i>	51
<i>Le basculement dans la guerre</i>	57
<i>L'accueil des réfugiés</i>	61
<i>En zone libre, sous le régime de Vichy</i>	71
<i>Les prisonniers</i>	73
<i>L'évolution de la municipalité</i>	76
<i>Les difficultés du ravitaillement</i>	80
<i>Les Chantiers de jeunesse</i>	84
<i>1941 : la ville s'installe dans la guerre</i>	86

<i>De nouvelles entreprises</i>	88
<i>La Compagnie de navigation</i>	91
<i>La vie quotidienne en zone libre</i>	92
<i>La rafle d'août 1942</i>	94
<i>Les derniers jours en zone libre</i>	98
Sources et bibliographie	107
Sources.....	107
<i>Archives</i>	107
<i>Témoignages</i>	107
Bibliographie	107
Index des noms de personnes.....	110